

Vol. No 51 — ST-BONIFACE, VENDREDI 22 MARS 1957 — PRIX: SEPT CENTS

La loi des allocations familiales jugée valide

OTTAWA — L'hon. juge Jacques Dumoulin, de la Cour de l'Echiquier, vient de rendre jugement proclamant la constitutionalité de la loi des allocations familiales, et celle aussi, dans tous ses articles, de la loi de l'impôt de guerre sur le revenu, "toutes deux, dit le juge, de la compétence du gouvernement fédéral".

M. Dumoulin rejetait ainsi un appel interjeté à Montréal par M. François-Albert Angers, contre le ministre du Revenu national. Le jugement donne droit à l'intimé de percevoir tous ses honoraires taxables. Le juge précise, après de savantes considérations sur la fréquentation scolaire, que la loi des allocations familiales n'empiète pas sur le contrôle exclusif des provinces en matière d'enseignement. La cause a été entendue à Montréal l'an dernier. M. Dumoulin vient de rendre jugement.

M. Angers n'a pas voulu inscrire ses quatre enfants aux allocations familiales, mais il a réclamé une exemption de $300 pour chacun, dans son rapport à l'impôt. Il soutenait de plus que la loi fédérale était ultra vires, non de la compétence fédérale. Il mettait aussi en doute la constitutionalité de la loi de l'impôt de guerre.

Deux faits inconnus de la vie de Pie XII

CITE DU VATICAN — Un membre de la rédaction de "L'Osservatore Romano", M. Cesidio Lolli, a écrit une préface au livre "Activité du Saint-Siège en 1956". Dans sa préface pour cette édition, dont le premier exemplaire a été offert à Sa Sainteté le pape, M. Lolli révèle deux faits de la vie du pape, restés inconnus jusqu'à ce jour.

Le premier se rapporte au consistoire que le pape Pie XI avait réuni en décembre 1937, et au cours duquel S. E. le cardinal Pacelli présenta les nouveaux cardinaux au pape. A ce consistoire, feu le pape Pie XI déclara que, sentant sa fin prochaine, il estimait nécessaire de rappeler la parole de St-Jean-Baptiste, lorsqu'il parlait du Christ: "Il en est un qui se trouve parmi vous et que vous ne connaissez pas", et en disant cela il visait Son successeur. Le jour suivant, au cours d'un entretien privé, le pape Pie XI reconnut avoir fait allusion au cardinal Pacelli.

Le deuxième fait a trait au jour qui précéda la dernière élection papale. M. Lolli, qui est attaché depuis 39 ans à "L'Osservatore Romano", s'adressant à S. E. le cardinal Pacelli, lui rappela les paroles prononcées pendant le consistoire par le pape décédé. C'est pourquoi il demanda au cardinal de lui donner des renseignements biographiques en vue d'un article concernant le conclave et le choix imminent d'un pape. Le cardinal Pacelli se refusa à lui communiquer ces indications et énuméra à cette occasion tous les motifs qui selon Lui militaient contre sa désignation en qualité de pape. En outre, déclara le cardinal Pacelli à M. Lolli, je suis sur le point de partir pour la Suisse: "Je dois prendre un peu de repos après tous les efforts fournis pendant le temps de sede vacante" (temps qui s'écoule entre la mort d'un pape et la désignation de son successeur).

En tant que secrétaire d'Etat le cardinal Pacelli venait en effet de vivre des journées bien remplies, et il montra à M. Lolli son passeport pour la Suisse. Le journaliste répondit être convaincu que le voyage en Suisse consisterait en réalité en un déménagement du premier étage aux appartements pontificaux, malgré cela il ne reçut tout de même pas les renseignements. Et juste à ce moment-là l'Angelus sonna, continue de raconter M. Lolli, et le cardinal Pacelli s'agenouilla et récita l'Angelus. A peine trente heures plus tard, le cardinal Pacelli apparut au balcon de St-Pierre tout de blanc habillé, après un conclave qui avait été l'un des plus courts de l'histoire . . .

Les dates d'entrée en vigueur des diverses modifications budgétaires

OTTAWA — Voici les dates de l'entrée en vigueur des changements dans la taxation, les tarifs et les bénéfices sociaux:

Exemptions de la taxe de vente et d'accise: le 15 mars.

Augmentation de la pension de vieillesse: le 1er juillet.

Augmentation de l'assistance-vieillesse, de la pension aux aveugles et de la pension aux infirmes: le 1er juillet.

Augmentation des allocations familiales: le 1er septembre.

Augmentation de la pension et de l'allocation aux anciens combattants: le 1er juillet.

Déduction de l'impôt sur le revenu: quelques-unes ont trait aux revenus de 1956, d'autres à ceux de 1957.

Le film "Radisson" a coûté $821,600

OTTAWA — On prévoit, a déclaré à la Chambres des Communes le ministre du Revenu national, l'hon. M. McCann, que le coût du film de télévision "Radisson" sera, pour la série de 26 épisodes en français et en anglais, de $821,600.

Le Dr McCann soumet aux Communes les renseignements relatifs à la Société Radio-Canada.

A 17 ans, Andrée Champagne devient 'Donalda' à la télévision

MONTREAL — Quelques mois seulement ont suffi à une jolie jeune fille de sortir des rangs des "inconnus" pour se joindre aux étoiles de la télévision canadienne-française.

Sa montée rapide au théâtre fut récemment reconnue quand le Conseil des Auteurs et des Artistes canadiens lui décerna un prix spécial comme étant la nouvelle venue ayant un avenir assuré. Télévisé par Radio-Canada, cet événement fut un moment d'importance d'une fête organisée à l'occasion du 20e anniversaire de l'Union des Artistes.

Plusieurs personnages distingués, présents à cette fête—hommes d'Etat, écrivains et acteurs — ont dû être éblouis à la vue du succès rapporté par cette charmante fille de 17 ans. Sans doute qu'ils se sont demandés: "Qu'est-ce que l'avenir réserve à Andrée Champagne?"

Sa dix-septième année a marqué un triomphe inattendu à cette petite de St-Hyacinthe. Le public a commencé à la reconnaitre au début de 1956 — elle était dès lors parmi les dix-sept candidates se présentant au concours du titre de "Miss East-Central" de Montréal. A la suite d'examens nombreux sur la personnalité, le talent et la voix, Andrée remporta la palme.

Une série d'auditions

Plus tard, elle se présenta au studio de Radio-Canada afin de subir une audition pour le rôle de Donalda, la douce et patiente héroïne des "Belles Histoires des Pays d'en Haut", série dramatique commanditée par Pepsodent et les Soupes Campbell, et l'adaptation nouvelle de la série radiophonique "Un homme et son péché".

Andrée ne se faisait pas d'illusions. Plusieurs candidates se présentaient aussi au concours. Des juges professionels étudièrent avec soin les films d'essai pour la diction, l'attitude et le talent.

Quelques semaines plus tard, le réalisateur Fernand Quirion annonça à Andrée qu'elle était une des trois jeunes filles choisies pour l'audition finale. Elle essaya cet examen le 17 juillet. Le 17 septembre, n'en croyant pas ses oreilles, elle venait d'apprendre qu'elle serait la nouvelle Donalda.

Cette série hebdomadaire débuta à la télévision en octobre, et "Les Belles Histoires" gagnèrent rapidement le coeur des Canadiens français. La preuve qu'Andrée fut bien reçue par ses compatriotes de l'Ancienne Province fut marquée par un amoncellement de lettres de félicitations.

Ainsi, le monde théâtral du Canada français n'était pas étonné lorsque le Conseil des Artistes et Acteurs canadiens lui accorda le prix spécial.

Des galettes "réelles"

Quoique la préparation d'Andrée à la vie théâtrale fut, malgré sa jeunesse, longue et ardue, elle a toujours trouvé du temps pour le patinage, le tennis, la natation et l'équitation. Elle adore aussi assister à une partie de hockey des "Canadiens"!

Cependant, Andrée se consacre, tout d'abord, à l'étude du rôle de Donalda. Lorsque Donalda cuit les galettes de sarrasin pour son père, elles sont réelles et Andrée les prépare elle-même. Lorsqu'elle file la laine de la manière du dernier siècle, Andrée utilise de la vraie laine et tourne le rouet elle-même. Elle acquit cette connaissance à l'Ecole du Meuble, bien connue, de Mlle Dansereau.

En rattachant sa beauté resplendissante au talent et à l'amour du travail, il ne serait pas étonnant si cette jeune fille, déjà couronnée de succès, échelonne un jour les marches du théâtre de Hollywood, de Paris ou de New-York.

"De la vraie laine!"



Une proportion majeure de l'opération de relève des réfugiés hongrois en Autriche et en Hongrie est effectuée par la Croix-Rouge. La société maintient trois des 26 camps qui hébergent encore au-delà de 50,000 réfugiés de la terreur rouge de Hongrie. Les 27 spécialistes de la Croix-Rouge en Europe se préparent à prendre charge d'un quatrième camp. Seuls les Etats-Unis avec cinq camps se sont chargés d'un plus lourd fardeau. **Jack Cropley**, d'Ottawa, pointe sur la carte du Canada pour renseigner quelques jeunes sur la situation de leur nouvelle patrie. (CW)

Au congrès d'Edmonton

L'éducation du sens social mise de l'avant par l'ACELF

QUEBEC — Le congrès du 10e anniversaire de l'Association Canadienne des Educateurs de langue française aura lieu du 13 au 16 août prochain, à Edmonton, Alta. Le thème de ces importantes assises sera "l'Education du Sens social".

On anticipe la participation d'au moins mille délégués des différentes provinces canadiennes dont environ six cents de la province de Québec. C'est d'ailleurs le nombre de participants groupés pour le congrès de l'an dernier à Sherbrooke. La Liaison française organise un voyage spécial dans l'Ouest en vue du prochain congrès.

M. Roland Vinette, vice-président de l'ACELF, a donné les grandes lignes du programme des travaux du congrès, à l'occasion d'une conférence de presse au salon de l'Université, sous la présidence du R. P. Clément Cormier, C.S.C., de Moncton, président de l'ACELF. Les membres de l'exécutif de l'ACELF, groupés à Québec pour l'organisation de la session d'Edmonton, participaient à cette conférence de presse.

Une solennelle séance marquera l'ouverture du congrès dans la soirée du 13 août à l'Université d'Edmonton. Un distingué conférencier soulignera l'importance de l'éducation du sens social.

Travaux spécialisés

Des psychologues et des pédagogues exposeront le lendemain les obstacles à surmonter dans l'éducation du sens social. Les travaux porteront ensuite sur les moyens d'éducation du sens social dans la famille, à l'école primaire, à l'école secondaire et à l'Université. Des spécialistes exposeront successivement chacun des aspects de la question. Au terme du congrès, on publiera un volumineux rapport qui contiendra les travaux présentés au congrès et le texte des résolutions et des voeux.

C'est la première fois que l'ACELF siège à Edmonton. En 1953, toutefois, elle tenait son congrès à St-Boniface. La prochaine session à Edmonton promet de remporter un beau succès. Les adhésions sont nombreuses et le thème du congrès suscite un intérêt manifeste.

Le R. P. Jean Patoine, O.M.I., d'Edmonton, secrétaire de l'organisation du congrès et directeur de l'ACELF, a dit un mot du travail d'organisation pour assurer le succès du congrès.

Octroi d'Ontario

Trois gouvernements provinciaux témoignent leur appréciation du travail de l'ACELF en lui accordant des octrois. Ceux de Québec et du Nouveau-Brunswick posent ce geste significatif depuis quelques années déjà. Celui de l'Ontario est venu se joindre à eux cette année en versant un octroi de $1,500.

Le Québec souscrit $5,000 et le Nouveau-Brunswick $1,000. Le ministre de l'Education de l'Ontario, à la suite d'une intervention de l'hon. Chester Walters, contrôleur des Finances de l'Ontario, a adressé une lettre très élogieuse pour l'ACELF au R. P. Cormier, pour lui annoncer l'octroi du gouvernement ontarien.

M. Paul Pelletier nommé membre au service civil

OTTAWA — M. Paul Pelletier, greffier adjoint du Conseil privé du Canada, vient d'être nommé membre de la Commission du service civil. Il succède au commissaire A.-J. Boudreau, qui deviendra consul général du Canada à Boston.

M. Pelletier, qui a eu 43 ans le 8 octobre dernier, termine son travail comme secrétaire de la Commission royale sur la radiotélédiffusion, communément appelée la Commission Fowler. Ancien journaliste au **Droit**, il est devenu fonctionnaire fédéral en 1936. Dans les milieux officiels, on considère sa nomination comme la meilleure depuis nombre d'années à la Commission du service civil.

Fils d'un éminent fonctionnaire, maintenant à sa retraite, M. Achille-J. Pelletier, et de feu Mme Hélène-Louise (Rooney) Pelletier, le nouveau commissaire est natif d'Ottawa.

Une carrière intéressante

Le commissaire Pelletier a épousé en 1946 Mlle Madeleine Simard, fille de M. et Mme J.-F. Simard. Ils habitent à 201, avenue Carling, avec leurs quatre enfants, Nicole, Francine, Monique et Paul.

En 1950, M. Pelletier est secrétaire de la Conférence constitutionnelle et générale entre le fédéral et les provinces. En 1955-1956, il est secrétaire de la Conférence fédérale-provinciale puis en 1956 il est nommé à un poste semblable avec la Commission Fowler. Il avait été nommé secrétaire adjoint du Cabinet en 1953. Le nouveau commissaire est toujours maître de chapelle à St-François d'Assise.

M. Lionel Bertrand n'est pas candidat

ST-JEROME — M. Lionel Bertrand annonce qu'il ne sera pas candidat libéral dans Terrebonne, à la prochaine élection générale.

Elu pour la première fois en 1940, M. Bertrand a fait connaître sa décision lors d'une réunion de l'Association libérale du comté. Il n'a pas donné la raison de sa retraite.

M. Bertrand est secrétaire-trésorier de l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada.

Le cardinal Wyszynski à Rome pour Pâques

ROME — S. E. le cardinal Stefan Wyszynski, primat de l'Eglise catholique de Pologne et archevêque de Varsovie, viendra à Rome, à l'occasion de Pâques. La nouvelle en a été annoncée par le Centre catholique de la presse.

Nouvelle souscription en faveur du poste CKSB

La treizième assemblée annuelle de Radio-Saint-Boniface, qui couronna la dixième année d'opération du poste CKSB, a attiré une foule d'au-delà de 200 personnes venues de tous les coins de la province.

Une si bonne assistance, malgré l'état des chemins, indique bien l'intérêt intense que porte le groupe canadien-français à l'égard de cette oeuvre de première importance pour la conservation de la langue et le rayonnement de la culture française dans l'Ouest. Cet intérêt s'est manifesté d'une façon encore plus impressionnante à la conclusion des délibérations quand une motion fut passée à l'unanimité en faveur de l'organisation d'une nouvelle souscription.

Ce projet a été amorcé dans le discours présidentiel du Dr P.-E. LaFlèche, au début de la réunion au Collège de St-Boniface, le jeudi 14 mars, après le mot de bienvenue que prononça S. H. le maire, M. J. Van Belleghem. De plus, le rapport financier, qui démontre que le poste a exploité à fond les sources de revenus auxquelles sa présente installation permet l'accès sans pouvoir ainsi réaliser un surplus convenable, a souligné l'importance d'une souscription. L'on sentait alors que la pensée des délégués se tournait vers l'avenir financier de l'entreprise, sans s'arrêter outre mesure à savourer les excellents rapports de MM. Valmore Gervais, rédacteur, Denis Belair, directeur des programmes, et Léo Brodeur, réalisateur des programmes pour dames et enfants.

Dans son discours, d'ailleurs, M. Roland Couture, gérant, appuya sur la nécessité d'apporter des modifications urgentes dans la programmation, de diffuser plus de musique populaire dans le but de retenir davantage l'attention des jeunes, et dans l'intensification de programmes à primes — de genre si attrayant— que les autres postes offrent aux dames.

Deux besoins pressants

M. Couture insista surtout sur les améliorations techniques qui s'imposent au poste CKSB à l'heure actuelle, soit: 1) augmenter la puissance du poste sur une fréquence plus avantageuse et 2) agrandir le rez-de-chaussée de l'édifice actuel.

Au cours de la discussion qui suivit, M. Joseph de Gagné rappela l'effort des plus généreux que fournissent actuellement les Canadiens français du sud de la Saskatchewan dans le but de défrayer les dépenses de la nouvelle puissance du poste CFRG; d'autres membres de l'auditoire, y compris S. Exc. Mgr M. Baudoux, ayant rapporté des exemples semblables de générosité au Manitoba et ayant fait ressortir l'importance d'un renouveau patriotique, une motion favorable à ces deux entreprises, moyennant une souscription générale, fut passée à l'unanimité.

Les motifs de cette décision ont été magistralement résumés par l'archevêque de St-Boniface dans un mot de la fin. Il y a, en effet, un certain nombre de paroisses (Woodridge, Dunrea) que le poste ne peut pas atteindre convenablement à l'heure actuelle; il y en a d'autres où la concurrence de postes à grande puissance, soit de Winnipeg, soit des Etats-Unis, nuit beaucoup au signal de CKSB surtout dans la soirée; ces deux difficultés techniques rendent plus difficile la vente des annonces; l'effort fourni pour surmonter ce problème suscitera un élan de foi, de confiance et de sacrifice dont notre groupe a grandement besoin pour faire face à d'autres problèmes qui se présentent. Mgr Baudoux rendit hommage à l'administration du poste pour son dévouement incessant, à M. Léo Rémillard pour sa coopération délicate. "Le poste a bien servi notre groupe, s'écria-t-il, il faut maintenant décupler la puissance de cette oeuvre magnifique."

Le nouvel exécutif verra à la mise en vigueur de ces consignes.

* * *

M. Roland Couture

Rapport du gérant

Déjà on vous a fourni plusieurs renseignements sur votre poste de radio. Je m'efforcerai donc d'être bref au cours de mes remarques, je ne voudrais pas vous ennuyer outre mesure.

Après dix ans, il me semble qu'on devrait tout d'abord analyser ensemble l'aspect financier de votre poste ainsi que la provenance de ses revenus. Tel que le faisait remarquer notre vérificateur, ce matin, il n'y a pas eu beaucoup de changements dans notre fonds de roulement depuis un an. A la fin de 1955, nous avions un actif disponible de $46,700 et, à la fin de cette année, il se trouvait réduit à $45,700, soit un écart de $1,000.

Etat financier encourageant

Cette baisse de notre disponibilité de fonds s'explique assez facilement puisque notre réserve disponible pour fin de dépréciation était seulement de $4,400, et qu'au cours de 1956, nous avons dépensé la somme de $5,400 pour installer la climatisation dans les studios et les bureaux, pour acheter des disques, de l'équipement technique et de l'ameublement de bureau. La climatisation nous coûtait $2,800; les disques, $1,000; l'équipement technique, environ $800, soit un total de $5,400. Bien qu'il y ait eu une baisse, nous pouvons soutenir que votre poste repose sur une base solide et que son état financier est encourageant.

Depuis dix ans, il y a eu amélioration marquée dans nos revenus annuels. De fait, sauf en 1954, en dépit de la télévision, il y a eu progrès constant d'année en année. De 1949 à 1956, nous avons enregistré une hausse de 60 pour cent dans nos revenus. L'an dernier, nous atteignions un revenu record de $110,000, soit 4 pour cent de plus qu'en 1955. Etant donné une dépense extraordinaire à l'occasion de notre dixième anniversaire et aussi une augmentation des salaires de près de 10 pour cent, nous avons fini l'année avec un déficit de $1,675.

Origine des revenus

L'an dernier, lors de notre réunion annuelle, nous avons discuté l'origine de nos revenus. A ce temps-là, je n'avais pas compilé les chiffres et je répondais à certaines questions d'une façon approximative. J'ai donc pensé qu'il vous intéresserait de connaître la provenance de nos revenus qui sont comme suit:

Revenus nationaux obtenus par l'entremise des représentants et des agences de publicité, 28%: $30,000.

Revenus des programmes en langues étrangères, 11%: $12,000.

Revenus des compagnies dirigées par des Canadiens français et de nos commerçants ruraux, 14%: $15,000.

Revenus des maisons d'affaires de Winnipeg et de St-Boniface, autres que celles dirigées par les nôtres, 47%: $50,000.

Je tiens à souligner que du montant de $15,000 à provenance des Canadiens français, $961.50 furent contribués par nos commerçants ruraux. Ceci nous fait constater, une fois de plus, que nos commerçants ne sont certes pas en mesure de soutenir le poste. Bien qu'il y en ait qui se servent de notre medium de réclame, beaucoup ne semblent pas en avoir besoin. J'aimerais ici à féliciter d'une façon toute particulière les commerçants de St-Boniface, Winnipeg, St-Claude et St-Pierre ainsi que tous ceux qui nous encouragent. D'ailleurs, j'ai toujours soutenu que nous ne pourrions pas maintenir un poste de nos propres deniers, et les chiffres que je viens de vous fournir en sont la preuve évidente.

Groupes ethniques

Pour ce qui est du temps que nous accordons aux autres groupes ethniques, je tiens à faire remarquer que sur une semaine de 121 heures d'émissions, nous leur accordons 6¾ heures. Ceci nous rapporte environ $1,000 par mois. Il ne serait pas exagéré, il me semble, d'espérer recevoir de nos centres ruraux et de nos associations 50 pour cent de ce chiffre, soit $500 par mois. Cette somme additionnelle nous aiderait à vous accorder, mesdames et messieurs, des services supplémentaires, des nouvelles et des programmes plus au point.

Après dix ans d'opération, je suis heureux de souligner que si, d'une part, nous avons accumulé un déficit de $43,300, surtout durant les premières années, il nous faut admettre que ce déficit fut payé par le Conseil de la Vie française lorsqu'il nous favorisait d'un don de $45,000. De fait, c'était l'entente que le Conseil de la Vie française nous aiderait dans les premières années de notre existence, car tous reconnaissaient les difficultés qu'il nous faudrait surmonter dans les débuts.

Contribution des Manitobains

De plus, notre population française du Manitoba a contribué la somme d'environ $104,000 et aujourd'hui nous sommes fiers de vous dire que votre poste en vaut au moins $125,000, et qu'il vous a servi sans qu'il vous en coûte rien pendant dix ans. Je dis bien $125,000 puisque notre actif disponible est de $45,000, notre bâtisse du studio vaut au minimum $25,000, le transmetteur, l'équipement des studios et le terrain, au bas mot $55,000.

L'année 1956 fut certes l'année des sondages et des enquêtes. Nous avons tous remarqué un léger fléchissement dans le domaine économique. C'est pourquoi les compagnies sont anxieuses de connaître si tel ou tel poste est bien écouté. C'est la raison pour laquelle nous sommes affiliés à deux bureaux d'enquête et avons essayé nous-mêmes d'établir le degré de popularité du poste.

Enquête

En mai dernier, CKSB envoyait 1,000 formules-questionnaires dans nos foyers canadiens-français. 353 réponses nous furent retournées. Nous fûmes très heureux de cette collaboration et, en analysant de plus près ces réponses, nous apprenions que 92 pour cent des nôtres préféraient CKSB à tout autre poste. Je vous donne ci-après quelques détails concernant cette enquête qui est assez révélatrice.

Sondages

De plus, la compagnie Elliot-Haynes, de Toronto, qui conduit au moins une enquête par année, estimait à 65,237 le nombre de nos auditeurs quotidiens. Ceci, remarquez-le bien, ne nous dit pas combien de temps ils écoutent. Il y en a qui peuvent être auditeurs du poste en écoutant seulement 5 ou 10 minutes par jour. Tout de même, ceci démontre qu'un pourcentage élevé de la population est à l'écoute au cours de la journée.

En janvier 1956, le "Bureau of Broadcast Measurement", qui fait des sondages deux fois l'an, nous avisait que nous avions 32,810 foyers à l'écoute au cours de la semaine et que, d'après les questionnaires dûment remplis, 12,900 foyers écoutaient le poste

(Suite à la troisième page)

Le manque d'instruction conduit au chômage

OTTAWA — Le manque d'instruction et le chômage vont souvent de pair: telle est la conclusion qu'on a tirée d'une récente étude, effectuée à l'échelle nationale, sur les candidats en quête d'emploi inscrits au Service national de placement à la demande du Comité national de placement, organisme qui joue un rôle consultatif auprès de la Commission d'assurance-chômage.

La question posée était celle-ci: "Le manque d'instruction a-t-il quelque chose à voir avec le fait de devenir sans emploi?" A quoi le relevé du Service national de placement, le premier du genre, a permis de répondre: "Oui, à la fois nettement et indirectement".

Ce relevé portait sur les 246,169 candidats sans emploi inscrits à 200 bureaux locaux du Service national de placement le 24 novembre 1955; ce nombre comprenait 173,621 candidats du sexe masculin, et 72,548 du sexe féminin.

La huitième année

Une analyse des chiffres a révélé que 70 candidats sur 100 ne dépassaient pas, en fait d'instruction, le niveau de la huitième année, alors que pour l'ensemble des travailleurs, seulement 50 candidats sur 100 n'étaient pas allés au-delà de la huitième année. Ce qui revient à dire, en renversant les chiffres, que seulement 30 pour cent des candidats en quête d'emploi avaient atteint ou dépassé la neuvième année, alors que pour l'ensemble des travailleurs, le pourcentage s'établissait à 45.

(Suite à la huitième page)

CKAC au premier rang des postes canadiens

MONTREAL — Pour la deuxième année consécutive, à la suite d'une enquête très détaillée au cours de laquelle pas moins de 82,000 personnes ont été interviewées, d'un bout à l'autre du pays, le poste CKAC, propriété du journal "La Presse", a non seulement conservé la tête parmi les 182 postes de radio du Canada, pour l'écoute, mais il a ajouté à son auditoire quotidien un total de 20,000 radiophiles.

CKAC demeure donc le poste le plus écouté au pays, obtenant une moyenne de 1,077,354 auditeurs par jour en comparaison de celle de l'an dernier qui se chiffrait par 1,056,408 radiophiles.

L'enquête, menée par des spécialistes dans ce domaine, la maison Elliott-Haynes Limited, de Toronto, a révélé en outre que le poste de "La Presse", — tout comme l'an dernier — est écouté dans les 59 comtés de la province de Québec en plus d'être entendu dans 6 comtés de l'Ontario et dans deux autres comtés du Nouveau-Brunswick.

En ce qui concerne le sondage entrepris dans la province de Québec, les enquêteurs ont accordé des entrevues à 400 personnes, en moyenne, dans chacun des 59 comtés. Les gens interviewés avaient 16 ans ou plus et se partageaient également entre les radiophiles des deux sexes. Les entrevues ont été compilées du lundi au samedi et le dimanche après-midi entre midi et 6 heures.

En obtenant le premier rang parmi tous les postes de radio, d'un océan à l'autre, au Canada, en dépit d'une concurrence toujours de plus en plus serrée de la télévision et des autres stations radiophoniques du Québec qui augmentent sans cesse d'une année à l'autre, le poste de "La Presse" confirme, de ce fait, sa réputation enviable de demeurer le "Poste de la famille canadienne".

CKAC, premier poste français d'Amérique, célébrera à l'automne son 35e anniversaire en même temps qu'il portera sa puissance de diffusion à 50,000 watts.

AU POSTE CBWT

"Music-Hall"

Au "Music-Hall" du dimanche 24 mars, à 2 h. 30, Michelle Tisseyere présentera les invités: Aglaé, Jean-Paul Jeannotte, Guy Lepage, Claude Léveillé et Réjane Cardinal. Le directeur sera Maurice Durieux.

Le "Théâtre populaire"

Les problèmes d'ordre psychologique constituent de l'excellente matière théâtrale et on peut dire qu'un auteur dramatique est toujours plus ou moins le psychiatre de ses personnages.

C'est, à la lettre, ce qu'a accompli le dramaturge américain James Ronald en écrivant "Elle détestait les enfants" que le "Théâtre populaire" présentera, dans une traduction et une adaptation de Louis Morisset, le dimanche 24 mars, à 3 h. 30.

L'auteur s'est inspiré d'un fait assez peu banal de la vie familiale et conjugale dont l'héroïne est une jeune femme qu'on pourrait rencontrer dans une ville de chez nous.

Il est plutôt rare qu'une femme déteste les enfants et le titre de la pièce de James Ronald rend légitimes les "pourquois" de tous les téléspectateurs.

L'intrigue bouleversante de cette oeuvre apportera la réponse à cette juste curiosité. Avant de juger et de condamner sans appel cette malheureuse jeune femme, il faudra avoir été témoin de ses angoisses, de ses troubles émotionnels, de tout ce qui, en un mot, fournit à l'auteur les éléments d'un drame passionnant qui a valu à James Ronald le prix de la Mental Health Association of the United States.

James Ronald n'oublie pas qu'il est d'abord auteur dramatique et il exploite admirablement sa matière théâtrale, mais il se double très habilement d'un phychologue qui sait étudier un "cas" et le rendre si vivant qu'il passe la rampe et émeut le spectateur jusqu'au plus profond de lui-même.

"Elle détestait les enfants" mettra en vedette Thérèse Cadorette dans le rôle de Brigitte Morand. A ses côtés on verra Jean-Pierre Masson (Pierre Morand), Michel Tranchemontagne (Jean Lambert), Paul Hébert (le docteur Lucas), ainsi que Denise Provost, François Lavigne, Lucille Cousineau, Olivette Thibault et Jacqueline Deslauriers.

Les décors sont signés Alexis et les costumes Richard Lorain. C'est une réalisation Paul Leduc.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 3 avril 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR UN CHALAND A TREMIE EN ACIER ENTIEREMENT SOUDE D'UNE CONTENANCE DE 60 VERGES".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), au bureau de l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105 rue, Edmonton (Alta), l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, 705, édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg 1 (Man.), et aux bureaux de poste de Collingwood, Port Arthur et Midland (Ont.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'ingénieur en chef (P. & R.) ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'ingénieur régional à Edmonton (Alta) et Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $25.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 5 mars 1957.



Le R. P. Henri Légaré, O.M.I., vice-recteur à l'université d'Ottawa et doyen de la faculté des Sciences sociales, économiques et politiques, séjourne actuellement en Europe. Le R. P. Légaré visitera un bon nombre d'universités européennes. Il étudiera de près l'organisation de ces universités ainsi que les plus récents développements dans le domaine des sciences sociales. Il a été invité à donner des conférences à de nombreuses institutions de l'Europe, dont l'université de Toulouse, l'Institut catholique de Toulouse, l'université catholique de Lille et l'Institut national d'études démographiques.

Le R. P. Légaré, natif de Willow-Bunch, en Saskatchewan, et ancien élève du Collège catholique de Gravelbourg, a été pendant une année membre à la rédaction de **La Liberté et le Patriote.**

Gargantua voyage par avion

PARIS — Gargantua enfant tétait le lait de quatre vaches; adulte, il buvait à la régalade dans un muid et ses cuisiniers soumettaient hardiment un boeuf rôti à son terrible appétit.

Ainsi, 50 cuisiniers et marmitons d'Air France pouvaient s'approvisionner de peu en 1955 pour calmer l'appétit du passager d'Orly: 80 tonnes de volaille à peine entraient cette année-là dans son menu annuel, plus 40 tonnes de viande et 425,000 oeufs; le reste à l'avenant. Il avait suffi de stocker 71 tonnes de sucre pour sa consommation au cours de cette belle année de sa jeunesse.

Mais en 1962, adolescent sûr de lui, habitué depuis trois ans déjà aux avions à réaction, notre Gargantua volant aura besoin de près de 170 tonnes de sucre pour bien apprécier son café et sa pâtisserie. Ses cuisine doivent tout prévoir à cette échelle: près de 200 tonnes de volailles, 90 tonnes de viande, un million d'oeufs, deux tonnes et demie de foie gras, etc...

L'office hôtelier d'Air France à Orly, qui manipulait journellement 36,000 pièces de vaisselle et d'argenterie en 1955, devra en traiter 80,000 par jour en 1962.

C'est pour faire face à cette croissance régulière d'activité (ou d'appétit) que la Compagnie Nationale entreprend dès maintenant, dans le cadre du programme d'extension de l'aéroport d'Orly, la construction des nouveaux bâtiments de son service hôtelier. Cette installation, qui sera terminée en mars 1958, proposera l'équipement le plus moderne sur près de 8,000 m. 2 de surface utilisable, dans un bâtiment de 72 m. sur 51 m. 50. Ainsi, au moment où le transport aérien à réaction transportera plus de passagers au moindre prix, Air France continuera à préparer par ses propres moyens les repas servis à bord. La haute qualité de ses prestations est en effet un élément important de sa politique commerciale: ses vins et sa cuisine continueront à représenter la qualité française sur toutes les lignes de son réseau mondial.

Les affiches dénoncées par le pape ont été recouvertes à Rome

ROME — Dans son important discours aux curés et prédicateurs du carême de Rome, prononcé le 5 mars, le Saint-Père avait fait une sévère allusion à des affiches indécentes de publicité cinématographique qui s'étalaient sur les murs des principales rues de la ville.

La société cinématographique qui s'était livrée à cette publicité a immédiatement, au lendemain du discours de Sa Sainteté, chargé une équipe de rechercher dans toutes les rues de Rome les affiches en question pour les recouvrir entièrement.

A ce propos, le quotidien romain "Il Popolo" — organe de la démocratie chrétienne — écrit: "A l'avenir, il est souhaitable que, plutôt qu'une résipiscence tardive, le bon sens — pour ne pas parler d'autre chose — interdise aux entreprises de cinéma et de publicité des expositions de ce genre. Parce que, avec les libertés constitutionnelles, un peuple civilement sain, comme l'est sans doute le nôtre, doit posséder un sens équilibré d'autocontrôle qui le guide dans ses actions".

Notes agricoles

Marche aux bestiaux 1956

L'analyse suivante du marché aux bestiaux en 1953 a été préparée par le service d'information sur les marchés du ministère de l'Agriculture, à Ottawa. Elle précède la revue plus détaillée des marchés aux bestiaux qui se publie plus tard au cours de l'année.

Production

En 1956, les ventes aux parcs à bestiaux, envois directs aux salaisons et directs aux exportations se sont établies, ainsi qu'il suit: bovins 2,282,775, augmentation de 11.8 pour cent; veaux 969,366, augmentation de 6.3 pour cent; porcs 5,960,821, augmentation de .6 pour cent; moutons et agneaux 608,734, augmentation .9 pour cent.

Qualité

Les carcasses de boeufs abattus dans les établissements inspectés ont atteint une moyenne de 494.8 livres pour l'année, seulement une livre de moins qu'en 1955. Plus de bovins ont été nourris l'hiver dernier et ont été portés à un plus haut degré de fini. Le pourcentage de carcasses des catégories A et B dans le nombre global des abattages inspectés a été plus élevé durant presque tous les mois de 1956 et il s'est établi pour l'année à 37 pour cent au regard de 35 en 1955.

Les carcasses de la catégorie C ont représenté de 20 à 21 pour cent du total, tandis que l'année auparavant elles étaient de 22 pour cent. Les porcs de la catégorie A ont atteint de 28 à 29 pour cent du total, soit 1.4 pour cent de plus qu'en 1955 et le meilleur pourcentage depuis 1952. L'amélioration de la qualité a été particulièrement remarquable dans les provinces de l'Atlantique ("Maritimes").

Tendances des prix

Presque toutes les classes et les catégories de bovins se sont vendues en moyenne un peu moins cher qu'en 1956, sans jamais cependant atteindre une différence de $1. La tendance des prix ne ressemble guère à celle de 1955, car les fluctuations sont plus fréquentes et plus marquées. Etant généralement au-dessus du niveau d'exportation et jouissant constamment d'une bonne demande, le commerce domestique est parvenu à absorber les approvisionnements plus considérables de boeuf sans exercer trop de pression sur les prix des bovins sur pied.

C'est au cours des quatre premiers mois que les prix ont été le plus bas, alors que les bons bouvillons se vendaient à Toronto de $17 à $18. Mai a connu des avances marquées qui se sont continuées presque sans interruption pour atteindre leur point culminant de l'année avec $21 et $22 en août. Puis après des reculs graduels et modérés, le niveau est redescendu aux environs de $20 à la fin de l'année. En 1956, le prix moyen des bons bouvillons sur onze marchés publics a été de $18 le cent livres en comparaison de $18.55 l'année précédente.

Un autre volume record de bovins de remplacement s'est vendu à raison de $16.25 le cent livres en moyenne chez les bons bouvillons, soit une diminution de 25c. Les prix des porcs sont demeurés passablement stables au cours des quatre premiers mois, mais à partir de mai ils ont suivi leur marche ascendante pour atteindre un sommet de $33 à Toronto au début de décembre. La moyenne de 1956 sur tous les marchés des porcs de la catégorie A a été de $25.20, soit $1.20 de plus qu'en 1955. Les bons agneaux ont atteint $19.85 en 1956, au regard de $18.85 en 1955.

Bovins d'engraissement

Les marchés n'ont pas cessé de fournir un débouché facile pour les bovins d'engraissement, avec des prix à leur meilleur de juin à octobre, et un nombre record de 387,608 sujets ont été renvoyés à la campagne, soit une augmentation de 34 pour cent. Le nombre de veaux retournant à la campagne a été un peu moindre que l'année précédente, soit 82,318 et celui des agneaux d'engraissement a augmenté de 7 pour cent pour se chiffrer par 38,903 têtes.

Consommation

La consommation domestique de viande provenant des abattages commerciaux s'est accrue en 1956, chez le boeuf de 8 pour cent, le veau de 9 pour cent, le porc de 4 pour cent, le mouton et l'agneau de 3 pour cent. La consommation de toutes les catégories, 1,757 millions de livres, a dépassé de 6 pour cent celle de l'année précédente.

Valeur

La valeur des ventes commerciales de bestiaux a augmenté de 4.5 pour cent en 1956, surtout à cause du volume accru, pour s'établir à 581 millions de dollars. La valeur par tête en 1956 (1955 entre parenthèses) a été: bovins $129 ($139), veaux $41 ($42), porcs $39.25 ($37.25), moutons $15.50 ($15.25).

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

L'équipe de hockey de la Suède a remporté le championnat "mondial" de hockey à Moscou, en triomphant de l'équipe nationale de Russie par un seul point dans le classement final.

Les Canadiens auront maintenant le plaisir de voir les Suédois à l'oeuvre au cours des mois de mars et d'avril. Nous ignorons quels règlements seront suivis pour les joutes hors concours disputées au pays, mais nous ne croyons pas que les Suédois aient autant de succès avec les équipes canadiennes qu'avec les clubs européens. Il est bien vrai que le Canada a été battu par la Russie, l'an dernier, mais pour peu qu'on s'efforce d'opposer des équipes de calibre aux suédois, nous pouvons difficilement imaginer quelles chances de succès ils peuvent espérer. Quant aux joutes disputées suivant les règlements en vigueur au Canada, la victoire de nos équipes ne fait aucun doute.

L'idée qu'on a eu de faire venir les Suédois au Canada est excellente. Ces athlètes auront sans doute l'occasion d'assister à quelques joutes de la ligue Nationale. Ils pourront aussi voir nos meilleurs clubs professionnels à l'oeuvre dans les ligues de l'Ouest et du Québec, et ils verront certains de nos bons clubs seniors et juniors au travail.

Cette visite, pour peu qu'elle se déroule sous le signe de l'amitié, sera à l'avantage de notre sport national, soyons-en assurés. Le hockey jouit d'une popularité sans cesse grandissante en Europe et aux Etats-Unis, et de notre attitude à l'égard des visiteurs peut dépendre beaucoup. Nous ignorons comment ces joutes amicales seront organisées, mais nous n'espérons qu'une chose, qu'elles restent amicales et qu'elles permettent à la fois à nos habiles joueurs de hockey de montrer leur véritable force et leur habileté réelle.

Le plus utile

La saison de hockey n'est pas encore terminée dans la ligue Nationale mais nous n'hésitons pas à croire qu'on devrait décerner à Maurice Richard le titre de joueur le plus utile à son équipe. Richard a manqué sept joutes à cause de blessures, mais il a déjà enregistré 30 buts et il a été l'inspiration des Canadiens au moment où l'équipe fléchissait, et la principale raison de son retour sur le chemin du succès. Ce n'est pas la première fois que Richard soulève les Canadiens avec son enthousiasme et sa détermination, et nous croyons que ce sont ces deux qualités qui sont essentielles à celui qu'on veut désigner comme le joueur le plus utile.

Nous ne voulons pas diminuer le prestige de Gordie Howe, un joueur que nous admirons presque autant que Maurice Richard, mais nous croyons qu'il manque de ce grand désir de vaincre à tout prix qui fait de Richard un joueur si précieux sur l'équipe des Canadiens. A part lui, quel autre joueur peut aspirer à ce titre?

En certains milieux on s'étonne de voir Maurice briller même à l'âge de 35 ans. Nous n'en sommes pas trop surpris. Cet athlète s'est toujours conservé en excellente condition physique. Ce n'est pas lui qui a fait le plus d'abus dans sa vie. Il a toujours aimé son métier et il aurait probablement joué sans salaire, si on le lui avait demandé. Il a apporté à la pratique du hockey la même attention qu'un chirurgien, un ingénieur ou un autre professionnel apporte à la pratique de la profession de son choix.

Richard appartient déjà à la légende; il est certain de passer au Temple de la Renommée du hockey et son nom restera probablement pendant longtemps dans les annales du hockey moderne. Dans tous les cas, son record de 50 buts en une saison tient bon, même si on a ajouté 20 joutes à la cédule depuis que cet exploit a été réalisé. Il est amusant de songer aux quolibets des jaloux qui décrivaient Richard comme une merveille du "temps de guerre".

Bien d'autres "héros" sont passés dans la Nationale depuis, mais Richard est le seul qui ait su continuer à briller et qui ne semble pas devoir s'arrêter de sitôt. Nous croyons que le Rocket est le choix logique pour le titre du "plus utile joueur à son équipe".

Autre championnat

Les Red Wings de Detroit viennent de remporter un autre championnat de la Ligue Nationale. C'est leur huitième en neuf saisons! Devant une telle réussite, on ne peut qu'applaudir l'excellent travail d'une équipe qui est à la fois un beau témoignage pour l'honnêteté du hockey et un exemple que le jeu scientifique l'emporte sur toutes les autres formes de hockey pratiqué dans la Nationale. Qui osera soutenir que les Wings jouent malproprement? Personne. Le jeu d'attaque du club de Jack Adams est fait de force mais est dénué de rudesse excessive. Les Wings gagnent leur championnat sur la glace et non sur papier, peut-être parce qu'ils sont moins malchanceux que les autres clubs en ce qui concerne l'état de santé de leurs joueurs, et certainement parce qu'ils possèdent une équipe faite de vedettes et de joueur de fort calibre qui s'illustrent à tous les postes. Il faut reconnaître aussi que l'instructeur Jim Skinner a su faire de l'excellent travail avec de très bons joueurs. N'est-ce pas là du reste le secret des bons instructeurs?

On ne peut parler des Red Wings sans mentionner Gordie Howe. Est-il la raison principale du succès de l'équipe? Nous ne saurions l'affirmer, mais il est certainement l'étoile individuelle la plus brillante de cette constellation. Howe, à l'heure actuelle, n'est peut-être pas un joueur aussi spectaculaire que Maurice Richard, mais il est certainement un joueur aussi efficace. Nous n'entreprendrons pas de discuter le mérite de ces deux joueurs, mais il nous fait plaisir de souligner une autre fois que nous aimerions bien aligner un joueur comme Howe, si nous avions une équipe de hockey. Une grande revue américaine affirmait que depuis qu'il a été blessé à la tête par Ted Kennedy, Howe se surveille un peu plus. Si tel est le cas, on se demande ce que ce joueur pourrait faire de plus pour son club! Maintenant que les Wings ont remporté les plus hauts honneurs de la Ligue Nationale, il sera intéressant de voir ce que leurs adversaires pourront faire contre eux dans les séries pour la coupe Stanley.

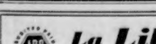
Les Canadiens

Au début de la saison, nous avions prédit la victoire des Canadiens sur les Red Wings et nous avions même ajouté que les Bruins de Boston termineraient peut-être avant les Red Wings. Nous avions aussi annoncé l'élimination des Maple Leafs et le hasard nous a mieux favorisé dans ce cas! Chose certaine, les Canadiens possédaient tous les éléments pour remporter le championnat facilement. Mais Béliveau, Geoffrion et, au début de la saison, Maurice Richard ont, tour à tour, été blessés et ont dû, ou s'absenter, ou encore diminuer leur rendement. Une équipe ne peut triompher dans ces conditions. La maladie de Béliveau, que nous avons signalé à nos lecteurs bien avant le communiqué de presse de la direction des Habitants tant il était évident que ce joueur était sérieusement handicapé, aura eu des conséquences désastreuses pour toute l'équipe. Mais on affirme que Béliveau est maintenant remis et, avec le retour de Geoffrion au jeu, les Canadiens sont supposés avoir retrouvé toute leur puissance. Mieux vaut tard que jamais sans doute, mais il est certain que la lutte pour la coupe Stanley ne sera pas facile.

Les Wings et les Bruins se feront face dans une série qui forcera ces deux équipes à donner le meilleur d'eux-mêmes. Si des blessures ne viennent pas détruire la puissance offensive et défensive de ces deux clubs, le gagnant de cette série ne sera pas une proie facile dans les finales. Les Rangers de New-York, qui feront probablement face aux Canadiens, jouent du mauvais hockey à l'heure actuelle. Leur instructeur Phil Watson doit préférer cela à du mauvais hockey durant les éliminatoires. Chose certaine, le vainqueur de la série Boston-Detroit sera plus en forme que jamais pour les grandes séries de la coupe. Est-ce que les Canadiens, en supposant qu'ils éliminent New-York, pourront metre un frein à ces puissantes invasions? Qu'arrivera-t-il si Boston élimine Detroit?

Un Oblat belge dans l'Antarctique

BRUXELLES — Les chefs de l'expédition belge qui partira en octobre 1957 pour un voyage d'exploration dans l'Antarctique ont prié Mgr Cammaert, aumônier en chef de l'armée belge, de bien vouloir désigner un aumônier pour accompagner l'expédition. Mgr Cammaert a estimé qu'il revenait aux Pères Oblats de Marie Immaculée, missionnaires dans la région arctique, de désigner un des leurs pour occuper le poste offert par les chefs de l'expédition. Les supérieurs des Oblats ont proposé le R. P. Walter Pil pour faire partie de l'expédition en qualité d'aumônier.



La Liberté et Le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: RAYMOND DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — **Canada:** 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Téléphones — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

M. Jean Drapeau dans l'Ouest canadien

Au cours d'une réception intime qui eut lieu à l'Hôtel de Ville de St-Boniface, M. Jean Drapeau, maire de Montréal, a dit que l'immensité du Canada et la diversité des groupements qui s'y trouvent imposent aux hommes publics le devoir de voyager et de parler afin de promouvoir l'unité nécessaire au développement des puissances de cette grande nation.

C'est la raison principale de son voyage comme conférencier de l'Association des Canadian Clubs dans les centres les plus importants de l'Ouest.

M. Drapeau est bien doué pour une mission de ce genre. Il parle avec franchise et pondération, en français, et il se fait comprendre très bien en anglais, qu'il parle avec facilité et même un peu rapidement. Maire de la plus grande ville du pays où les questions minoritaires se posent depuis toujours sans trop nuire à l'harmonie municipale, il représente bien ce qui se produit là où l'élément français est majoritaire au Canada.

En même temps qu'il prêche l'unité nationale, il n'infirme en rien, cependant, son intégrité de Canadien français, au point qu'il a dérogé un peu aux règlements de l'Association des Canadian Clubs, en venant prendre part à la réception intime mais officielle à St-Boniface, pour apporter aux compatriotes un témoignage d'admiration et de fidélité, de la part de la vieille province. Cette intégrité, il la manifeste d'ailleurs dans ses conférences, soit devant le Canadian Club et le Women's Canadian Club de Winnipeg, soit devant le Canadian Club de Brandon, conférences qui mettent en lumière trois points de vue sur un même sujet: la province de Québec, fidèle à son passé, donne à tous un exemple de progrès, d'harmonie et de fidélité et fait une contribution importante au Canada tout entier.

En autant que ce voyage est apte à mieux disposer l'esprit de nos concitoyens anglo-saxons et protestants à l'égard de la province de Québec et surtout à l'égard des minorités filiales de Québec dans les autres provinces, surtout de l'Ouest, le passage de M. Drapeau est vraiment providentiel. Il y a plusieurs indices en effet sur le front scolaire qui portent à croire que les associations des Canadiens français de l'Ouest et des Maritimes sentent le besoin d'éprouver concrètement la bienveillance de leurs concitoyens, afin de conserver des droits qui ont été acquis dans le passé et d'obtenir une reconnaissance plus étendue du fait français.

A l'heure actuelle, en effet, les nôtres des provinces des Prairies sont très inquiets au sujet du mouvement d'opinion en faveur d'une réorganisation territoriale scolaire tandis que dans l'Ontario, l'on proteste de nouveau contre l'injustice dans la distribution des fonds destinés aux écoles séparées et, dans le Nouveau-Brunswick, l'on demande une plus grande place pour le français dans les écoles.

Espérons que le passage de M. Drapeau parmi nous affaiblira davantage cet esprit d'uniformité qui empêche le plein épanouissement de notre culture dans le domaine de l'instruction publique et qu'il encouragera plutôt cette largeur de vue qui permettra aux Canadiens français en dehors du Québec de vivre pleinement et en paix.

Si ces heureux résultats ne se produisent pas, ce ne sera certainement pas la faute de M. Drapeau, excellent modèle d'un Canadien français qui se sent chez lui partout au pays.

Sur la scène nationale

M. Harris s'est fait 3,000,000 d'amis

par Jean DANIEL

OTTAWA — Plus de trois millions de personnes bénéficieront de la nouvelle politique budgétaire que vient d'énoncer aux Communes M. Walter Harris, ministre des Finances.

L'exposé budgétaire pour l'exercice financier 1957-1958 n'apporte rien de sensationnel, mais on peut certes affirmer qu'il est populaire puisque le gouvernement fédéral a voulu venir en aide à la masse du peuple, c'est-à-dire aux Canadiens qui ont le plus besoin d'aide.

C'est ainsi que les allocations familiales, les pensions aux nécessiteux, aux vieillards, aux infirmes et aux aveugles ont été augmentées.

Sécurité sociale améliorée

L'augmentation des allocations familiales, la hausse des pensions de vieillesse, des pensions aux aveugles et aux vétérans exigeront un déboursé additionnel de la part du gouvernement de $133,000,000 durant une année complète.

Les réductions de taxes affectant le revenu des particuliers, les droits successoraux, la taxe de vente, et la taxe d'accise spéciale priveront le trésor fédéral de $128,000,000 par année.

Aucune réduction n'a été apportée à l'impôt qui frappe le revenu des corporations. Il est évident qu'en conséquence, on entendra de vertes critiques de la nouvelle politique fiscale du gouvernement. Mais la voix du peuple, celle qui se fait le plus entendre lorsqu'il s'agit de se choisir un gouvernement, a été indiscutablement la mieux servie dans ce nouveau budget.

Trois millions de Canadiens bénéficieront directement des modifications budgétaires, et cela sans compter les enfants dont les allocations ont été augmentées.

A compter du 1er juillet prochain, les Canadiens de 70 ans et plus recevront $46 par mois au lieu de $40, comme c'est le cas actuellement. A première vue, l'augmentation ne parait pas élevée, mais elle coûtera tout de même $66 millions à l'Etat durant une année complète.

Les allocations familiales sont haussées de $1 par mois et portées à $6 à l'égard des enfants de moins de six ans, et à $8 à l'égard des enfants âgés de 10 à 12 ans. En raison des multiples modifications nécessitées par un pareil changement, cette augmentation n'entrera en vigueur qu'au 1er septembre prochain. Durant l'exercice financier 1957-58, cette augmentation des allocations familiales coûtera au Trésor $24,000,000, tandis qu'elle exigera un déboursé additionnel de $42 millions durant une année complète.

Le nouveau budget apporte une certaine modification au régime de l'impôt sur le revenu. Ce changement peut paraître anodin, mais il aura pourtant comme conséquence, prétendent les experts, de rayer les noms de 150,000 Canadiens sur la liste des contribuables. Il s'agit de cette déduction annuelle de $100 que tout contribuable pourra faire dans la préparation de son rapport d'impôt sur le revenu en 1957. Cette déduction annuelle remplace celle qui pouvait être faite au titre des frais médicaux, dons de charité, cotisations syndicales ou professionnelles. Aucun reçu ne sera exigé pour réclamer cette exemption. Toutefois, les contribuables devront fournir des reçus lorsqu'ils voudront déduire une somme supérieure à $100 en ce qui concerne les dons de charité, etc.

Si M. Harris, par ce changement, a facilité la préparation du rapport sur l'impôt sur le revenu du père, il n'a pas oublié pour autant la ménagère. En effet, la taxe de vente de 10 pour cent sur le thé, le café et plusieurs autres produits alimentaires a été abolie.

En somme, il s'agit d'un budget familial et c'est, dans les circonstances, ce qu'on pouvait espérer de mieux. Le gouvernement St-Laurent a voulu aider ceux qui avaient le plus besoin de secours. C'est une intention louable que personne ne peut sérieusement critiquer.

— Il y a des esprits de la nature des laquais: leur pensée marche toujours derrière la pensée des autres.

Cte de BELVEZE.

"Les autorités du réseau français s'intéressent à nous"

(Extrait du discours que prononça M. Léo Rémillard à l'assemblée annuelle de Radio-St-Boniface.)

Je suis maintenant coordonateur des émissions du réseau français à Winnipeg. L'étroite collaboration entre mon prédécesseur, M. René Dussault, devenu gérant du poste CBV à Québec, et les postes de l'Ouest CKSB, CFRG, CFNS et CHFA existe encore. Nous n'avons nullement l'intention de changer cet état de choses. Je profite de l'occasion pour remercier vos directeurs, votre gérant, le directeur des programmes et tous les membres du personnel de leur belle coopération.

La Société Radio-Canada est heureuse d'apporter sa contribution à l'oeuvre des quatre postes. Certaines personnes ont dit dans le passé que les émissions de Radio-Canada étaient trop savantes, trop recherchées.

Quelques-unes le sont peut-être, mais la plupart sont instructives, bien faites et même amusantes. Radio-Canada dépense des sommes assez considérables afin de maintenir une ligne qui relie Montréal aux postes français de l'Ouest. Des programmes de deuxième ordre ne justifieraient certainement pas cette dépense. Le but de la radio n'est pas seulement d'amuser, mais d'enseigner et de renseigner. Le bon goût se forme sous l'action de programmes plus distingués, ce qui a toujours été la politique des pionniers de la radio française dans l'Ouest. Radio-Canada n'entre donc pas en conflit avec cet idéal, mais bien au contraire y apporte une part assez considérable. Le réseau français diffuse par l'intermédiaire de CKSB soixante et dix-sept programmes de toutes sortes dont une quinzaine de bulletins de nouvelles, environ vingt-sept heures par semaine. Au cours de l'année, votre poste peut diffuser, grâce au réseau, des émissions spéciales d'intérêt national comme la déclaration du premier ministre Louis St-Laurent au sujet de la crise du canal de Suez, celle de M. Guy Mollet à l'occasion de son passage au Canada, la description de la tragédie minière en Nouvelle-Ecosse, et que sais-je encore.

Depuis déjà quelques années, Radio-Canada encourage nos artistes en leur permettant de participer durant les mois d'été à la série d'émissions intitulées "Récital". De plus à l'occasion de Noël, du Jour de l'An et de Pâques, les interprètes du Cercle Molière, et certains groupes dans les autres provinces, ont pris part à des programmes spéciaux. Tout indique que cette pratique ne sera pas mise de côté. L'an dernier, M. Paul Boutet, de Montréal, a fait une tournée des provinces de l'Ouest afin de recueillir des interviews chez nos fermiers, qui ont été ensuite présentées au "Réveil rural".

Présentement, on compte sur la collaboration de correspondants du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta pour des item à la "Revue de l'actualité" et des "Reportages". Je vous ai donné ces exemples pour vous montrer que dans la mesure du possible les autorités du réseau français s'intéressent à nous de l'Ouest.

Mesdames et messieurs, Radio-St-Boniface vint prendre sa place au moment où la radio étrangère exerçait une influence prépondérante au sein de notre population. Cette pénétration constante ne pouvait être arrêtée que par un agent de même caractère, mais dévoué à nos intérêts et s'harmonisant à nos vies. Remercions la Providence d'avoir perpétué ce miracle qu'est la survivance de la radio française dans l'Ouest. Elle continuera à survivre cependant en autant que ceux qui viendront après nous, les jeunes, s'intéresseront à leur religion et à leur langue.

Si la jeunesse qui pousse ne comprend pas, il n'y a rien à faire. Son éducation doit commencer au foyer et se poursuivre à l'école, au collège, au couvent. Si nos jeunes apprennent à apprécier leur foi et leur langue, la radio française sera là pour leur aider, ce sera comme un complément à leur vie religieuse, ils l'aimeront. Vous ne pouvez pas aimer ce que vous ne connaissez pas. Les parents et les éducateurs sont les premiers chaînons de notre survivance. Sans eux pas de départ possible. De père en fils, de génération en génération, le flambeau se transmettra sans jamais que la flamme ne s'éteigne.

Certains prophètes de malheur prédisent périodiquement que dans 25 ans il n'y aura plus de français dans l'Ouest, on a dit ça il y a 25 ans et le français est plus fort que jamais. Certainement, il y aura des difficultés, comme il y en a eu dans le passé, mais à l'exemple de nos ancêtres nous irons de l'avant et nous ne serons pas de ceux qui ont peur de vivre, car la peur de vivre, comme l'a si bien mis sur le papier un écrivain dont le nom m'échappe, c'est précisément de ne mériter ni blâme ni louange. C'est le souci constant, unique, de sa tranquillité. C'est la fuite des responsabilités, des luttes, des risques, de l'effort. C'est d'éviter avec soin le danger, la fatigue, l'exaltation, la passion, l'enthousiasme, le sacrifice, toutes actions violentes qui troublent et découragent.

C'est de refuser à la vie qui les réclame sa peine et son coeur, sa sueur et son sang. Enfin, c'est de prétendre vivre en limitant la vie en rognant le destin! C'est l'égoïsme passif qui préfère diminuer son appétit plutôt que d'accommoder lui-même son repas, et se confine dans la mesquinerie d'une existence incolore et fade pourvu qu'il soit assuré de ne rencontrer ni chocs, ni heurts, ni difficultés, ni obstacles, comme un voyageur qui ne consentirait à voyager qu'en plaine et sur des routes caoutchoutées.

En terminant voici quelques vers de Victor Hugo qui devraient tous nous inspirer, nous stimuler lorsque la lutte parait parfois trop difficile:

"Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent: ce sont
Ceux dont un destin ferme, emplit l'âme et le front,
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,
Ayant devant les yeux, sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour."

Le grand amour de la foi et de la langue a fait poser à nos ancêtres des actes de foi patriotiques qui réconfortent le coeur et virilisent la volonté. En suivant leurs traces, nous vivons, nous survivons. Mes chers amis, le français et la religion s'épanouissent et fleurissent dans nos belles plaines de l'Ouest parce que nous sommes les "Fils d'une race qui ne sait pas mourir". Merci.

La statue du Coeur Immaculé pour le sanctuaire de Notre-Dame-de-Fatima est photographiée après un an de travail par un prêtre-sculpteur dominicain, le R. P. Thomas McGlynn, à Pietrasanta, Italie. La statue, un cadeau des Américains à Fatima, une fois terminée, mesurera 15 pieds six pouces de hauteur dans un simple bloc de marbre extrait, pesant 70,000 livres. La statue occupera la niche centrale à Fatima dans le clocher de la basilique au-dessus du sanctuaire et devrait être complétée avant la fin de l'année 1957. L'unique statue correspond avec le modèle original créé par le R. P. McGlynn sous la direction de Sr Lucie, seule survivante des trois bergers, voyants de Fatima. (NCWC)

Billet du vendredi

ROBERT KEMP, critique, une sorte de phénomène

(Spécial à "La Liberté et le Patriote").

Robert Kemp est un des meilleurs critiques d'aujourd'hui. Critique littéraire et critique théâtral, critique musical aussi. Cet homme sait tout et il est modeste en plus. On ignore jusqu'à son nom véritable, car Kemp est un pseudonyme, qui lui vient d'un grand-père à lui, ancien comédien du théâtre français. Le mot signifie "champion", en dialecte écossais.

Robert Kemp offre encore cette particularité de ne pas écrire de livres. Avant qu'il fût question de son entrée à l'Académie française, où il vient d'être élu en même temps que Jacques Chastenet, il n'existait à peu près rien de lui en librairie. Il donna aux journaux la matière de quarante volumes, plus ou moins. Peut-être plus que moins. Au dernier moment, pour justifier sa candidature à la noble assemblée du quai Conti, il permit l'impression de deux bouquins, recueils de quelques-uns de ses meilleurs articles de critique, présentés sous le titre de **Vie des livres.** Encore ne voulut-il rien y corriger, se refusant aux retouches, au moindre polissage. Il est ce qu'il est, ne veut être rien d'autre. Il n'a aucun orgueil, ne cherche aucune gloire. Il fait de son mieux chaque fois qu'il rédige un papier, et s'en tient là. L'homme est d'abord journaliste, l'un des meilleurs, et ce titre lui suffit.

★ ★ ★

Il travaille beaucoup et l'on se demande comment il s'acquitte de son énorme besogne. Dans une ville comme Paris, où la production littéraire est incessante, il n'ignore aucun des livres parus, qui ont une valeur réelle. Sa chronique des **Nouvelles littéraires** est abondante et nourrie, témoigne de son goût, de son érudition, de la sûreté de son jugement. Il a la curiosité des idées et des âmes, essaie de voir les hommes derrière les livres, et l'évolution des théories qui, en définitive, mènent le monde. Il est sincère, honnête avec lui-même, n'a que faire des formules et des admirations de commande.

Ainsi, pour apprécier Anatole France sous certains angles, il ne le digère pas tout à fait. Il le voit "conservé dans les herbiers de luxe, comme la fleur hivernale du classicisme, en attendant un classicisme printanier". Il n'admire pas plus qu'il ne faut André Gide, bourgeois casanier et frileux, qui recommandait de vivre dangereusement et de "progresser en corydonnerie". Il ne se laisse pas prendre à Léon Bloy, en qui il aperçoit autant de simulation que de violente sincérité. Ses admirations vont surtout aux classiques, mais en remontant jusqu'à Homère, Virgile, Horace, qu'il lit dans le texte et savoure avec une sorte de gourmandise qui est, peut-être, une vanité intime et du meilleur aloi.

★ ★ ★

Robert Kemp est un pur Parisien, un Montmartrois fils de la Butte. Il naquit au pied de celle-ci, place d'Anvers, le 8 octobre 1885. Détail curieux, il ne fréquenta jamais ni lycée ni collège. Il étudia seul, chez lui, découvrit les rudiments de la philosophie avec Serge Basset, alors courrieriste théâtral du **Figaro,** s'inscrivit aux cours de lettres à la Sorbonne, décrocha une licence, renonça tôt à l'agrégation. Il apprit à aimer le grec avec les frères Croiset, s'initia auprès de Ferdinand Brunot aux secrets de la langue française. Il enseigna pendant un temps, mais ne persévéra point. On le trouve dès 1909 à l'**Aurore,** où il donne des notes de critique d'art.

Par la suite, il passe d'un journal à un autre, traitant d'art, de littérature, de théâtre, de musique. Il n'ignore rien, a des lumières sur tout, des critères assez solides pour ne pas hésiter à porter jugement. Son activité tient du phénomène.

On estime qu'au théâtre il a assisté à plus de sept mille représentations. Ce n'est pas encore assez, puisqu'il devint lecteur unique à la Comédie Française, y remplaçant comme tel trois personnes. Il fait la chronique des livres aux **Nouvelles littéraires,** celle des oeuvres musicales à **France-Illustration.** Comme tous ceux qui travaillent, il n'a le temps de rien et trouve du temps pour tout.

L'ILLETTRE.

— Un peu de culture et beaucoup de mémoire avec quelque hardiesse dans les opinions et contre les préjugés, font paraître l'esprit étendu.

VAUVENARGUES.

Rapport du gérant du poste CKSB

(Suite de la première page)

régulièrement, soit 6 ou 7 fois la semaine. Le soir, le nombre des foyers baissait à 22,110 et les foyers fidèles à 7,760. Lorsque nous parlons de foyers, nous pouvons habituellement multiplier ce chiffre par quatre, ce qui veut dire qu'au cours de la journée nous atteignons environ 48,000 personnes, et 30,000 pendant la soirée.

A la demande des agences de publicité et des commanditaires nationaux, la même maison d'enquête fit un autre sondage en novembre, soit les 12, 13 et 14 novembre 1956. Celui-ci démontre qu'à certaines heures de la journée, nous atteignons 7,200 foyers, 5,900, 4,200. Par exemple, entre 7 h. et 7 h. 30 du matin, nous atteignons environ 2,900 foyers, soit de 10,000 à 12,000 personnes. Au cours de la matinée, nous avons habituellement 20,000 à 25,000 auditeurs et nous en atteignons même 30,000. Au cours de l'après-midi, nous constatons, avec chiffres à l'appui, que la musique classique est moins populaire et que la musique de l'Ouest et du bon vieux temps ramène beaucoup d'auditeurs à notre poste. Après 9 h. 30 le soir, même après 8 h. 30, nous remarquons que les auditeurs sont peu nombreux et, après 10 h. 30, il y en a à peu près plus.

Puisque nous en sommes au sondage, il serait peut-être intéressant pour moi de vous donner les chiffres suivants. D'après le recensement de 1951, il y avait au Manitoba 66,000 Canadiens d'origine française. De ce chiffre, 54,200 déclaraient que la langue maternelle était encore le français; 7,800 ne parlaient que le français et 58,400, les deux langues. C'est donc dire que dans environ 3,000 foyers du Manitoba le français n'est plus considéré comme la langue maternelle.

Au Bureau des recherches de la radio, à Ottawa, on nous accorde, dans notre rayon primaire, 46,700 personnes qui comprennent l'anglais et le français et 6,000 qui comprennent seulement le français. Ceci nous démontre que notre poste de 1000 watts n'atteint pas entièrement toute la population.

De plus, notre poste ne peut pas, avec le nombre d'auditeurs qu'il atteint, lancer des concours aussi alléchants que les autres postes du Winnipeg métropolitain. Alors, nous constatons que bien des fois, à certaines heures, les dames écoutent les postes de Winnipeg en vue de savoir si oui ou non elles ont été les heureuses gagnantes à tel ou tel concours qui offre des prix très attrayants. En d'autres mots, la radio a progressé et aujourd'hui il y a tellement de compétition entre les postes qu'on est prêt à lancer des concours de tout genre pour, en quelque sorte, acheter l'auditeur. Est-ce qu'on devrait faire la même chose? Dans une certaine mesure, oui. Où allons-nous prendre les revenus pour lancer de tels concours, c'est là une autre question, un autre problème.

Deux heures de plus par jour

Au cours de l'année 1956, le Conseil d'administration a jugé à propos de prolonger nos heures d'émissions jusqu'à minuit et quinze, car plusieurs se plaignait qu'il y avait trop de musique classique au poste, trop de causeries, et qu'il n'y avait rien pour la jeunesse. Nous avons tenté cette expérience, mais je dois vous avouer qu'à date nous n'avons pas eu beaucoup de preuves évidentes que le poste était plus écouté par notre jeunesse entre onze heures et minuit.

Le matin, nous avons également devancé l'heure d'ouverture afin de permettre à nos auditeurs de capter le premier bulletin de nouvelles de Radio-Canada, qui est très complet et qui passe maintenant en ondes à 6 h. 45. Chaque fois que nous prolongeons les heures d'émissions, bien, ma foi, il en coûte davantage, mais la direction a voulu vous mieux servir.

Postes français de l'Ouest

Deux réunions des gérants des postes de l'Ouest furent tenues à Saskatoon pendant l'année 1956. Ces postes du réseau de l'Ouest comprennent Saskatoon, Edmonton, Gravelbourg et St-Boniface. La première réunion, tenue le 18 février 1956, fut convoquée dans le but de discuter les mémoires devant être présentés à la Commission royale d'enquête sur la radio et la télévision, sous la présidence de M. Fowler. Le rapport de cette Commission sera soumis à la Chambre des Communes d'ici la fin du mois. Espérons qu'on fera bon accueil à nos demandes.

Je ne voudrais pas laisser passer l'occasion qui m'échoit actuellement de féliciter et remercier tous ceux et celles qui ont préparé et présenté les différents mémoires qui furent tous très bien accueillis par les membres de cette Commission lors des séances tenues à Winnipeg. Ils ont constaté, une fois de plus, la vitalité presque prodigieuse du groupe d'expression française du Manitoba.

Dans les autres provinces de l'Ouest, diverses organisations firent connaître, à leur tour nos problèmes communs et déposèrent des recommandations analogues à celles des franco-manitobains. L'avenir nous dira si cet effort commun du groupe minoritaire canadien-français des provinces des prairies aura porté fruit.

La seconde réunion des postes français de l'Ouest, tenue les 15 et 16 décembre dernier, avait pour but d'étudier les possibilités d'augmenter la vente de la réclame nationale et aussi de mieux faire connaître l'importance du pouvoir d'achat des nôtres auprès des agences de publicité, surtout dans l'est du pays.

Depuis l'avènement du poste de Gravelbourg à une puissance de 5000 watts au cours de la journée, nous pouvons affirmer que les quatre postes français atteignent 95 pour cent de toute la population française. En conséquence, nous avons retenu les services de M. Joseph DeGagné, ici présent, et nous lui avons demandé d'entreprendre au moins deux voyages d'affaire dans l'est du Canada au cours de l'année 1957.

Rayonnement des 4 postes français de l'Ouest

De plus, nous avons jugé à propos de préparer une brochure conjointe afin de présenter à nos clients éventuels des données précises sur le rayonnement, l'historique et le but de ces quatre postes. Je vous donne quelques détails seulement, mais je tenais à vous démontrer l'esprit de solidarité qui existe dans le domaine de la radio française de l'Ouest et l'effort soutenu qu'on lui accorde.

A l'occasion de l'ouverture officielle du poste CFRG à une puissance de 5000 watts, en octobre dernier, nous avions l'insigne honneur M. Yves Savignac, notre ingénieur, et moi-même, d'y conduire S. Exc. Mgr Maurice Baudoux et M. l'abbé Edouard Gagnon, supérieur du Grand Séminaire. Cette randonnée nous permit de constater la différence entre un émetteur à puissance de 5000 watts et un émetteur de 1000 watts, tel que celui que nous exploitons présentement.

De fait, pendant notre voyage, nous pouvions capter le poste de Gravelbourg jusqu'à Brandon, soit une distance à vol d'environ 375 milles. En comparaison, nous pouvions capter St-Boniface à une dizaine de milles à l'est de Brandon, soit à une distance d'environ 130 milles. Il ne faudrait pas croire, cependant, que tout poste de 5000 watts pourrait nous donner un signal aussi efficace que celui de Gravelbourg, à moins d'obtenir une fréquence sur le cadran entre 650 et 900, car plus la fréquence est basse, plus le signal est puissant.

Situation de la télévision canadienne

L'an dernier, compte tenu de la population, les Canadiens dépensaient plus que toute autre nation au monde, y compris les Etats-Unis, pour acheter des appareils de télévision.

Il y a plus de quatre millions de foyers au Canada, dont un certain nombre ne jouissent pas encore de l'électricité. Et pourtant, après à peine quatre années et quelques mois de télévision, 61 pour cent de ces foyers, soit 2,400,000, possèdent un appareil de télévision. Ce pourcentage n'est surpassé que par les Etats-Unis, qui ont débuté dans le domaine de la télévision il y a cinq ans.

Avec ses trente-huit postes de télévision (cinq sont présentement en construction), le Canada compte plus de postes de télévision que tout autre pays, si ce n'est les Etats-Unis. Ces trente-huit postes, huit dirigés par Radio-Canada et trente par l'entreprise privée, desservent plus de 80 pour cent de la population canadienne.

A Montréal, à Toronto et dans la plupart des autres grandes villes canadiennes, quatre foyers sur cinq possèdent un appareil de télévision. Au Manitoba, nous trouvons actuellement un appareil récepteur de télévision dans 47 pour cent des foyers, soit dans 112,000 foyers. Dans le Winnipeg métropolitain, ce qui comprend naturellement la ville de St-Boniface, 74 pour cent des foyers sont munis d'un appareil, soit 86,300 domiciles. Dans nos paroisses environnantes, nous constatons l'achat d'appareils, de semaine en semaine. On estime que 20 à 25 pour cent des foyers ruraux sont munis d'un appareil, dans un rayonnement de 75 milles de la ville. Et, dans chacun de ces foyers, l'appareil fonctionne en moyenne quatre heures et demie par jour, ce qui est plus que dans tout autre pays au monde, à l'exception des Etats-Unis, où la moyenne est de cinq heures et demie par jour, principalement parce qu'aux Etats-Unis la plupart des postes de télévision sont en opération toute la journée, au lieu de débuter vers la fin de l'après-midi, comme c'est le cas au Canada.

La Société Radio-Canada, qui est le seul organisme au monde à fournir un service complet en deux langues, réalise à elle seule au moins autant d'émissions que les deux grands réseaux des Etats-Unis. Et ceci avec un budget qui n'est qu'une fraction de celui dont on dispose outre-frontière.

L'avenir de votre poste

Bien que les téléspectateurs augmentent de semaine en semaine, je ne crois pas que la télévision remplace jamais entièrement la radio. Au Canada, 97 pour cent des maisons sont munies d'au moins un appareil récepteur de radio. De plus, près de 50 pour cent des automobiles sont pourvues d'un appareil récepteur. Si ceci est ajouté aux radios installés dans les restaurants, chez les barbiers, chez les coiffeurs, etc., on peut affirmer qu'il y a très peu de personnes qui soient longtemps dans l'impossibilité d'écouter la radio au cours de vingt-quatre heures de n'importe quel jour de l'année.

La radio est beaucoup plus flexible et se prête mieux à notre manière de vivre. La radio est partout. Cependant, si nous voulons garder notre poste bien vivant, si nous voulons maintenir notre auditoire, il va falloir changer un peu notre programmation. Les statistiques que je vous ai présentées un peu plus haut démontrent très bien que nos auditeurs sont plus friands de musique légère que de musique classique, et je crois qu'il nous faut atteindre la masse. Je ne voudrais pas dire qu'il faut tout changer et ne rien donner de sérieux, mais à certaines heures il serait bon, je pense, de reconsidérer nos décisions dans le domaine des programmes, surtout après dix ans d'expérience.

Prix attrayants pour les concours

Deuxièmement, il nous faudrait adopter certaines méthodes mises en vigueur dans les autres postes: la formule des concours avec prix attrayants. Ici encore nous avons fait quelques essais et les résultats ont été très satisfaisants. Certains diront sans doute que cette formule est trop commercialisée, mais que voulez-vous, l'appât du gain est souvent plus fort que le patriotisme.

Afin d'améliorer notre programmation et lancer ces différents concours, il nous faudrait plus de revenus. Avec le petit pourcentage des auditeurs manitobains que nous atteignons même si tous les nôtres étaient toujours à l'écoute, il serait assez difficile, je crois, d'augmenter nos revenus à plus de $120,000 par année. D'où je conclus qu'il nous faut obtenir des revenus supplémentaires, des revenus indirects.

Puissance de 5000 watts?

Troisièmement: je conseillerais d'augmenter notre puissance à 5000 watts, car aujourd'hui il y a beaucoup plus d'interférence dans les airs qu'il y en avait il y a dix ans. C'est pourquoi dans certaines paroisses on se plaint que notre signal n'est pas aussi clair. Avec une fréquence appropriée, et j'entends par cela avec une fréquence qui nous permettrait d'atteindre Ste-Rose du Lac, Laurier, McCreary, Ste-Amélie, Dauphin, ainsi que Mariapolis, Somerset, Dunrea, nous pourrions atteindre à peu près toute la population de langue française du Manitoba, d'où augmentation du nombre possible de nos auditeurs d'environ 15 à 20 pour cent.

Un poste de 5000 watts nous donnerait plus de prestige et nous permettrait, dans une certaine mesure, de contre-balancer l'avènement des postes de Portage la Prairie et d'Altona. Avec un signal plus puissant, nous pourrions probablement retenir certains clients qui seraient tentés de faire de la réclame sur les postes de Portage ou d'Altona afin d'atteindre les Canadiens français de ces régions. Un poste plus puissant améliorerait aussi la qualité de certaines de nos émissions et, de ce fait, donnerait plus de satisfaction aux nôtres.

Le coût d'une telle installation serait entre $40,000 à $45,000. Il nous faudrait d'abord acheter un nouveau terrain, un peu plus éloigné du centre de la ville, mais je crois que nous pourrions réaliser un léger profit sur les treize acres que nous détenons présentement sur le chemin Dawson.

De plus, le coût annuel d'opération d'un poste de 5000 watts, si comparé à un poste de 1000 watts, est de $3,000 de plus, mais je crois sincèrement que nous pourrions obtenir ce $3,000 en réclame supplémentaire.

Studios à l'étroit

A nos studios, nous sommes à l'étroit. Nous utilisons actuellement tous les coins de notre édifice. Notre discothèque, qui normalement devrait être au rez-de-chaussée, est trop petite et exige beaucoup de déplacements de la part de notre personnel. Je recommanderais donc l'agrandissement de notre édifice de la rue Langevin, sur une étendue de 40' sur 40', ce qui nous permettrait de loger tous nos bureaux au premier étage, quitte ensuite à louer le second. Ce changement rendrait le travail plus facile et éviterait une perte de temps, dans les escaliers, aux annonceurs, rédacteurs de nouvelles et aux autres employés.

Le coût de cet agrandissement serait de $20,000 à $25,000. Le tout demanderait un capital d'environ $65,000 à $70,000 si nous voulons faire ces changements soit cette année ou l'an prochain. Dans un cas comme dans l'autre, je crois qu'il nous faut étudier sérieusement ces deux aspects.

Après dix ans, croyez-vous que notre population serait prête à contribuer comme elle l'a fait en 1945 et 1946? Est-ce qu'il y aurait moyen de lancer un club à travers le Manitoba français où les membres seraient disposés à contribuer la somme de $10 par année? Déjà certains ont mentionné qu'ils seraient prêts à s'engager à payer la somme de $25 par année pendant quatre ans. Je vous donne ces quelques suggestions, mais je crois que c'est à l'assemblée générale de décider si oui ou non elle est en faveur de lancer un tel projet.

Avenir assuré

L'avenir de la radio française au Manitoba augure bien en autant que nous soyons prêts à donner à nos auditeurs l'équivalent de ce qu'ils reçoivent ailleurs. Nous avons chez les nôtres un groupe important qui a à coeur la conservation de la culture française. Malheureusement, on constate une baisse chez les plus jeunes qu'il nous faudrait enthousiasmer et je ne sais trop par quel moyen.

Remerciements

Avant de terminer, j'aimerais offrir à Radio-Canada, et plus particulièrement à son représentant M. Léo Rémillard, nos félicitations les plus sincères et nos remerciements pour son étroite collaboration. Comme vous le savez, M. Rémillard a remplacé M. René Dussault, ouvrier de la première heure, qui est maintenant gérant du poste de Radio-Canada à Québec. Je crois que nous pouvons être fiers de ceux qui ont travaillé à votre poste au cours des dix dernières années. Plusieurs d'entre eux se sont distingués, entre autres MM. Dussault, Bergeron, Rémillard, Potvin et Tessier, ainsi que ceux qui ont fait leur preuve dans le domaine technique à Radio-Canada.

J'aimerais aussi remercier d'une façon toute spéciale le journal **La Liberté et le Patriote** qui nous a toujours secondés et qui nous accorde de la publicité de semaine en semaine.

Au Conseil d'administration et à son président, ma vive reconnaissance pour le support qu'ils m'ont accordé. Aux membres du personnel du poste, mes remerciements pour leur étroite collaboration.

Au Congrès de Radio-St-Boniface

Nouveau bureau de direction

Président, M. C.-E. Champagne; 1er vice-président, le Dr P.-E. LaFlèche; 2e vice-président, M. Joseph Vermander; secrétaire, M. l'abbé A. d'Eschambault; trésorier, M. Auguste Dansereau; directeurs, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., MM. les abbés G. Gervais et Ubald Lafond, MM. R. Couture, N. Dumont, J. Lafrance, Louis Laurencelle, Edmond St-Amant, Joseph Van Belleghem et le Dr Henri Guyot.

Nouveau comité exécutif: M. Célestin-E. Champagne, le Dr P.-E. LaFlèche, M. Joseph Vermander, M. l'abbé A. d'Eschambault, M. Auguste Dansereau, le Dr H. Guyot, M. l'abbé Ubald Lafond et M. Edmond St-Amant.

Délégués présents

De St-Boniface: S. Exc. Mgr M. Baudoux, P. Chabalier, C. Muller, Jules Rémillard, Emile Savoie, Brunelle Léveillé, Mlle Virginie Boulet, Mme David Fortier, L. Deniset, le Dr P. L'Heureux, le R. P. G. Jolicoeur, S.J., J. de Ambrosis, F. Savoie, Jos. Vermander, le R. P. Oscar Boily, S.J., le R. P. L. Massé, S.J., Mme J. de Ambrosis, le Dr H. Guyot, Jos.-E. DeGagné, E. Bohémier, Mme J.-C. Courchaine, Mme O. Pelletier, J.-N. Trudeau, le R. P. A. Lemoine, O.M.I., J.-B. Lalonde, L. Cancade, C.-A. Champagne, Philippe Perron, H. d'Eschambault, Mlle U. Muller, Mlle E. Marcoux, R. Couture, R. Teillet, A. Monnin, Mme H. Lane, Mme Jos. Brodeur, Edmond Jacques, J.-Alfred Leclerc, Mme H. Ratto, Mme Eugène Arnal, Mme Ida Kelly, Mme W.-D. Tétrault, Henry Lane, Omer Pelletier, G. Gratton, A.-P. Mahé, Mme Emma Ayotte, Mme Paul Lavoie, Mme G.-W. Carroll, J.-G. Van Belleghem, J.-R. Lapointe, L.-P. Côté.

D'Otterburne: Jean Sèvre, le R. P. Albert Denis, C.S.V., Hilaire Robidoux.

De La Broquerie: Mme Joseph Balcaen, Jos. Tétreault, Art. Balcaen, Joseph Mireault, René Simard, Art. Boily, Louis Laurencelle.

De St-Vital: M. l'abbé J.-M. Mireault, Mgr J.-C. Paillé, M. l'abbé A. d'Eschambault, Mme A. Carrière, M.-A. Carrière, M. l'abbé U. Lafond, M. l'abbé Lucien Turcot.

De South Junction: M. l'abbé Paul Carrier, A.-O. Beaudry.

De Haywood: Mlle Oliva Gauthier, Jules Dheilly, R. Bazin.

De Winnipeg: Hector Bergevin, M. le comte Serge de Fleury, le R. P. I. Joyal, O.M.I., Mmes Jos Carignan, E. Chaput et J.-E. Audet, le Dr P.-E. LaFlèche.

De Lorette: M. l'abbé R.-G. Bélanger, A. Dansereau, C. Hamel, Mme J. Therrien.

De St-Pierre: E. Préfontaine, ministre des Affaires municipales, J. Lafrance, F. Lavergne, Wilfrid Hébert.

De St-Eustache: M. l'abbé G. Gervais, Mme Eva Lachance.

De l'Ile-de-Chênes: A. d'Auteuil, Geo. Trudeau, Théodore Gendron.

De St-Malo: M. l'abbé J.-Léon Roy, W.-P. Lambert, Ed. Dubois, L. Goulet, Lucien Catellier.

De Ste-Geneviève: Ernest Desrosiers, Mme Sauveur Desrosiers.

De St-Ambroise: le R. P. J. Méthé, O.M.I.

De St-Joseph: M. l'abbé Raymond Roy, Michel Parent, Napoléon Sarrasin.

De St-François-Xavier: Marc Régnier.

De La Salle: M. l'abbé A. Laurin, Mme Léon Alary.

De St-Norbert: G. Cloutier, F.-P. Kenny.

De St-Laurent: Nap. Dumont, François Blais.

De N.-D.-de-Lourdes: F. Charrière, Jean Durand, M. l'abbé M. Dacquay, Jean Comte, Jean Lesage J.-B. Bazinet.

De Ste-Anne: P. Maurice, H. Côté, Joseph Boisjoli, Jos. Charrière, T. Dusablon, Henri Blanchette.

De St-Adolphe: François Legal.

De Vassar: A.-J. Beaudry.

De St-Claude: Jean Magne, R. Ricard, Laurent Jubinville, G. Dondo.

De Radio-Canada: Léo Rémillard.

D'Elie: L.-A. Girard.

D'Aubigny: Jean Sorin.

De St-Léon: M. l'abbé Roland Bélanger, Léo Labossière, Robert Leblanc.

De Somerset: Wilfrid Decosse, M. l'abbé O. Moquin, C.-E. Champagne.

St-Jean-Baptiste: Edmond St-Amant, B. Lafond, A. Beaudette, Edmond Lafond, M. l'abbé B. Bélanger.

De Richer: Joseph Jubinville.

De Ste-Agathe: L.-D. Nolette, Théophile Joyal.

★ ★ ★

TABLEAU COMPARATIF DES REVENUS

REVENUS	1955	1956	Différence en plus ou (en moins)
Annonces commerciales (net)	102,745.71	107,550.65	4,804.94
Moins commissions, agences, représentants et dépenses de ventes	20,865.66	21,991.59	1,125.93
	81,880.05	85,559.06	3,678.01
Autres revenus	3,001.17	2,622.93	(378.24)
Total	84,881.22	88,181.99	3,300.77
DEPENSES	83,712.49	89,854.50	6,142.01
Surplus exercice 1955	1,168.83		
Plus quantité négative exercice 1956		1,672.51	
Eloignement négatif 1956 de 1955			2,841.24

TABLEAU COMPARATIF DES RESULTATS

		1955		1956
Revenus		84,881.22		88,181.99
Dépenses		76,921.04		83,240.61
Bénéfices avant dépréciation		7,960.18		4,941.38
MOINS:				
Dépréciation	6,029.51		6,071.71	
Créances biffées	761.94	6,791.45	542.02	6,613.89
Surplus d'exercice 1955		1,168.73		
Déficit d'exercice 1956				1,672.51

TABLEAU COMPARATIF DES VENTES DEPUIS 1949

	Annonces commerciales	Autres revenus	Total
1949	$ 66,480.90	$3,176.46	$ 69,657.36
1950	81,263.68	2,202.11	83,465.79
1951	91,754.19	2,919.35	94,673.54
1952	93,726.58	9,188.71	102,915.29
1953	100,428.04	3,430.67	103,858.71
1954	99,007.53	2,829.38	101,836.71
1955	102,745.71	3,001.17	105,746.88
1956	107,550.65	2,622.93	110,173.58

Retraites fermées

680, rue Langevin; tél. 20-1422

Heureuse fin de semaine au cours de laquelle une quarantaine de Chevaliers de Colomb du Conseil St-Boniface étaient en retraite! Ils se sont faits les Chevaliers du silence et de la réflexion durant ces deux jours de leur retraite. Tous sont partis contents et désireux de revenir l'an prochain.

Il y a longtemps que notre chapelle n'a pas entendu des chants exécutés avec tant de vigueur et des prières récitées avec autant de force. Que le bon Maître exauce les demandes de ces chers Chevaliers; c'est bien notre plus grand désir.

La retraite du 12 au 14 n'a malheureusement pas amené un bien grand nombre de retraitantes. Quatre seulement ont répondu à l'appel! Bien que leur nombre ne fut pas élevé, ces dames ont entendu les sermons ordinaires que nous donnons au cours des retraites fermées. La qualité des retraitantes, pour cette retraite, a remplacé la quantité.

Voici la liste des retraites jusqu'à Pâques

N.B. Les hommes ou les dames peuvent suivre d'autres retraites que celle de leur paroisses, c'est-à-dire que ceux ou celles qui ne peuvent venir en retraite avec leur groupe, peuvent facilement se joindre à un autre groupe.

MARS

22-24: Jeunes filles de langue française (générale).

26-28: Hommes de St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph Morris, Ste-Elizabeth, Ste-Anne La Broquerie, Lorette, Ste-Geneviève, St-Norbert, St-Adolphe et Ste-Agathe.

29-31: Aviateurs de langue française.

AVRIL

2-4: Couvents des Filles de la Croix.

5-7: Hommes et aviateurs de langue anglaise.

12-14: Chevaliers de Colomb de Transcona.

15-17: Hommes de Dunrea, Mariapolis, Bruxelles, St-Alphonse, St-Léon, Somerset, St-Lupicin, Lourdes, St-Georges, Pine Falls, Haywood, St-Claude, Ste-Rose-du-Lac, Laurier et Ste-Amélie.

18-20: Retraite générale.

PETITES NOTES

Mme Emma Godin, de Ste-Anne-des-Chênes, qui a subi une grave opération à l'hôpital St-Boniface, est en convalescence chez sa fille, Mme Bernard Blais, de 386, Place Cabana.

• • •

Remerciements

Mme Albert Kéroack, d'Edmonton, Mlles Antoinette et Jeanne Baril, de St-Boniface, remercient très sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de fleurs, messes, prières ou assistance aux funérailles, lors du décès de leur soeur bien-aimée, Mlle Anna Baril.



M. Célestin Champagne, de Somerset, a été élu président de Radio-St-Boniface Ltée.

CHRONIQUE DE L'HOSPICE TACHÉ

Nouveaux patients

Mme Mary Ann Chisel, indienne d'Ontario, admise le 11 mars.

Mme Rosalie Poitras, canadienne, originaire de St-Vital, admise le 14 mars.

M. Edouard Lagimodière, de St-Boniface, admis le 15 mars.

Décès de la semaine

William Hern, originaire de St-Vital, est décédé à l'âge de 86 ans, le 8 mars. Le défunt était anglais et était ici depuis le 4 mai 1950.

M. James Lawrence, écossais, admis le 4 mai 1956, est décédé le 13 mars, à l'âge de 86 ans. Le défunt était de St-Boniface.

Soirée de vues

Le jeudi soir 14 mars, M. le chapelain de l'hospice montrait aux patients intéressés, à l'auditorium de l'institution, des vues en couleurs de son dernier voyage dans l'Est, l'été dernier: la Gaspésie, Percé, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île du Cap Breton et l'endroit historique de la dispersion des Acadiens, Grand-Pré.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

A l'assemblée du 18 courant, le président du comité de publicité donna son chant du cygne: pas d'écrivains, pas de publicité! Après l'assemblée, quelques écrivains se font connaître discrètement et nous sommes de nouveau en affaires.

Le Frère Joseph Stangl, Député d'Etat, nous a visité le 4 mars. Il nous a donné un compte rendu de la dernière assemblée du conseil suprême.

Le tirage interconseil a été un grand succès. Les prix ont été distribués par toute la province. Nous remercions tous ceux qui ont bien voulu nous encourager.

Les paroissiens de la Ste-Famille auront leur bazar annuel les 29, 30 et 31 mars. Venez en grand nombre voir leur nouvelle église.

Voilà seulement deux semaines du carême passées et déjà les résolutions héroïques commencent à faiblir. Il serait peut-être bon en ce temps-ci de se rappeler le premier principe de notre ordre: la charité. Ce serait une excellente idée de cultiver chez chacun de nous l'observance de ce principe dans chacun de nos actes.

Nous aurons une retraite fermée pour les Frères du Conseil, les 29, 30 et 31 mars. Donnez vos noms au Frère Alphonse Fournier. Téléphone: 23-6558.

Nous offrons nos sincères sympathies au Frère Lucien Bergeron qui a perdu son père, M. Joseph Bergeron.

Nos Frères se rendront au Centre de la Croix-Rouge, le 22 avril.

RIGOLETTO.

S. S. le pape bénira la pierre angulaire de la basilique N.-D.-du-Cap

CAP-DE-LA-MADELEINE — S. S. le pape Pie XII bénira le 25 mars, en la fête de l'Annonciation, la pierre angulaire de la future basilique de la Vierge du Rosaire, en voie de construction au Cap-de-la-Madeleine depuis un an et demi. Cette pierre historique est de celles qui ont été transportées de façon prodigieuse sur le "pont de glace" en mars 1879.

L'on vient de procéder à l'impression d'un timbre qui représente en trois couleurs la façade du magnifique temple de forme octogonale, en l'honneur de la Madone du Canada, monument national de la dévotion mariale, à la réalisation duquel s'associent tous les catholiques canadiens.

Au Cercle Molière

Le vendredi 15 mars, nous avions encore le plaisir de nous réunir au Cercle Molière. M. le comte Serge de Fleury ouvrait la soirée: présentation de l'auteur de la pièce. De tout ce qu'il nous dit sur l'homme, nous avons eu reflet dans l'oeuvre. Sacha Guitry est-il sérieux?? Jamais! S'attaque-t-il à des problèmes sérieux? Oui, mais sans sérieux. Fait-il parfois de la fantaisie? Jamais pure! Il raille, voilà! Il se rit. L'homme engage-t-il, comme la femme, toute sa liberté dans le mariage? Disons que oui, ou plutôt ne répondons pas et sourions. Les conventions sociales sont-elles matière à mésentente? Sourions. Et fuyons le réel dans un narquois et vinaigré sourire...

Il ne s'agissait ni d'une simple lecture, ni d'une pièce prête à affronter la rampe et le public, comme nous l'expliquait si bien M. Léo Rémillard. C'était un travail d'atelier, disons de laboratoire, comme si une fenêtre impromptue nous eut été ouverte sur une pratique en studio. Certains présentaient une incarnation plus élaborée du rôle, d'autres moins. M. Jacques Ouvrard, on le sentait bien, était le pivot tant de la pièce que du montage. Deux personnages assez secondaires semblaient "vivre en scène", jouer presque déjà: MM. René Chartier et André Soulodre. Les autres rôles étaient donnés par Mme Kleinsmith, Mlle Marie Benoist, MM. Denis Belair, Robert Séguier et Ronald Proteau. Encore une fois, nous nous retrouvions dans l'atmosphère intime et chaleureuse de toutes les réunions du Cercle Molière.

Il fait, certes, toujours plaisir de voir collaborer les divers groupes actifs de notre milieu culturel, et ce fut une magnifique idée que d'inviter Mme Mireille Grandpierre. Elle en fut sûrement touchée, nous l'avons senti dans le soin qu'elle mit à préparer le numéro de ses élèves. Ballerines et danseurs gracieux, dans quatre danses représentatives de quatre époques différentes, nous menaient jusqu'au "deux pas" moderne.

Félicitations au Cercle Molière pour sa constante activité. Nous attendons avec impatience la grande manifestation annuelle. Le 30 avril, au théâtre Playhouse, ils joueront pour nous: "A la monnaie du pape" de Louis Velle.

Centre Sportif de St-Boniface

Le bazar et le tirage ont pris fin le dimanche soir 17 mars. La direction du Centre félicite et remercie les organisateurs et leurs aides, spécialement les Routiers et les Jeunes Alouettes.

Les prix du tirage furent gagnés par: Ernest Rousseau, Enfield Crescent; Guy Laurin, 592, rue Aulneau; Norman Froom, 602, rue Goulding; Mme A. Decloux, 483, rue Langevin; H. Peters, 335, rue Keenleyside. Félicitations aux heureux gagnants.

Dans l'après-midi du dimanche quatre équipes de ballon-balais se firent la lutte dans un tournoi organisé par le directeur du Centre Sportif. La victoire fut à l'honneur de l'équipe des Chevaliers de Colomb du Conseil St-Boniface, qui remporta le 1er prix. L'équipe du Collège de St-Boniface remporta le 2e prix. Hourra! pour nos sportifs vainqueurs.

Un tournoi de ping-pong et un autre de "mississippi" commenceront bientôt. Venez vous inscrire; le Centre est ouvert tous les soirs, excepté le samedi soir. Il est encore temps de donner votre nom.

"Napoléon" au Paris les 25, 26 et 27 mars

Les lundi, mardi et mercredi 25, 26 et 27 mars, la direction de la Société d'Enseignement Postscolaire présentera le grand film français "Napoléon". Ce film est l'un des plus majestueux de l'écran français, l'un des plus élaborés. C'est l'histoire vécue de Napoléon, depuis ses humbles débuts jusqu'à ses heures de gloire et finalement sa déchéance.

Le film est en couleur et a été acclamé comme une des créations les plus grandioses de l'industrie française. De vastes scènes, à la Delaporte, en font un spectacle inoubliable.

Le film dure trois heures. L'oeuvre est de Sacha Guitry, connu pour ses découvertes et ses originalités. Guitry en est d'ailleurs un des acteurs principaux.

On voudra voir ce spectacle extraordinaire. Iinutile de dire que c'est la seule et unique fois que le film sera présenté à St-Boniface. Il n'y aura que deux représentations par soirée.

Le carême au Vativan

CITE DU VATICAN — S. S. Pie XII a assisté, en compagnie de cinq cardinaux, d'archevêques et d'évêques, ainsi que de nombreux prélats de la curie pontificale, au premier sermon du carême, qui a été fait le 8 mars par le R. P. Clémente da Santa Maria in Punta, Capucin, prédicateur apostolique.

Concours JFM

Réponses et gagnantes du concours no 14

Classes 7 à 12:

1. C'est un homme de grande valeur.
2. C'est hors de sa portée.
3. Les portes s'ouvrirent toutes grandes.
4. J'ai des ampoules aux mains.
5. Il vous fait des grimaces.
6. Elle a une bague au doigt.
7. Je ne le connais que de vue.
8. Faire la sourde oreille.
9. J'ai couru à perdre haleine.
10. Je m'en lave les mains.

Classes 4 à 6:

.1 Appliquer les freins.
2. Briser le pare-chocs.
3. Défoncer le réservoir.
4. Faire une crevaison.
5. Détériorer le pare-brise.

GAGNANTES

Prix offert par le secrétariat de la province de Québec: **Alice Carrière (10e année), Otterburne, Man.**

Prix offert par la Rév. Mère Générale des Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I.

Michelle Valmont (5e année), 525, rue Ritchot, St-Boniface, Man.

Concours no 17

Nous présentons aujourd'hui le dix-septième et dernier d'une série de concours sur la langue française. Ce concours est organisé par les Jeunes Franco-Manitobains du Collège de St-Boniface et est ouvert à tous les étudiants qui lisent **La Liberté et le Patriote**; seuls les élèves des collèges classiques sont exclus de ce concours.

Des prix intéressants seront offerts chaque semaine aux gagnants. On demande de bien remplir les conditions indiquées plus bas.

CONDITIONS DU CONCOURS

1) **Traduire en bon français le texte suivant.**
2) **Faire parvenir sa copie avant le 30 mars à: Les Jeunes Franco-Manitobains Collège de St-Boniface, St-Boniface, Man.**
3) **Indiquer fidèlement: nom, adresse, école, classe.**

Classes 7 à 12:

1. It is no use rushing.
2. I accept the challenge.
3. The game was lively.
4. The situation is fraught with danger.
5. No applause followed his speech.
6. I did not enjoy that performance.
7. Here is a summary of the first act
8. I never saw the like of it.
9. We are wandering here and there.
10. You saunter in the park the whole day long.

Classes 4 à 6:

1. Il est le plus pire de la classe.
2. Le couvert du livre est déchiré.
3. Est-ce bon pour manger?
4. J'ai attendu une escousse.
5. Attache ton cheval après le poteau.

NOM ....

ADRESSE ....

ECOLE .... CLASSE ....

Orientation à l'affiche à l'APM du Précieux-Sang

L'assemblée générale de l'APM eut lieu le lundi soir 11 mars en l'auditorium. Après la prière suivie de la lecture du procès-verbal par Mme A. Larivière, on procéda à l'installation du nouvel exécutif. M. Gérard Lagassé, président de l'APM de St-Norbert, administra le serment de fidélité. M. Gérard Boulet présidait.

Mme M. Sourisseau attira l'attention au congrès provincial de l'APM qui doit avoir lieu au Y.M.C.A., les 27, 28 et 29 mars. Elle encouragea les membres (outre les délégués officiels) à y assister puisqu'on doit y présenter certaines résolutions qui pourraient toucher nos intérêts et qu'il doit y avoir des sessions d'étude qui aideront à solutionner quelques-uns de nos problèmes.

Mme T. Grafton, présidente des "représentantes de classe", présenta ensuite son rapport. Le jeudi 7 mars, les mamans de classe, accompagnées d'une autre maman, ont chacune visité sa classe. Toutes se sont dites satisfaites du travail, de la conduite et de la discipline qu'elles y ont observés.

Le R. P. L. Guy, S.J., donna alors une conférence au sujet de "L'orientation de nos jeunes". Cette causerie traitait surtout des jeunes qui abandonnent l'école aux grades supérieurs (du grade 9 en montant). Le conférencier appuya le fait qu'un enfant qui quitte l'école prématurément se fixe à un certain standard économique et social, tandis que s'il suivait un cours technique à sa portée, un cours même très abrégé et peu dispendieux, il pourrait élever son niveau d'une façon appréciable.

Puisque de nos jours, on vise à la spécialisation, les parents et les maîtres ont beaucoup à faire. Dès le grade 9, on commence à connaître les talents des élèves. Il ne s'agit pas de forcer, mais plutôt d'encourager, de guider les jeunes à prendre un cours qui utilise leurs ressources tout en satisfaisant leurs goûts.

Le R. P. Guy distribua ensuite une liste de références sur l'orientation professionnelle au Manitoba. Il expliqua quelles sont les études académiques (grades 11 et 12) requises afin de pouvoir suivre les cours universitaires qui conduisent aux professions. Il estima la durée de ces cours.

On termina avec la discussion de cas pratiques.

L'assemblée terminée, le café fut servi sous la présidence de Mme E. Morin.

Partie de cartes

La partie de cartes du 12 mars fut organisée par Mmes E. George et Raphaël Arpin, capitaines, assistées de Mmes W. Morin, Aurélien Agagnier, Valentine Sourisseau, Marcel Asselin, Albert Stordeur, Hector Carrière, Philippe Carrière, Philippe Lévesque, Monte Bostora, Arthur Jubinville, Gérald Pambrun, Juliette Harrison, Juliette Aubertin, Gérard Audette, Armand Gendron, Robert Laroque, François Mahé, Paul Lavallée et Mathias Gagnon.

Le sort favorisa Mme Jeanne Casavant pour le prix d'entrée et Mmes Blanchette et T. Mahé pour la cagnotte.

Furent chanceux pour les cinq mains: 1er, MM. Raymond Cyr et S. Muloin; 2e, Mme Marie Duhamel; 3e, Mme R. Bahuaud; 4e, Mme J. Boisjoli, Mlle Rita Cloutier, M. Jos. Magnan et Mme R. Donney.

Les prix de la rafle spéciale échouèrent à M. Gérard Beaudry (2), Mme Léo Sarrasin et Mlle G. Senez.

Baptêmes

Monique-Eveline-Marie, fille de M. et Mme Raymond Trudeau.

Jocelyne-Hélène-Marie, fille de M. et Mme Michel Ouimet.

Ligue de 5 quilles

Equipe	Points
Aces	70
Sunshine	62
Ducharme Construction	60
Les Météors	59½
Les Joyeux	46½
Les Hirondelles	45½
Toupin Lumber	42
Leo's Electric	34½
Dames:	
H 1 P — K. Kretchener	220
H 3 P — M. Girard	573
Hommes:	
H 1 P — U. Dufault	299
H 3 P — D. Rémillard	690
Equipes:	
H 1 P — Aces	964
H 3 P — Aces	2767

Le Vent... ...du Sud-Est

Après un silence d'un mois, voilà que Vantard recouvre la parole. C'est peut-être le printemps tout près qui ranime ses esprits; pour ne pas dire "son esprit!" En effet, plusieurs ont pensé que Vantard n'avait pas d'esprit du tout mais qu'il était doué d'un cynisme des plus détestable. Vantard approuve avec un cynique plaisir.

Il veut remercier chaleureusement la "Paroissienne" qui a fait un si bel effort pour se déclarer comme n'appartenant pas à la classe de gens que vous savez mais à laquelle il se dit heureux d'appartenir. Vantard a l'impression qu'elle est trop intelligente pour appartenir à l'autre.

Il y a une petite mise au point à faire: "Vantard est un laïque". Par conséquent ne le méprenez pas pour un autre, même s'il a parfois un ton de sermon.

On dit non officiellement que le bazar des 2 et 3 mars a rapporté plus de deux mille dollars. Félicitations! Qui donc a dit que les dettes ne se payaient pas dans notre district parce que tous étaient "cassés"?

Entendu cette semaine: "Je ne sème pas cette année car j'ai peur de ne pas pouvoir récolter!"

VANTARD.

Bourses d'études offertes par la France

Le Consul de France au Manitoba et en Saskatchewan se fait un plaisir de porter à la connaissance des familles françaises régulièrement immatriculées au Consulat de France à Winnipeg que son gouvernement a décidé d'accorder un certain nombre de bourses d'études à ceux de ses nationaux qui seront jugés dignes de cette faveur. Certaines sont destinées à ceux de ses nationaux qui n'ont pas dépassé 12 ans; les autres à ceux qui sont entre 12 et 17 ans.

Le Consul de France invite donc par l'intermédiaire de **La Liberté et le Patriote** ceux de ses nationaux qui se sentiraient qualifiés pour obtenir ces bourses à faire acte de candidature au Consulat de France à Winnipeg, 415, édifice Paris. Toute demande doit être faite avant le 5 avril 1957.

Transcona

La St-Patrice

La partie de cartes de la St-Patrice fut un succès. Les prix d'entrée échouèrent à M. L. Kérouanton et Mme W. Fraser. Les prix de la rafle furent gagnés par Mme R. Pearson, Ellen Lasko et Bobby Kennedy.

M. J. McGee, Mme T. Vandal et Mme Ovide Lamoureux furent les gagnants aux cartes. Les prix voyageurs furent remportés par Mme Kurl et Mme G. Laye; MM. J. Foote et P. Hudzik. Les prix de consolation favorisèrent Mme P. Soziak, M. J. Foote et Mme K. W. Cox.

Au concert, la petite Sharon Wood dansa la gigue irlandaise; M. Gordon Gooding, ténor, chanta quelques morceaux irlandais et invita l'auditoire à se joindre à lui dans les refrains; M. Paul Andrée, acteur, comédien, chantre, etc., dérida l'auditoire; et, pour terminer, un tintamarre de chaudières et de balais à laver: c'était une interprétation de "The Irish Washwoman" par Mmes M. K. Grace, G. Gooding et V. Patenaude, très bien déguisées à la mode ancienne des Irlandaises. Mme W. Fraser accompagnait au piano.

Le théâtre était décoré artistiquement pour l'occasion. Grand merci à Mme A. Comeault et son comité pour avoir organisé cette soirée.

La messe expliquée

Le mardi soir, à 7 h. 30, à l'église, il y a chapelet, instruction par M. l'abbé W.-J. Szumski et messe expliquée, avec autel faisant face aux paroissiens.

Chevaliers de Colomb

Dimanche prochain, les Chevaliers de Colomb prendront part active au "Chapelet vivant" dans l'église, à 7 h. 30. Les paroissiens sont priés de s'y rendre en grand nombre afin de demander à la sainte Vierge de bénir et de couronner de succès la construction de la nouvelle école paroissiale qui doit commencer sous peu.

M. Georges Emond, de La Broquerie, est décédé le 8 mars

LA BROQUERIE — Le vendredi 8 mars mourait, à l'hôpital St-Boniface, M. Georges Emond, de La Broquerie. M. Emond jouissait d'une bonne santé. Personne n'aurait prévu une mort si soudaine.

Né à Black River Falls, Wisconsin, en 1880. Il arriva à La Broquerie en 1882. Il y épousa Mlle Alexandrine Rocan. Ils fêtèrent leurs noces d'or en 1955.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, 2 fils, 3 filles, 4 soeurs, 1 frère, 19 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Le service funèbre eut lieu à La Broquerie le lundi 11 mars. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

M. l'abbé Léon Roy officiait, assisté de MM. les abbés L. Senez et A. St-Laurent, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Damase Kirouac et Engelbert Rocan, beaux-frères du défunt, Marcien Emond, Maurice, Jean-Louis et Michel Rocan, ses neveux.

Remerciements

La famille Emond tient à remercier tous les parents et amis qui lui ont témoigné des marques de sympathie, soit par tributs floraux ou bouquets spirituels. Elle tient à remercier tout spécialement les religieuses de l'hôpital St-Boniface et du couvent de St-Norbert.

Funérailles, à Letellier, de Mme Amanda Fraser

LETELLIER — Le samedi 2 mars avaient lieu en l'église de Letellier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de Mme Amanda Fraser, décédée à Redondo Beach, Californie, le 24 février.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé G. Poitras, curé, assisté de M. l'abbé A. Laurin, ancien curé de la paroisse, et du R. P. F. Cousineau, C.S.V., de la Maison St-Joseph d'Otterburne, comme diacre et sous-diacre. Assistait au choeur M. l'abbé Paul Deschênes, vicaire à la basilique de St-Boniface.

Les porteurs d'honneur étaient MM. J. Loiselle, J.-B. Ayotte, J.-O. Bois, H. Bouchard, Paul Jutras et A.-J. Dionne et les porteurs actifs, MM. J.-R. Empson, Edouard et Antonio Loiselle, neveux de la défunte, Claude et G. Bockstal et Antonio Boiteau, ses petits-fils.

Mme Fraser (née Parent) était la fille de feu Didier Parent et d'Amanda Duval. Mariée le 24 novembre 1903 à M. Peter Fraser, elle demeura à Letellier toute sa vie. Son mari la précéda dans la tombe le 18 septembre 1945.

Mme Fraser était en promenade chez ses filles, lorsque la maladie la frappa.

Elle laisse dans le deuil ses filles, Mmes Hector Bois (Kay), M. Kreitz (Irène) et Yvon Jutras (May), toutes trois de Redondo Beach, Roger Blanchette (Stella), de St-Boniface, et G. Jutras, de Letellier; ses fils, Georges et Clifford, de St-Boniface, et Stanley, de Letellier, et une soeur, Mme J.-H. Empson, de Letellier.

Des prières furent dites, au salon funéraire Niland, de Redondo Beach, le lundi soir, par un grand nombre de parents et d'amis.

La dépouille mortelle arriva à Winnipeg, accompagnée de M. Hector Bois. Mmes Kreitz et Bois firent le trajet en automobile.

Des prières furent récitées au salon funéraire Desjardins, auquel assistait un grand nombre de parents et d'amis de St-Boniface et de Winnipeg.

Le corps fut transporté le lendemain à Letellier et exposé à la demeure jusqu'à l'heure du service, le samedi 2 mars.

En la personne de Mme Fraser disparait une pionnière de grand mérite, une grande chrétienne, remarquable pour sa gracieuse et généreuse hospitalité.

A la famille éplorée, nos plus sincères condoléances.

St-Laurent

Soirée de tirage

La soirée de tirage de jambon et de bingo du samedi 9 mars, à la salle paroissiale, a été un grand succès. L'organisateur, M. Joseph Boucher, retenu chez lui par la maladie, fut remplacé par M. Henri Boucher, aidé de MM. François Gratton et Joseph Calvez.

Voici les noms des gagnants de cete soirée: Mlles Rose-Marie Blais et Lucille Combot, Mmes F. Guiboche, Marcelle Combot, P. Combot et Emeric Blais, MM. Louis Cyr, Paul Chartrand, Henri Combot, Aimé Chartrand, Pierre Lavallée, J.-E. Verrier, François Ducharme et Clifford Richard.

Le prix d'entrée fut gagné par M. Paul Buors, fils. A la roue de fortune, les gagnants furent MM. J. Calvez, N. Gaudry, Victor Abgrall, J. Prairie, Roland Gaudry et Georges Gratton, Mmes A. Delaronde et Normand et Mlle Norma Boyer.

L'organisateur remercie sincèrement tous ceux qui ont pris part à cette soirée, ainsi que les donateurs: Mmes P.-G. Chartrand, Ernest Gaudry, J.-E. Verrier, Joseph Boucher, Henri Boucher, Noël Allard, Toussaint Guiboche, N. Dumont, Adrien Chartrand et François Gratton, Mlle Rita Chartrand et "Palm Creamery" de Winnipeg.

Va-et-vient

M. et Mme Ernest Gaudry et leurs enfants, Neil et Eileen, sont allés à Ste-Agathe, le dimanche 10 mars, assister au festival où leur fille, Muriel, du couvent de Ste-Agathe, prenait part. Ils sont revenus enchantés de leur soirée.

Mme Kent Howard et son bébé, de Minaki, Ont., étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme P.-G. Chartrand.

M. Jean Chartrand, de Winnipeg, visitait récemment ses parents, M. et Mme Léon Chartrand.

M. L.-N. Moreau, jadis du Manitoba, décédé à Vancouver

VANCOUVER — Après une longue maladie, M. Louis-Napoléon Moreau est décédé le mercredi 13 mars, entouré de son épouse et de ses enfants.

Né le 24 décembre 1872 à Ashland, Massachusetts, M. Moreau émigra au Manitoba avec ses parents, à l'âge de six ans, et s'installa à St-Léon. Cinq ans plus tard, la famille se dirigea vers le nord où elle vit naître la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes: le jeune Louis-Napoléon y entendit la première messe.

En 1911, il épousa Mlle Oliva Bourdon et, peu d'années après, emmena sa famille à Somerset. Pendant plusieurs années, il fut employé au chemin de fer du Canadien National.

A 65 ans, il prit sa retraite et quitta le Manitoba pour aller vivre à Vancouver où, doué d'une forte santé, il décida de travailler à nouveau à la main pour Burns et Cie Ltée et y resta jusqu'à l'âge de 78 ans. M. Moreau jouit toujours de grandes énergies jusqu'à l'âge de 82 ans quand la maladie le frappa. Il rendit son âme le 13 mars, muni des derniers sacrements de l'Eglise.

Dans son oraison funèbre, le R. P. Boniface, O.F.M., loua avec émotion les grandes qualités de M. Moreau: piété profonde, honnêteté parfaite, droiture exemplaire, modestie et patience édifiantes, longue vie irréprochable et bien remplie.

Lui survivent, outre son épouse: six fils, Léopold, Clément et Donat, de Los Angeles, Alcide et Denis-Zoël, de Vancouver, et Gérald, étudiant en France; quatre filles, Mme Everet Plewes (Betty), de Los Angeles, Mme Eveline De Pape, de Vancouver, Jeannette et Doreen, à la maison; vingt-huit petits-enfants et une soeur, Mme Marie Lafrenière, de Los Angeles.

Les funérailles eurent lieu le samedi matin 16 mars.

La Caisse populaire de La Salle accuse un actif de $25,000.00

LA SALLE — Le dimanche 3 mars, à 2 h. de l'après-midi, se tenait, à la salle paroissiale, l'assemblée annuelle de la Caisse populaire. Le progrès de la Caisse a été marqué d'un actif, au 31 décembre 1956, de $25,223.53. Fondée le 17 mars 1953, elle compte maintenant 119 sociétaires. 41 prêts furent accordés l'année dernière au montant de $18,810.

L'assemblée débuta par la prière usuelle. Il y eut ensuite un mot de bienvenue par M. Anselme Lapointe, président sortant de charge. La lecture des minutes suivit, ainsi que les rapports des différents comités.

Les officiers qui furent élus pour 1957 sont les suivants: directeurs, MM. Fernand Lavallée, Gabriel Simard, Léon Alary, Jules Savoie et Hervé Comeau; comité de crédit, MM Eugène Vouriot, Elphège Lavallée et Archie Schaubroeck; comité de surveillance, Mmes Léon Alary, Pierre Simard et Fernand Lavallée, et gérant, M. Adélard Lagacé.

Parmi les invités d'honneur, l'on remarquait M. l'abbé Adélard Couture, directeur et conseiller des Caisses populaires au Manitoba, M. Pierre Frossais, inspecteur des Caisses populaires au Manitoba, et M. Joseph De Ambrosis, de St-Boniface.

Ces visiteurs adressèrent la parole tour à tour afin de donner de sages conseils à l'auditoire, fournir des explications claires et précises sur quelques points obscurs et offrir des félicitations pour le travail satisfaisant qui fut accompli au cours de l'an dernier.

Çà et là

Nos voeux de prompt rétablissement s'adressent à M. François Calvez, qui dut subir, au début de mars, une intervention chirurgicale à l'hôpital Miséricorde, de même qu'au jeune Jean-Yves Rochon, qui se fractura un pied récemment en jouant au gouret sur la patinoire des élèves de l'école.

M. et Mme Elphège Lavallée sont de retour d'un voyage qu'ils firent, au cours du mois de mars, aux Etats-Unis. Ils visitèrent des parents à Fargo, D.-N.

M. et Mme Paul Goulet et leur famille, de Dufrost, Man., rendirent visite dernièrement à M. et Mme Edouard Cormier et leur famille.

Mme Léon Alary fut déléguée pour la paroisse à l'assemblée annuelle du poste CKSB, le jeudi 14 mars. Nous nous réjouissons du fait qu'elle y fut la première femme actionnaire depuis la fondation du poste.

M. et Mme Aimé Cormier eurent le bonheur d'être visités par M. et Mme Jean Rivard, de Fisher Branch, les 2 et 3 mars.

Afin de faciliter l'assistance aux exercices du carême, nous avons le chemin de la croix tous les dimanches après-midi, à 3 h. De plus, une messe tardine est célébrée tous les mercredis et vendredis, à 9 h. p.m. Quant aux autres jours de la semaine, les offices religieux ont lieu aux heures usuelles. Profitons donc de ces avantages que M. le curé met à notre disposition.

L'innovation du bingo hebdomadaire du dimanche soir, commencé le 10 mars, est maintenant connue de tous. Il est à espérer que l'assistance continuera d'augmenter. Actuellement, des prix d'un total de $20.00 sont donnés chaque fois depuis les dimanches 10 et 17 mars. Le prix additionnel de $5.00 est ofert pour une carte complète en un montant de numéros déterminé: 50 et 51 pour les première et deuxième partie de bingo qui eurent lieu. Comme il ne fut pas encore gagné, ce sera donc la somme de $15.00 qui sera mise en jeu dimanche prochain, 24 mars.

Ste-Amélie

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Georges Verhaeghe, qui fut patiente à l'hôpital pour quelques jours, ainsi qu'à Mme Maurice Vandenbosch, qui est patiente à l'hôpital de Ste-Rose depuis le 13 mars.

Mme Arthur Verhaeghe fut l'heureuse gagnante d'un appareil de radio en rafle chez MacLeod's, à Ste-Rose.

Mme A. Desjardins, père, qui a passé quelque temps chez ses fille et gendre, à St-Charles, est maintenant revenue parmi nous.

M. et Mme Elvin Landry allèrent rendre une courte visite à leurs fille et gendre, à Brandon, avec M. et Mme E. Denis, à la fin de semaine des 8 et 9 mars.

M. Donald Fuller, employé dans l'Ontario, est de retour chez lui pour quelque temps.

M. et Mme Edouard Landry et leurs enfants, MM. Jérôme Landry et Napoléon Roussin sont revenus chez leurs parents. Ils travaillent dans l'Ontario et à Winnipeg.

M. Fred Zastre, qui a passé quelques mois chez sa fille, à Winnipeg, et aussi quelque temps dans l'Ontario, est maintenant revenu chez lui.

MM. Revel Ramsay, R. Therrien, Gordon et Lloyd Fayant, employés au nord de Dauphin, sont venus chez eux pour la fin de semaine.

Naissance

M. et Mme Paul Bonin, de St-Boniface, sont les heureux parents d'un garçon né le 12 mars.



M. John William Walsh, arrière-petit-neveu de M. l'abbé Michael J. McGivney, fondateur des Chevaliers de Colomb à New Haven, Conn., en 1882, dévoilera une statue en bronze représentant M. l'abbé McGivney, qui sera dédiée à la place natale du prêtre à Waterbury, Conn., le 31 mars prochain. Le dévoilement marquera pour les Chevaliers de Colomb l'ouverture de l'observance de leur jubilé de diamant. John est un étudiant en 8e année à l'école St. Peter, Bridgeport, Conn. (Photo NC)

Saint-Claude

Baptêmes

Le 17 mars: Onésime-Joseph-Emile, né le 15 février, fils de M. et Mme Onésime Beaudoin. Parrain et marraine, M. Gérald Gorcie et Mme Alice Gorcie.

Le 17 mars: Gérald-Hubert-Michel, né le 9 mars, fils de M. et Mme Joseph Ricard. Parrain et marraine, M. Charles Lacroix et Mlle Odile Lacroix.

Le 17 mars: Donald-Jean, né le 10 mars, fils de M. et Mme Gérald Burgoyne. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Dupasquier.

Couronnement de la première Reine des Neiges à Ste-Anne

STE-ANNE-DES-CHENES — Le samedi 16 mars, à 8 h., avait lieu pour la première fois, dans la paroisse, le couronnement de la Reine des Neiges. Les parents et amis de la gent-écolière ont voulu prouver par une assistance nombreuse, combien ils apprécient la haute valeur d'un étudiant qui travaille sérieusement à développer tous les talents que Dieu lui a donnés afin de faire de sa vie un succès, soit par le programme scolaire proprement dit, soit par l'organisation des sports si utiles au développement physique et moral.

Le programme de la séance, exécuté avec beaucoup d'aisance par chacune des classes, a été offert en hommage aux élèves qui furent reconnus les plus méritants.

Un mot du R. P. L. Laplante, C.Ss.R., curé, émettant le voeu de voir se continuer l'heureuse initiative du couronnement du Roi ou de la Reine des Neiges, clôtura cette agréable soirée.

Voici une explication de la fête: après les vacances de Noël, quelques-uns des étudiants avaient interviewé une quinzaine de citoyens de la paroisse, qui ont bien voulu donner par écrit leur opinion au sujet des qualités, que doit posséder un étudiant idéal: le dévouement, la sociabilité, la popularité en raison de ses qualités d'esprit et de coeur et, en particulier, le sens social, etc.

Les élèves ont ensuite travaillé ardument durant les mois qui ont suivi à acquérir ces qualités.

Au commencement de mars, les élèves de chaque classe votèrent pour le garçon ou la fille qui, d'après eux, s'était le plus rapproché de l'idéal suggéré — ces élèves devant former la cour royale.

Les résultats suivants furent obtenus: Mlles Beverley Letkeman et Diana Nakka (ex-aqueo), des grades XI et XII.

En l'occurence, le public a voté et a donné la préférence à Mlle Nakka qui fut élue reine. Les princesses furent Mlles Maria Chaput, des grades IX et X; Mildred Prokopich, des grades VII et VIII; Gisèle Pattyn, du grade VI; Armelle Duguay, du grade IV; Flore Campagne, des grades II et III; Florence Fiola, du grade I.

Honneur au grade V qui a honoré le sexe fort en choisissant comme prince M. Guy Lévesque et remerciements à M. Henri Dussessoy, maire de la paroisse, qui a aimablement couronné l'élue du jour.

Lorette

Masquarade

Le mardi 5 mars, à la salle paroissiale, eut lieu la grande masquarade du Mardi Gras organisée par les élèves de l'Institut Collégial Lorette Centre. Une cinquantaine d'élèves y prirent part, tous bien costumés. De jolis prix furent offerts aux heureuses gagnantes: Mlle Louise Pépin, dans un costume de 1870, et Mlle E. Bielik, en costume d'origine slovaque. Pour mouvementer la soirée, il y eut danses, chansons et jeux divers.

Nouvelles machines agricoles

Le vendredi 8 mars, l'agent local de la compagnie John Deere vint donner des films représentant le beau travail opéré par leurs nouvelles machines agricoles.

Réception de Croisés

Le dimanche après-midi 10 mars, une imposante cérémonie se déroula à l'église lorsque 22 élèves de l'arrondissement Lorette Centre, sous la direction des religieuses de St-Joseph de St-Hyacinthe, furent reçus Croisés par M. l'abbé R. Bélanger, curé. Ce dernier leur expliqua les devises d'un bon Croisé.

Partie de cartes

Le dimanche 10 mars avait lieu la troisième partie de cartes de la série, organisée par les commissaires et paroissiens de l'école Lorette Ouest. Il y avait salle comble.

Les gagnants furent les suivants: MM. Léopold Grégoire, Roger Gauthier et Albert Petit; Mmes Roger Gauthier, Evelyn Grossman et Albert Therrien.

Les prix d'entrée échouèrent à Mlle Claudette Grossman et M. Aimé Dumaine.

Les heureux gagnants de la rafle furent: M. Jerry Demarcke (horloge), M. Jos. Cournoyer ($10.00), Mme Alexina Manaigre ($5.00) et Mlle Monique Blanchette, de St-Vital ($2.50).

La prochaine partie de cartes a été fixée au dimanche 24 mars, sous la direction des paroissiens de l'arrondissement Est de Lorette. Bienvenue à tous.

Nos malades

MM. Arthur Turcotte et John Miazga sont revenus dans leurs foyers après avoir été hospitalisés à Ste-Anne. Mme Georges Marcoux est revenue parmi nous après avoir subi une opération à l'hôpital St-Boniface.

Retraite paroissiale

M. l'abbé R. Bélanger, curé, annonça, dimanche dernier, qu'il y aurait une retraite paroissiale d'une semaine commençant le 31 mars.

Mme E. Champagne est décédée à Ste-Anne après une longue maladie

STE-ANNE-DES-CHENES — Mme Eugène Champagne (Germaine Tougas) est décédée à l'hôpital de Ste-Anne, le lundi 11 mars, après une longue maladie endurée avec beaucoup de résignation à la volonté de Dieu. Elle était âgée de 59 ans. Née à Ste-Anne, P.Q., elle vint au Manitoba avec ses parents en 1912.

Lui survivent, outre son époux, sept fils, Paul, Jean et Joseph, de Ste-Anne, Lucien, de Toronto, Yvan, de St-Catharines, Ont., André, de Vancouver, et Laurent, de Sudbury, Ont.; trois filles, Mme R. Boulet (Rosa), de Winnipeg, Mme B. Cushing (Lorraine), de la Nouvelle-Ecosse, et Soeur Marie de la Charité (Agathe), des Soeurs Oblates; quatorze petits-enfants; six frères, Laurent, Auguste, Joseph, Arthur, Philias et Léo; quatre soeurs, Mme T. Aubin, de St-Adolphe, les Rév. Srs Marie-Rose, Marie-Jeanne et Cécile, toutes des Soeurs Grises de la Charité.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 13 mars au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le R. P. A. Ferland, C.Ss.R., curé, officia à la messe, assisté des RR. PP. Bourret et M. Hudon, C.Ss.R., comme diacre et sous-diacre.

La défunte faisait partie de la congrégation des Dames de Ste-Anne. La bannière de la congrégation était portée par Mme C. Charrière et les rubans par Mmes L. Massicotte, E. Godin, A. Rivard et E. St-Jean, nièces de la défunte. La quête fut faite par ses belles-soeurs, Mmes L. et F. Tougas.

Les porteurs étaient MM. Maurice Aubin, Edmond Tougas, Emile Champagne, Robert, Georges-Aimé et Fernand Tougas, neveux de la défunte.

Soeur Marie de la Charité était accompagnée de la Rév. Mère des novices, ainsi que de dix Soeurs novices, venues de St-Boniface, pour assister aux funérailles de Mme Champagne.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière paroissial. La chapelle funéraire Desjardins était en charge des funérailles.

Remerciements

M. Eugène Champagne et sa famille désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie lors du décès de Mme Champagne.

Haywood

Décès

M. Joseph Bergeron est décédé à l'hôpital St-Boniface le samedi 16 mars, après une longue maladie.

Çà et là

Mme Emma Beaudry est de retour chez elle, après quelques semaines de visite à Elie.

Mme Jos. Gautron a été hospitalisée à St-Claude depuis près d'une semaine.

Mme Pierre et sa famille, après avoir résidé près d'un an au village, s'en vont demeurer à Winnipeg, dans la paroisse du Sacré-Coeur.

Baptême

Le 17 février: Paul-Jude-Joseph, fils de M. et Mme Roméo Dagesse. Parrain et marraine, M. et Mme Jude LaFlèche, de Charleswood, oncle et tante de l'enfant.

Curling

Le bonspiel local des dames eut lieu les 22 et 23 février. Il y eut 6 équipes. Voici le résultat des gagnants des prix: 1ère compétition: 1er prix, Mlles Odile Fay et Marie Picton, Mmes Richard Lapointe et A. Dheilly; 2e prix, Mmes Louis Hébert, Roland Dubé et Omer Lévesque et Mlle Marguerite McGrath; 2e compétition: 1er prix, Mlle Yvonne Leclerc, Mmes Armand Labossière, Jean Dheilly et V. Labossière; 2e prix, Mlles Yvette Robidoux, Lorraine Labossière et Juliette Hébert et Mme Albert Dubois.

Douze équipes prirent part au bonspiel des dames de Haywood et des environs, les 14 et 15 mars. Les prix des gagnants furent comme suit: 1ère compétition: 1er prix, l'équipe de Mme Caswell, de Rathwell; 2e prix, l'équipe de Mme Jean Philippe, de St-Claude; 2e compétition: 1er prix, l'équipe de Mme J.-H. Hiebert, d'Elm Creek; 2e prix, l'équipe de Mme Ernest Morisseau, d'Elm Creek; 3e compétition: 1er prix, l'équipe de Mme V. Deshayes; 2e prix, l'équipe de Mme Pfeifer, de Starbuck.

Va-et-vient

M. Louis Perrin, fils de M. et Mme Jean Perrin, nous a quitté pour un séjour d'un an et demi dans le nord où il a obtenu un emploi. Il doit s'arrêter pour quelque temps à Edmonton, Alberta, pour se rendre ensuite en Alaska.

Mme Camille Chaput est revenue de l'hôpital St-Boniface.

M. Tobie Perrin a été hospitalisé à Ste-Anne pour quelques jours.

Une Reine des Neiges couronnée à St-Norbert

ST-NORBERT — Le vendredi soir 15 mars eut lieu, à la salle paroissiale, le couronnement de la Reine des Neiges du couvent de St-Norbert. La reine, nommée et choisie par les élèves elles-mêmes, était Mlle Annette Bouchard, de Laurier, Man., élève du grade XII.

La reine était accompagnée des princesses suivantes: Mlles Cécile Bibeau, du grade XI, Doralice Bonneau, du grade IX, Linda Barker, du grade VIII, Gisèle Marion, du grade VI, Pauline Lord, du grade IV, et Jeanne Gousseau, du grade II, toutes de St-Norbert. Les pages étaient Mlles Diane Robert et Nicole Bonneau.

Mlle Louise Lord, maîtresse de cérémonies, fit dérouler un programme varié et intéressant. Il y eut des morceaux de piano, des chants en français et en anglais, un ensemble rythmique par les toutes petites, des danses pour tous les goûts, du ballet, danse à claquettes, scottish et espagnole, des déclamations et trois saynètes.

M. l'abbé A. Hébert, curé, salua la reine et sa cour, félicita les élèves de leur bon travail et remercia les religieuses et Mlle Chouinard pour leur dévouement auprès des jeunes filles de St-Norbert.

Somerset

Le lundi 25 février, M. et Mme Georges Labossière, de Somerset, eurent une bien agréable surprise. Une bénédiction spéciale venant du T. S. Père leur fut remise par M. l'abbé Ovila Moquin, curé, à l'occasion de leur 62e anniversaire de mariage. Cette bénédiction leur fut obtenue par la famille Clément Lafrenière (frère de Mme Labossière) et M. l'abbé O. Moquin.



Le R. P. Cléophas Lafrenière, O.M.I., curé de Lebret, célébra une grand-messe dans la chapelle du couvent des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, pour les heureux jubilaires. Quelques enfants et proches parents y assistaient. La messe était servie par un petit-fils, Bertrand Labossière, et un arrière-petit-fils, Alexandre Grenier.

M. et Mme Georges Labossière désirent remercier M. l'abbé O. Moquin et le R. P. C. Lafrenière, ainsi que le R. P. Albert Lafrenière, de Duluth, Minn., qui eut la délicatesse d'envoyer sa bénédiction via télégramme, et tous ceux qui ont contribué à rendre cet événement ineffaçable dans leur mémoire. Comme ils n'ont pu rencontrer tous leurs parents, la famille espère tous les recevoir pour fêter ce jubilé dans un avenir prochain.

(Communiqué)

Les Gais Manitobains à St-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — Gaiement! . . . Boum! . . . Le 10 mars, une quarantaine de Gais Manitobains envahissaient l'auditorium de l'école Centre de St-Jean-Baptiste pour une soirée de danses et de chants de folklore. A ce groupe se joignirent bientôt les étudiants des grades supérieurs.

Le président des Gais Manitobains, M. Philippe L'Heureux, qui n'en est pas à ses débuts, dirigea avec une habileté et une aisance parfaites cette jeunesse trépidante et enthousiaste.

Afin de favoriser les rencontres avec nos distingués invités, on débuta par une danse du nom de "Bingo". Ce fut court mais efficace. On fit rapidement connaissance. Bientôt de nombreux papillons volages évoluèrent gracieusement avec de nouvelles connaissances chaque fois que le président lançait un vigoureux "bingo".

L'entrain, l'emballement et l'agileté de ces danseurs infatigables ne connurent aucune baisse au cours de la soirée.

Comme c'est une coutume des Gais Manitobains de choisir un roi et une reine de la fête, cet honneur échut à Lorraine Beaudette et à Gérald Girouard. Des applaudissements retentissants marquèrent l'approbation de l'heureux choix qu'on venait de faire.

Après cet événement important, la veillée reprit de plus belle. Les polkas, les valses, les danses carrées eurent la préférence des étudiants avides de vitesse, de rythme et de cadence.

Des chants succédèrent aux danses — question de reprendre haleine et de se reposer un peu. Mais ces gais lurons ne souffrent pas de la "courte haleine", si l'on en juge d'après les chansons exécutées: "Jonas dans la baleine", "Le départ pour le Klondyke", "As-tu vu la femme de Jos.", "Le Kyrie", etc., etc. Le toit de l'école faillit en lever! (Gare aux commissaires).

Toutes ces sauteries et ces ritournelles avaient aiguisé un appétit à nul autre pareil; aussi l'annonce du goûter trouva tout le monde d'accord. Heureuse détente! Avec une compagne charmante on apprécia doublement la savoureuse collation.

"Déjà fini!" de s'exclamer les plus férus de la danse. Vraiment, ce fut trop court!

Nos Gais Manitobains portent bien leur nom. Partout où ils passent, ils sèment la gaieté; ils prouvent que nos jeunes peuvent et savent s'amuser sainement et dignement.

Un merci sincère et un cordial "Revenez encore"!

Aline FILLION.

Ste-Agathe

Bon voyage à Mlle Evangéline Lapointe et à sa soeur, Mme J.-A. Gratton, parties pour la Californie.

Souhaits de rétablissement à nos malades: Mme Arthur Péloquin, hospitalisée à Morris; Mme Adolphe St-Onge, Mme Oscar Rochon, Mme Julien Brémaud et MM. Gilbert Van Dale, Isidore Lemoine et Paul-Emile Péloquin.

Projets pour aider les producteurs de bestiaux

Plusieurs projets du "Livestock Branch" du ministère de l'Agriculture du Manitoba ont été élaborés pour venir en aide aux producteurs de bestiaux afin de réduire les coûts de production et d'améliorer la qualité des animaux destinés au marché.

Cette entreprise aide les propriétaires de troupeaux de race à recevoir une allocation de 20% du prix d'achat pour taureaux de race ayant plus d'un an.

La prévention de la "Bang's Disease" chez les animaux est assurée par la vaccination de génisses âgées de 4 à 8 mois. Ces services doivent être assurés par des vétérinaires enregistrés. On paiera un dollar par tête pour chaque animal qui a été vacciné.

Une amende de $2.00 par tête est imposée sur tout bétail pesant plus de 400 livres et portant encore les cornes. Les décorneurs peuvent être empruntés et la potasse caustique et autres pâtes peuvent être obtenues gratuitement de votre représentant agricole.

La poudre d'oestre peut être obtenue de votre bureau municipal, représentant agricole, Club 4-H, sociétés agricoles et autres à un prix minime.

Les encans tenus à l'édifice de l'Exhibition à Brandon vous donnent une excellente occasion de vous procurer des animaux élevés en vue de la reproduction.

Citoyen éminent de Laurier M. Joseph Molgat est décédé

LAURIER — Le dimanche 10 mars, Laurier perdait un citoyen de marque dans la personne de M. Joseph Molgat.

M. Molgat naquit à Plaeneur (Morbihan), en France, le 10 octobre 1886. Il fit ses études au collège St-François-Xavier à Vannes et les termina à La Sorbonne à Paris.

Arrivée au Manitoba en 1907

Arrivé au Canada en 1907, il descendit à Ste-Rose-du-Lac où il fut fermier jusqu'en 1914. Marchant général à Ste-Amélie, de 1914 à 1918, puis à Ste-Rose-du-Lac de 1918 à 1927, il retourna sur la ferme pour 9 années, puis vint s'établir à Laurier en 1936 où il fut marchant général jusqu'en 1954.

Sa famille, son village, sa paroisse bénéficièrent de son activité énergique. Il fut pour beaucoup un précieux conseiller; il aimait les pauvres et les aida beaucoup, mais tenait à ce que ses charités restent cachées. Sa maladie prouva qu'il avait une foi profonde.

Le défunt laisse dans le deuil sa femme, Berthe Sabatier, qu'il épousait le 22 février 1909, ainsi que 5 fils et une fille: Gabriel, de Ste-Rose-du-Lac, Louis, de Strathclair, Yves, de Starbuck, Charles, de Vancouver, Hervé et Cécile (Mme A. Tardiff), de Laurier; un frère, M. Louis Molgat, de St-Vital, et sa belle-soeur, Mlle Cécile Sabatier, de Laurier.

Il fut membre des Chevaliers de Colomb, commissaire d'école, conseiller municipal, un des fondateurs de la Caisse populaire de Laurier et de la compagnie "Merchant Consolidated Ltd.".

Les funérailles eurent lieu à Laurier le mercredi 13 mars. M. l'abbé R. Lavoie, curé, chanta la messe, assisté du R. P. I. Desautels, O.M.I., curé de Ste-Rose-du-Lac, et de M. l'abbé D.-J. Desjardins, curé de McCreary.

Les porteurs furent MM. Alphonse Bouchard, Jean Menec, Jean Callarec, Elie Duruisseau, Joseph Béasse et André Saquet.

N.-D.-de-Lourdes

Nous publions ici les noms de quatre généreux donateurs de la partie de cartes organisée par les jeunes de la paroisse. Ces noms avaient été omis dans la dernière chronique: Hôtel Notre-Dame, Boulangerie Notre-Dame, Crémerie Notre-Dame et Coopérative Notre-Dame.

Inwood

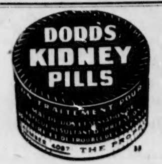
Le dimanche 10 mars, M. et Mme Ben. Laporte et Mme Cossette ont amené M. W. Cossette chez son frère, M. Edouard Cossette, pour aller consulter le médecin à Winnipeg. Il fut admis à l'hôpital St-Boniface, le mercredi 13 mars, pour traitements médicaux.

Mme L. Orr se fractura une jambe à deux endroits lors d'une chute dans sa maison. Elle fut transportée à l'hôpital St-Boniface le dimanche 10 mars, et après les soins requis, elle put retourner chez elle le mercredi 13 mars.

M. Omer Pépin a dû subir une opération à l'hôpital Teulon, récemment. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.









Vol. 8—No 22 22-3-57

La Maison Saint-Joseph

OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat — Ecole supérieure
dirigés par les Clercs de St-Viateur

Cours général (High School)
Grades 9 à 12 inclusivement

"Il sait tout . . . il est partout"

C'est par ces mots que le R. P. Supérieur présenta le R. P. Ludger Guy, S.J., à notre corps étudiant, mardi soir dernier. Le R. P. Guy, officier de liaison de l'Association d'Education, s'était rendu au collège pour donner une causerie sur l'orientation.

Notre invité donna d'abord quelques principes généraux alléguant que tout peut contribuer à l'enrichissement de la vie d'un pays, d'une société, d'un groupe minoritaire même, quels que soient la nature de la contribution ou le degré d'avancement intellectuel des individus.

Le R. P. Guy s'arrêta ensuite aux écoles techniques et spécialisées du Manitoba et à leurs exigences.

Dans la troisième partie de son exposé, il fit connaître l'Université du Manitoba et ses principales facultés. A plusieurs reprises il fit ressortir l'organisation scolaire de la province de Québec, au degré technique et universitaire.

Pour conclure, il dit un mot de la situation des Canadiens français manitobains en rapport avec les nombreux débouchés et les heureuses opportunités qui s'offrent aux ambitieux et à ceux qui savent résister au découragement.

La conférence fut suivie d'une session d'interrogations.

Nous réitérons notre reconnaissance au R. P. Guy pour avoir jeté un flot de lumière dans nos esprits.

Dépliant 1957-58

Nous ferons bientôt la distribution de notre dépliant 1957-58 qui vous donnera les grandes lignes de notre organisation scolaire modifiée à cause de la construction.

Nos prolongeons nos murs

Vous savez maintenant que nous ajoutons une aile de 152 pieds par 50, et une chapelle à notre pensionnat déjà existant. L'aile neuve, du côté nord, comprendra un grand dortoir, un auditorium, un théâtre, sept classes, un laboratoire, une salle de démonstrations scientifiques et de conférences et des bureaux. La chapelle, du côté est, aura une capacité de plus de 200 places. Plusieurs salles déjà à l'usage des élèves seront remodelées et agrandies. Si nos prévisions se réalisent, les locaux neufs et rénovés seront à l'usage des pensionnaires dès septembre prochain.

125 pensionnaires . . .

Nous agrandissons les murs de notre maison d'études pour recevoir un plus grand nombre d'élèves pensionnaires, et nous allons ouvrir de nouvelles classes au degré intermédiaire. Si la construction poursuit son cours à un rythme assez accéléré, nous pourrons recevoir dès septembre les élèves des grades 7 et 8 tout en augmentant le nombre des garçons aux grades 9 à 12 inclusivement. Notre ambition est de recevoir de 100 à 125 pensionnaires l'an prochain.

COMMUNIQUE.

• • •

La Fontaine sur le pavois

C'est devant un auditoire attentif et intéressé à l'oeuvre d'un fabuliste à la réputation légendaire que les élèves du grade de 11 se sont présentés jeudi soir dernier à l'occasion de la séance du cercle littéraire français. Ils trouvèrent le thème de leur séance dans les vertus et les fruits poétiques de ce grand flaneur des eaux et des forêts que la tradition a surnommé le "bonhomme" La Fontaine.

Roger Phaneuf occupait le siège présidentiel et tous les élèves du grade 11 tentèrent de faire valoir leur talent de diseurs.

Gilbert Comeau et Robert Audet méritent une mention pour leur interprétation des fables "Le héron" et "Le lion et le moucheron".

• • •

Nouvelles et potins

Le 6 mars dernier, il y avait clinique pour les donneurs de sang au centre récréatif de St-Pierre. Une dizaine de nos aînés s'y rendirent.

Cinq étudiants du grade 12 et deux du grade 11 seront inscrits au concours de la "Mathematical Association of America" lequel aura lieu le jeudi 9 mai prochain. Que nos candidats se préparent à faire honneur à la Maison!

C'est un fait accompli. Un superbe appareil de télévision avec écran de 24 pouces a pris sa place dans la salle de récréation des élèves. Un règlement a été établi à l'effet de ne pas laisser la télévision dominer la vie étudiante, les activités parascolaires et les exercices physiques nécessaires.

Les élèves ont bien hâte d'assister aux premiers coups d'ailes de la "société des débats"... Espérons que nos Cicérons arrivent à mettre leurs arguments en ligne avant le mois de juin. A ce moment, il y aura d'autres débats qu'il sera impossible de remettre.

• • •

Chronique des Anciens

Nous offrons nos plus vives sympathies aux familles Gérard et Brunelle Léveillé, affectées par le décès de M. J.-H.-N. Léveillé. Le défunt était un ancien des Clercs de St-Viateur dans l'Est et, à ce titre, membre honoraire de l'Amicale des Anciens d'Otterburne.

Nous avons eu la visite de M. Clément Fortier (1953), de M. et Mme François Laroche (1953) et de M. Donald Comeau.

LE SECRETAIRE.

• • •

Chronique sportive

Exhibition

M.S.J. 7 — St-Pierre 5

Coupe "Molloy"

Le dimanche 10 mars, les élèves, l'officiel et de nombreux amateurs anticipaient les émotions que réservait la rencontre Steinbach-Maison St-Joseph et dont l'enjeu était le trophée "Molloy". Malheureusement, une tempête de neige et la mauvaise condition de la glace forcèrent les organisateurs à remettre la joute.

Enfin, mercredi soir dernier, les amateurs de gouret virent Steinbach se lancer férocement à l'assaut du trophée et de nos porte-couleurs. Nos joueurs ne s'attendaient pas à une opposition si forte et se trouvèrent déclassés dès le début de la joute. Les visiteurs maintinrent leur avance jusqu'à la fin, malgré un ralliement menaçant des collégiens à la troisième phase. Ceux-ci, en effet, comptèrent trois points en 8 minutes. En dépit de leur magnifique courage, le trophée leur échappa. Le résultat final fut de 7 à 5 en faveur de Steinbach.

Le R. P. Florian Larivière, S.J., préfet des études au Collège des Jésuites de Québec, dont les Editions Bellarmin viennent de publier l'ouvrage: "La Vie ardente de saint Charles Garnier".

Saint-Labre

C'est avec un grand regret que les paroissiens de St-Labre et Florzé firent leurs adieux à leur curé, M. l'abbé Ubald Lafond, lors d'une soirée organisée à l'occasion de son départ pour une nouvelle paroisse. Une bourse lui fut offerte et une adresse fut lue par un élève de l'école, M. Norbert Grenier.

Il nous fait plaisir de dire à M. l'abbe Lafond nos remerciements sincères pour le dévouement inlassable dont il fit preuve durant les quelques années qu'il a passées parmi nous.

Tous lui gardent un souvenir reconnaissant et lui souhaitent plein succès dans le nouveau champ d'apostolat confié à son zèle.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à notre nouveau curé, M. l'abbé Choiselat. Nous espérons que son séjour ici sera long, heureux et rempli de consolation.

M. et Mme J. Carrière étaient en visite chez M. et Mme Joachim Poiron, le dimanche 10 mars.

Mlle Monique Labarre, de Flin Flon, passe quelques semaines chez sa grand-mère, Mme Julien Gérardy.

Mlle Esther Grenier, de St-Boniface, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Alphonse Grenier.

MM. Jules Gérardy, Roger Druwé, Mmes R. Le Leannec et Henri Rivaelen ont rendu visite à Mme Julien Gérardy le dimanche 10 mars.

Baptêmes

Le 10 mars: Martin-Maurice-Joseph, fils de Joachim Poiron et de Fernande Vandale, né le 27 février à l'hôpital St-Boniface. Parrain et marraine, M. et Mme Roger Chicoine, de Léoville, Sask., oncle et tante de l'enfant.

Le 10 mars: Rita-Henriette-Marie, fille de Jean Gérardy et de Georgette Comeault, née le 26 février à l'hôpital St-Boniface. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Rivaelen, de St-Boniface, ses oncle et tante.

Dunrea

Rectification

Une erreur s'est glissée dans le dernier compte rendu de l'assemblée annuelle de la Caisse populaire. Il fallait lire parmi les officiers élus: comité de crédit, MM. J.-S. Boulet, président, Arthur Paradis et Jules Légaré; comité de surveillance, MM. Alfred Paradis, président, Guy Paradis et René Côté, élus pour deux ans; comité de direction, MM. Napoléon Boulet, président, Armand Beauchemin, J.-A. Lavoie, Félicien Boulet et Olivier Côté.

Va-et-vient

M. et Mme A. Boulet et leurs enfants, de Glenora, visitaient, en fin de semaine, MM. et Mmes Georges et T. Boulet.

Mme Félix Dionne est de retour au foyer, en bonne voie de guérison.

Partie de cartes

Le dimanche 24 mars aura lieu, dans la salle paroissiale, une partie de cartes au profit des oeuvres de Dunrea. Bienvenue aux amis.

Powerview

Mme Victorine Vincent est revenue d'un court voyage aux Etats-Unis où elle visitait ses soeurs et autres parents.

Mariage

Le vendredi matin 1er mars, dans l'eglise Notre-Dame du Laus, M. l'abbe O. Valcourt bénissait le mariage de M. Maurice Tardiff et de Mlle Juliette Bouthillier. Les témoins étaient Mme Bernice Wilde et M. David Cyr. Les nouveaux époux demeureront à Powerview.

Partie de cartes

A pas de géants, nos parties de cartes vont de succès en succès. Les profits de la dernière partie furent de $291.55.

Les premiers prix des cartes furent gagnés par Mme Orius Alarie et M. Pleiske; les prix de consolation par M. et Mme Pierre Péreux; le prix d'entrée par M. Roland Duval.

La rafle d'un $10.00 alla à M. Sylvio Chèvrefils; $5.00 à M. Robert Berthelette et trois objets de moindre valeur à Mmes Eugène Cass et Arthur Dufour et M. Albert Stevens.

ÉCHO NORMALIEN

Qu'en savez-vous?

A toute question sa réponse, à tout problème sa solution, et à tout petit mal de tête, l'aspirine calmante.

Quelle sottise de croire qu'une fois maîtresse d'école nous trouverons le principe aussi aisé. Cette année, plus que jamais, les points d'interrogation surgissent comme des champignons dans notre milieu mouvementé.

Voici quelques traits saillants qui chatouillent le subconscient des normaliennes depuis des semaines. Cela m'énerve, j'en ai mal aux cheveux. Arrêtons vite ce flot montant de la curiosité populaire sur le brise-lame révélateur de votre savoir.

1. Mais pourquoi donc notre blond Adrien se met-il sur son 36 pour quitter Tuxedo le vendredi soir?

2. Comment la cigarette noire (Black Cat) sert-elle de pilule aux maux de tête d'Alma?

3. Pourquoi les lunettes de Lorraine embrouillent-elles sa vision après les heures de session scolaire?

De la chaleur au grand air,
Du sombre appartement à la lumière solaire,
Cause ou effet, tout débarque,
Quand Lorraine s'embarque
Bo-boum, bo-boum . . .

4. Pourquoi la cloche du parloir surprend-elle Paulette en train de baigner sa chevelure les soirs de visite? Les princes charmants aiment-ils les turbans?

5. Pourquoi le petit Teddy, notre chauffeur dévoué, ne s'aperçoit-il pas qu'Yvette manque à l'appel? Conscience élastique ou alergique aux informations? Cuisante déception pour un joli papillon.

6. Pourquoi nos révérendes compagnes ont-elles horreur de s'asseoir dans la classe de M. Tinkler à l'heure du midi?

7. Pourquoi Renée fait-elle route avec un gamin de Provencher? Est-ce qu'elle n'enseignait pas à l'école Marion?

Ecoute, machin- Aime Dieu et va ton chemin. Le coeur a des raisons que la raison ne connait pas.

8. Pourquoi Joseph le comédien rumine-t-il dans son coin? Les cours de "Primary Methods" le bousculent, imaginez donc!

A - b - c - d -
Ah bondance! c'est dur
De rimer avec madame,
Maitresse des sons purs.
Penser, écrire à vive allure
N'est certes pas sa nature!
Pour chaque faillite il fait un drame,
Pour vous, madame!

9. Pourquoi C., notre charmante secrétaire, se ferme-t-elle les yeux quand le photographe apparait? Pour ne pas être croquée sur le vif?

Voyons, mignonne, il n'est pas un croque-mitaines!

10. Quel attrait particulier St-Jean-Baptiste peut-il avoir pour attirer les touristes de la province voisine? Elles étaient deux de la Saskathcewan qui s'en allaient glaner aux champs . . .

11. Pourquoi la douce Marie a-t-elle compté les heures le soir de son anniversaire? Casse-noisette ou valse des Heures, les yeux grand ouverts, elle attendait, le coup de canon au réveil de son coeur. Tu frises la vingtaine et ne dors pas encore! Ne compte pas sur la sieste en classe, demain, c'est samedi.

12. Pourquoi les ciseaux magiques de saint Louis ne peuvent-ils pas faucher l'abondante chevelure d'une certaine brunette? Terrain fertile? coiffure hostile? Changez de ciseaux et apportez-lui un miroir.

13. Pourquoi donc Renée L. croise-t-elle les rues à la lumière rouge? En voyant le gendarme dans toute son élégance et majesté, les yeux de la belle luisaient d'une verte espérance. L'histoire finit tôt et Rodilard passait chez la gent écolière non pour un chat mais pour un diable (de policier).

14. Pourquoi Lys arômatisée de fumée de cigare aime-t-elle les automobiles bleu-pâle? Ils déchirent l'espace et sitôt s'affacent à l'horizon des illusions. Roule ta pensée et freine doucement . . .

1 NONO et 2 NANAS.

La paroisse de Ponteix célèbre la liquidation totale de sa dette

PONTEIX — Le dimanche 10 mars, les paroissiens de Ponteix et leurs nombreux amis du sud-ouest de la Saskatchewan, spécialement ceux du diocèse de Gravelbourg, se sont réunis dans l'église paroissiale de Notre-Dame d'Auvergne pour assister à une messe pontificale d'action de grâce célébrée par S. Exc. Mgr Aimé Decosse, assisté et entouré de nombreux prêtres tant séculiers que réguliers.

Les pionniers et ceux de la présente génération ont tenu à rendre gloire à la divine Providence, proclamant avec fierté la liquidation complète de la dette paroissiale qui s'élevait, il y a quinze ans, à $218.000.

Le soir, à la salle paroissiale, un grand banquet fut servi par les dames des syndics, aidées d'autres dames. Tous les vicaires anciens de Ponteix, dont plusieurs venant de loin et curés, à l'heure actuelle, ainsi que d'autres prêtres du diocèse de Gravelbourg, de même que plusieurs notables, dont l'honorable sénateur Arthur Marcotte, C.R., et M. Irvin Stuler, M.P., ont assisté à ces agapes fraternelles.

Parmi les invités d'honneur, l'on remarquait M. F. Larochelle, maire du village. Le banquet était sous la présidence de M. Edgar Bédard, le plus ancien servant de messe de la paroisse et ancien Grand Chevalier du Conseil no 3142.

L'église de Ponteix a été construite sous la direction de M. l'abbé N. Poirier, curé de 1922 à 1941. Ce temple, l'un des plus grands de la province, est construit en béton armé, entouré de brique et de pierre. Ce coin du pays, qu'on a nommé tout d'abord Notre-Dame, a été dédié à la sainte Vierge par le premier pasteur, M. l'abbé Albert Royer, arrivé en 1908 avec quelques colons français. Il avait tout d'abord été envoyé à la desserte de ce qu'on appelle aujourd'hui Gravelbourg.

S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I., troisième évêque de Gravelbourg (diocèse érigé en 1930), nomma M. l'abbé Louis Lussier, alors curé de la cathédrale, comme successeur à M. l'abbé N. Poirier. Le nouveau curé arriva en pleine crise financière et trouva la paroisse grevée d'une dette de $218,000. Il ne se laissa pas abattre par cette triste situation. Grâce à son talent d'administrateur averti et à la générosité de ses paroissiens, après seize ans d'efforts, le pasteur voit cette dette liquidée. Le 30 octobre 1946, M. le curé a été élevé par Rome à la dignité de prélat domestique et le 25 juin 1949, à la suite de Mgr H. Kugener, il a été nommé vicaire général de Gravelbourg.

Les progrès temporels de la paroisse ne se réalisent pas au détriment du spirituel.

Par exemple, lorsqu'on visite l'église, l'on voit dans une chapelle latérale une Pieta, une des plus vieilles qui soit au pays. Sculptée d'une seule buche de bois, elle aurait d'après les connaisseurs environ six siècles d'existence. Elle a été transportée d'Auvergne par les premiers colons. A cause de cette relique, des pèlerinages se font à Ponteix, à époques déterminées de l'année.

Mgr Louis Lussier

Il faut signaler en outre la tenue du premier Congrès eucharistique diocésain organisé dans la Saskatchewan, à Ponteix, les 11, 12 et 13 juillet 1947, sous l'impulsion de Mgr L. Lussier. La paroisse avait le grand honneur de recevoir à cette occasion, non seulement le très digne pasteur du diocèse, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., mais aussi un bon nombre d'archevêques et évêques d'ailleurs, dont S. Exc. Mgr Gabriel Piguet, évêque de Clermont, ainsi qu'une imposante représentation de catholiques éminents venus de partout. Des messes très solennelles, des heures saintes de jour et de nuit, des discours éloquents, des décorations artistiques, tout a contribué à raviver la foi des catholiques envers la sainte Eucharistie.

Ponteix possède un couvent-pensionnat, un hôpital, un noviciat et aura sous peu un hospice pour les vieillards. Toutes ces institutions sont sous la sage et très dévouée direction des Soeurs de Notre-Dame de Chambriac.

L'éducation est donnée dans le couvent Notre-Dame, dans l'école publique, ainsi que dans une institution d'enseignement secondaire. Ces maisons d'enseignement sont toutes bilingues et sous la direction d'instituteurs et d'institutrices religieux et laïques.

Il faut signaler le nombre de maisons d'affaires prospères, de bureaux d'avocats et de notaires, de médecins, d'ateliers, de garages, attirant la clientèle des centres environnants. Huit compagnies de céréales sont installées dans d'immenses élévateurs situés sur la ligne du Pacifique Canadien.

La paroisse a aussi son Conseil de Chevaliers de Colomb, dont M. René Lallier, cultivateur, est Grand Chevalier, ainsi qu'un Centre de Loisirs de l'A.C.J.C., sous la dévouée direction de M. l'abbé A. Bouchard. Il y a aussi d'autres sociétés qui donnent un coup de main aux oeuvres paroissiales. Notre ville a aussi à son crédit un autre centre d'amusement à l'arena où jeunes et vieux trouvent du délassement au jeu de gouret et de curling.

Ponteix, par son caractère de ville française de l'Ouest, veut garder son héritage catholique et français que lui ont légué les colons et les défricheurs. Les fidèles tiennent fortement à garder leur culture, en dépit du programme scolaire officiel qui ne donne qu'une heure de français par jour. L'Association de l'A.C.F.C. veille avec un soin jaloux à ce que les enfants participent à l'enseignement du français. Jusqu'à maintenant, ces efforts ont été couronnés de succès.

Wolseley

Partie de cartes

La dernière partie de cartes de la saison eut lieu dimanche dernier et fut organisée par M. Edwin Pitre, aidé des familles Emile Dureault, Alphonse Pitre, Bill Beiber, Léo Perras, Nestor Cormier, Mme A. Laplante, Edgar et Antoinette Tourigny.

Les recettes furent de $118.06.

Les gagnants de la soirée furent les suivants: cartes, 1er prix, M. John Petruchyn et Mme F. Savoie; 2e, M. Marcel Souchotte et Mme A. Béliveau; consolation, M. Stan. Wrobel et Mme Jack Thomas. M. John Schneider fut favorisé du prix d'entrée.

Les gagnants au bingo furent: MM. Eddie Schneider, Jimmy Coueslan, Ben Schneider, Benny Schneider, Denys Tourigny et J. Souchotte; Mmes Antonio Béliveau, Laurent Langlois, Adrien Bonneville, Albey Dureault; Mlles Antoinette Tourigny, Maxine et Carmelle Dureault.

Les prix de rafle allèrent aux suivants: gâteau, M. Aimé Duquette; montre, M. Swelyn Holne; la revue "Time", M. René Bonneville; cadran, M. Louis Quintyn.

Va-et-vient

Mme Laurent Noels passa une semaine chez sa fille, Mme Al. Hanson, de Régina, à l'occasion de la naissance d'une fille.

En fin de semaine, l'on remarquait: Mlles Carmelle et Lorraine Dureault, de Régina, chez M. et Mme Emile Dureault; M. et Mme Gérard Vallée et leurs enfants, de Régina, chez M. et Mme A. Béliveau; Mlle Edwin Pitre et M. Ed Klein, de Régina, chez M. et Mme Alphonse Pitre.

Furent hospitalisés dernièrement: MM. Maurice Hébert, Léo Dureault, Bobby Pollock et la petite Diane Dureault.

M. et Mme Emile Coueslan, de Régina, visitèrent M. et Mme F. Coueslan, à leur retour de la Californie.

Saint-Front

L'assemblée annuelle de notre Caisse populaire avait lieu le vendredi 8 mars après-midi: 43 membres étaient présents. MM. A. C. McLean, représentant de la Fédération des Caisses populaires de Régina, et R. Krause de la Caisse d'Archerwill, nous ont grandement intéressés par leurs renseignements utiles.

Deux nouveaux directeurs, MM. Joseph et Armand Plamondon, furent élus, tandis que M. Henri Moyen fut réélu à son poste. M. Joseph Baril devient membre du comité de surveillance en remplacement du R. P. C. Lesage, P.S.M., tandis que le comité de crédit reste le même. M. Lucien Richard reste président et M. André Le Strat, secrétaire-trésorier.

Notre Caisse a fait un progrès appréciable durant cette dernière année, ayant consenti 19 prêts pour la somme de $5,840.00; l'actif actuel est de $41,684.00.

Çà et là

Une partie de cartes eut lieu le dimanche soir 10 mars au profit du maintien de nos chemins durant cet hiver. Une douzaine de tables étaient garnies de joueurs. Après les 20 parties, plusieurs tartes et paniers furent vendus, ainsi que des goûters. Environ $30.00 ont été réalisés.

M. Philippe Tessier a été transporté à l'hôpital de Spalding, puis à la clinique de l'Université à Saskatoon.

Le R. P. G. Massé est allé voir son confrère, le R. P. C. Lesage, P.S.M., à la clinique de Saskatoon et l'a trouvé en voie de progrès dans sa lutte contre la paralysie qui l'avait abattu le dimanche matin 17 février.

Redvers

Chronique sportive

La saison de hockey s'achève, mais profitant de ce que la glace est encore bonne, les "Rockets" ont joué quatre parties cette semaine.

Le mercredi 13 mars, nous nous rendions à Esterhazy pour y subir une défaite au compte de 11 à 5. Le samedi, ce fut à Redvers où nous reprenions en les battant 10 à 8.

Le dimanche soir 17 mars, nous nous rendions à Storthoaks pour y défaire leur club au compte de 6 à 4. Le lundi, Storthoaks se rendait chez nous pour se faire de nouveau battre au pointage de 8 à 2.

Le jeudi 28 mars aura lieu à Redvers une réception pour tous les joueurs du club senior, à laquelle ils sont priés d'assister.

Partie de cartes

Le dimanche 9 mars, nous avions la dernière partie de cartes de l'hiver organisée par le groupe no 3. Favorisés d'une température idéale, l'assistance fut nombreuse.

Les vainqueurs au whist pour la série des quatre mains furent Mme L. Mathewson, M. Arthur Perreaux, M. Claude Belmore, d'Alida, et Mme Louis Bauche, d'Antler; pour la série complète, Mme Arthur-J. Sylvestre, de Fry's, et M. J.-B. Kenler.

Les prix de bingo allèrent à Mme Albert Lwyten, M. Valère Hardy, M. Clovis Delaleau, Mlle A. Cruywels (2), de Wauchope, M. L. Freçon, M. G. Bernuy, M. l'abbé F. Marcotte, Mme G. Mathewson, M. Paul Hardy, M. Louis Bauche, d'Antler, et M. André Claude.

Les billets de $15.00 et de $10.00 échouèrent à M. Maurice Lamotte et Mme J.-B. Kenler. M. Octave Deleau, de Fry's, gagna un prix spécial.

Il y eut ensuite vente de gâteaux et un délicieux goûter fut servi par les dames et demoiselles du groupe.

Le profit net de cette soirée fut de $500.00. Félicitations aux organisateurs.

Va-et-vient

M. et Mme Albert Depape et Mme G. Bernuy sont allés à Winnipeg, la semaine dernière.

M. Maurice Claude et M. et Mme Francis Frankard, de Weyburn, ont passé quelques jours chez leurs parents.

Mme A. Kernel, de Scarth, Man., visitait ses parents, M. et Mme F. Lamy.

M. G. Bourgeault est allé à Régina pour quelques jours.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Albert Blerot, de Storthoaks, qui viennent s'établir dans notre paroisse.

Félicitations à Mmes Albert Perreaux et Valère Hardy qui furent les gagnantes au concours des ménagères du poste CFRG de Gravelbourg.



S. S. le pape Pie XII est représenté ici en prière, dans une étude de profil, prise lors de la célébration du 18e anniversaire de pontificat du pape, à la Cité Vaticane. Pie XII a lui-même choisi la photo comme celle devant servir dans les publications du Vatican durant l'année en cours.

En Colombie-Britannique

Funérailles de Mme B. Ingebrigtsen, victime d'accident, et de M. L. Dion

VANCOUVER — En moins de trois semaines, la paroisse de St-Sacrement a été éprouvée par la perte de deux paroissiens méritants.

D'abord, Mme Bertha Ingebrigtsen, née Stebenne, mourait le 20 février, à Redmond, Orégon, à la suite d'un accident d'automobile, à l'âge de 61 ans. Son mari succombait peu après, des suites de ce même accident. Tous deux devaient avoir leurs funérailles le même jour.

Le service de Mme Ingebrigtsen eut lieu à St-Sacrement, le 28 février, et fut chanté par le R. P. Z. Bélanger, curé.

Survivent à la défunte son père, M. Arthur Stebenne, de Montréal; un fils, John, de Vancouver; un frère, Paul, de Montréal; une soeur, Gisèle (Mme Duhamel), également de Montréal, et une autre soeur, Lucette, qui demeurait avec elle et fut gravement blessée dans le fatal accident.

Une nombreuse assistance était venue rendre hommage à cette estimable personne et lui payer un tribut d'amitié et de reconnaissance, entre autres, les Dames Auxiliaires, qui s'étaient aussi, la veille, rendues au salon mortuaire pour offrir des prières à ses intentions.

M. Lucien Dion

Un départ moins tragique mais non moins soudain et non moins regretté fut celui de M. Lucien Dion, qui fut emporté par une maladie de quelques heures seulement. Transporté à l'hôpital St-Paul, après une attaque cardiaque, dans la nuit du mardi 5 mars, M. Dion expirait après avoir reçu les derniers sacrements administrés par M. l'abbé Therrien, aumônier. Il était âgé de 70 ans.

Les funérailles eurent lieu le 9 mars, à St-Sacrement. Le R. P. Z. Bélanger, curé, officiait, assisté des RR. PP. Leclerc et Murphy, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Mercier récita les dernières prières au cimetière Ocean View, dans la section du "Calvaire".

M. Dion laisse dans le deuil son épouse, Emma, une fille, Lucille (Mme R. Briggs), de Vancouver, et 2 frères: Louis, de North Battleford, Sask., et Robert, de Cutknife, Sask.; une soeur, Mme Wilfrid Lambert, de Winnipeg.

M. Dion était, ainsi que son épouse, natif d'Argyle, Minn. En 1914 il vint s'établir à Cut Knife, Sask., et en 1944, à Vancouver. Il appartenait donc à la paroisse française depuis ses débuts et en demeura toujours un membre actif et intéressé à toutes les oeuvres et associations paroissiales. Il faisait partie du Conseil Père Fouquet des Chevaliers de Colomb. Il était particulièrement un assidu de la messe et de la communion fréquente, de l'Heure sainte de la garde d'honneur, des assemblées d'oeuvres. Sa vie calme mais dévouée, ses manières distinguées, ses relations amicales et bienveillantes, en faisaient le type du gentilhomme parfait, du paroissien modèle, du citoyen intègre. Aussi la nouvelle de sa mort a-t-elle suscité des regrets et des doléances parmi ses nombreux et sincères amis. Et c'est en foule qu'ils sont accourus à ses funérailles, surtout ses compagnons, les Chevaliers de Colomb,, pour lui rendre leurs hommages et leurs derniers devoirs de piété et d'amitié.

Autres décès

Dans nos registres sont encore inscrits dernièrement les décès de Mme Marie Champagne, âgée de 61 ans; Mme Pauline Draizé, une ancienne paroissienne, décédée à Victoria, à l'âge de 78 ans; M. Arthur Bergeron, inhumé le 6 mars.

Baptême

Le 3 mars: Denis-Jean, enfant de Louis Abgrall et d'Yvonne Pilloud. Parrain et marraine, M. Louis Pittit et Mlle Germaine Pilloud. Officiant, le R. P. Z. Bélanger, curé.

Cadillac

Partie de cartes

Dimanche dernier avait lieu la première partie de cartes pour les fonds de construction de presbytère de la paroisse, qui rapporta la jolie somme de $84.70. Il y eut une programme de musique et fanfare, sous la direction de notre prêtre desservant, M. l'abbé G. Laprise.

Après la soirée, il y eut un excellent goûter servi par les Dames de l'Autel.

Les prix aux cartes furent gagnés par Mme Agénard Bédard (la montre-bracelet), Mme Rosalyne William, Mlle Alida Sylvain, MM. Achille Lambert et F. Guy. Le prix d'entrée échoua à Mme Wernike.

Naissance

Félicitations à M. et Mme Bertrand qui sont les heureux parents d'un petit garçon.

Le manque d'instruction . . .

(Suite de la première page)

Cette différence était commune à toutes les régions et s'appliquait indifféremment aux membres des deux sexes.

Ce relevé a également fait voir que le taux de chômage chez les personnes peu instruites est presque le double du taux constaté chez les personnes possédant une certaine instruction. Le taux de chômage s'obtient en faisant le pourcentage du nombre des chômeurs par rapport au nombre total des travailleurs. Pour les personnes qui n'ont pas dépassé la huitième année d'instruction, le taux de chômage était d'environ 5 et demi pour cent, tandis que pour les personnes ayant atteint ou dépassé la neuvième année, le taux de chômage était au-dessous de 3 pour cent.

Relation indirecte

Le relevé du Service national de placement a démontré en outre que la relation qui existe entre le manque d'instruction et le chômage n'est pas seulement directe. Il semble en effet que les personnes peu instruites ont tendance à aboutir dans des emplois où le taux de chômage est élevé. Les chiffres suivants, tirés des statistiques officielles du gouvernement, en donnent une idée.

Dans les domaines de la pêche, de l'exploitation forestière et du piégeage, 84 travailleurs sur 100 ne dépassent pas le niveau de la huitième année d'instruction, et le taux de chômage dans ce genre d'emploi atteint presque 13 pour cent. Chez les travailleurs non spécialisés, le taux de chômage dépasse 12 pour cent, et 74 sur 100 d'entre eux n'ont pas dépassé la huitième année. Dans les emplois de bureau et les emplois professionnels, le niveau d'instruction est, dans l'ensemble, plus élevé. Chez les employés de bureau, seulement 24 pour cent n'ont pas poussé leurs études au-delà de la huitième année, et le taux de chômage dans ce groupe dépasse à peine 2 pour cent. Chez les professionnels, moins de 4 employés sur 100 ne sont pas allés au-delà de la huitième année, et le taux de chômage est inférieur à 1 pour cent.

Marivaux à Gravelbourg

Il fallait beaucoup d'audace pour aborder, avec de jeunes actrices, le théâtre de Marivaux. La présentation du "Jeu de l'amour et du hasard" à Gravelbourg nous a montré, une fois de plus, que la fortune favorise les audacieux. Les jeunes, d'ailleurs, savent nous rappeler de temps à autre qu'il ne faut pas douter de leurs talents. Sous l'habile direction de Mère St-Félix-de-Valois, le "Jeu de l'amour et du hasard" fut un véritable régal artistique. Un résumé de la pièce nous laissera quelque peu entrevoir la difficulté de pareille exécution.

Premier acte

Le premier acte nous introduit en plein sujet: il s'agit d'un projet de mariage. On annonce la venue du prétendant; on nous fait part d'un double déguisement: celui de Silvia et celui de Dorante. Une première entrevue suffit pour pousser les supposés valets l'un vers l'autre. Ils se plaisent déjà. Mais, esclaves de leur déguisement, ils ne veulent ni ne peuvent s'avouer leurs vrais sentiments. D'où ces phrases inachevées, ces nombreuses réflexions, cette contenance toujours prête à se trahir.

Pendant que se joue le jeu de l'amour entre les maîtres, les véritables valets ne restent pas inactifs. Ignorants, naïfs, mais sincères, ils transposeront sur un plan comique une technique de l'amour gauchement empruntée.

Deuxième acte

Lisette et Arlequin se sont rencontrés entre les deux actes. Ils se sont plu mutuellement.

En fille honnête, Lisette vient avertir M. Orgon qu'elle est en train de voler Dorante à sa maîtresse. Elle nous renseigne aussi sur les sentiments de Silvia vis-à-vis de ce dernier.

Nous aurons bientôt la scène burlesque Lisette-Arlequin. Lisette est aux oiseaux; elle presse Arlequin de ses questions, veut des déclarations. Arlequin ne se possède pas de contentement. Silvia nous dira plus loin, par son emportement, qu'elle défend Dorante avec trop d'ardeur pour ne pas l'aimer. Elle ne le reverra pas sans trouble et passera à l'entretenir des minutes qu'elle ne déteste pas. Si les questions de M. Orgon et de Mario l'embarrassent si fort, c'est que sa vanité se refuse à avouer un amour dont elle rougirait. C'est cette même vanité qui désormais va mener la pièce.

Troisième acte

Le troisième acte se résume en peu de mots. Il s'agit pour Silvia de gagner Dorante en tablier. Elle fera ici usage de toute sa diplomatie pour provoquer des déclarations sans dire qui elle est: jalousie d'abord, soupçons ensuite, indifférence, enfin déclaration habile de l'amour qu'elle a pour lui. Il ne manque plus que le baiser qui n'aura lieu, vraisemblablement, qu'après la pièce.

Personnages

M. Orgon, vieux gentilhomme: Emma Brisebois; Mario, fils de M. Orgon: Marianne Brisebois; Dorante, amant de Silvia: Stella Marchand; Silvia, fille de M. Orgon: Claudine Audette; Lisette, femme de chambre de Silvia: Rita Arguin; Arlequin, valet de Dorante: Antoinette Chabot; un laquais: Elise Michaud.

De bonne heure, une foule enthousiste et sympathique remplissait l'auditourium du couvent. Les espérances ne furent pas vaines, car nos jeunes artistes ont vraiment dépassé notre attente. Ces jeunes demoiselles ont fait preuve d'une grande compréhension de la pièce; elles ont su saisir et rendre les multiples nuances de pensées, de gestes, de sentiments. Rien de mécanique, de formel, dans l'exécution. Le langage, les jeux de physionomie, l'évolution des personnages sur la scène, tout semblait d'un grand naturel. L'articulation était bonne même si le rythme de la phrase sonnait moins juste parfois.

Au risque d'être mal compris, j'ajouterai qu'à certains moments nous avons atteint au grand théâtre: les actrices ne jouaient plus, elles vivaient leur rôle. Avec des études de perfectionnement, la radio ou même la télévision pourrait trouver là une ou deux excellentes candidates.

Sous l'habile direction de M. l'abbé Bérubé, les jeunesses musicales de CFRG nous présentèrent deux chants exécutés avec un fini remarquable: "La mer" (Trenet) et "Le petit chien de laine" (Daunais). Mère St-Louis accompagnait au piano.

Souhaitons que les jeunes reviennent souvent encore enchanter nos soirées avec ces petits festins faits tout exprès pour les oreilles et les yeux.

Benoît PARIS, O.M.I.

Prince-Albert

Activités de la L.F.C.

Le mardi 12 mars, la section française donnait sa première partie de cartes mensuelle au profit du Petit Séminaire, sous la direction de M. Armand Painchaud.

Les heureux gagnants furent Mmes A. Trudeau (143 points) et A. Sarrazin (139), MM. A. Trudeau (142) et A. Painchaud (141). Le prix d'entrée fut gagné par Mme Adolphe Lemieux.

La deuxième partie de cartes aura lieu le mardi 26 mars dans l'auditorium de la cathédrale.

Le dimanche 10 mars, Mme R. Lavoy, de la section de l'est, donnait un souper-buffet chez elle et auquel étaient invités les époux des membres. Un nouveau groupe d'officiers fut installé sous la présidence de Mme Dora Carrier. Mme Mary Bundon agissait comme secrétaire-trésorière. Il fut décidé de donner une partie de cartes dans l'auditorium de la cathédrale, le dimanche 24 mars, à 8 h. p.m.

Le "Catholic Married Couples Club" a tenu son assemblée mensuelle dans l'auditorium de la cathédrale. Un grand nombre de membres y assistait. Trois nouveaux membres furent initiés dans le club.

Deux bourses de $25.00 chacune furent données, dont une au St. Mary's College et l'autre pour la musique à l'Académie de la Présentation de Marie.

Un autre don de $25.00 fut présenté au "Boy Scout Fund" afin de défrayer en partie les dépenses du scout, Richard Wingerter, qui fut choisi pour aller représenter son organisation en Angleterre prochainement.

Il fut décidé de servir un souper à tous les membres à leur réunion sociale du mois de mars.

Willow-Bunch

Cercle d'éducation des adultes

Notre Cercle a présenté son 5e film français au théâtre Palace, le dimanche 17 mars, dans l'après-midi et la soirée.

Le programme était composé comme suit: court film, "Miracle de la musique"; deux solos de violon par M. André Rondeau, de Willow-Bunch: "La colombe", musique de Gradier, et "Sérénade", musique de Toselli, accompagné au piano par sa soeur, Mlle Rosida Rondeau. Puis une causerie par M. l'abbé Armand Guénette, vicaire, pour renseigner et instruire les parents sur l'éducation de leurs enfants. Enfin, un grand film, "Notre Dame-de-la-Mouise".

Merci à tous ceux et celles qui y prirent part et bienvenue à tous pour le prochain film français, "Le Père Damien au service des lépreux", qui aura lieu le dimanche 14 avril.

Bonspiel

Voici le résultat du bonspiel des neuf équipes des dames et demoiselles, qui eut lieu à Willow-Bunch, au milieu de février: 1ère série: 1er prix, Patricia Gemmell; 2e, Rachel Gemmell; 3e, Betty Weismiller; 4e, Olive Dosch; 2e série: 1er prix, Gabrielle Granger; 2e, Evelyn Agarand; 3e, Olive Dosch; 4e, Marge Mantle; 3e série: 1er prix, Ruth Drouin; 2e, Rita McGinn.

Le 1er prix des 11 manches fut gagné par Rachel Gemmell; le 1er prix du plus grand nombre de points dans une seule manche, par Gabrielle Granger; le plus haut pointage, par deux équipes de Mmes Ruth Drouin et Rita McGinn.

Une soirée eut lieu le 20 février à la demeure de Mlle G. Granger afin de distribuer les prix. Merci à toutes celles qui y prirent part et firent de ce bonspiel un succès.

Çà et là

M. et Mme Henri Audette, de Lisieux, rendaient visite à leurs parents et amis, dernièrement.

Mme Donat Joyal passa quelques jours chez des parents et amis de Weyburn.

M. Frank Bellefleur et son fils, Joseph, se rendirent à Régina, dernièrement, pour affaires.

Mme Norman Pynton est venue passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Jacques Raboud.

Mlle Diane Martin, étudiante au couvent Jésus-Marie de Gravelbourg, était en visite chez ses parents, M. et Mme Albert Martin.

Mme Emile Rodrigue, de Weyburn, passe quelque temps au chevet de sa mère, Mme C. Champigny.

M. l'abbé A. Guénette, vicaire, visitait son père patient à l'hôpital de Gravelbourg.

M. et Mme Antonio Grégoire et M. Lionel Benoit, de Gravelbourg, sont venus rendre visite à leurs parents, le dimanche 17 mars. M. Jabbot, employé au monastère du Précieux-Sang, les accompagnait pour visiter des amis, M. et Mme Joseph Bruneau.

Mlle Florida Joyal est revenue de Moose Jaw où elle travaillait. Actuellement, elle est employée au bureau municipal de Willow-Bunch.

Nos malades

Sont patients à l'hôpital de Willow-Bunch: M. Delphis Rivard; Mmes Henri Berrard, Ed. Fitzpatrick, Albert Naimil (un garçon); Mlles Jeanne Lapaire, Jacqueline St-Yves; les petits Daniel McGinn, Pauline Martin et Kenneth Marit.

Ont quitté l'hôpital dernièrement: MM. Lorne Marit, Jean-Paul Piché, R. Fortier, R. Inch, Welsh; Mmes Irène Thorlong, M. Foley, Philippe Cayer, P. Gosselin, Siméon Rondeau, Anita Boll, L. Giraudier; et les petits Louis Piché et Hélène Rondeau.

Sont patients à l'hôpital de Gravelbourg: M. J. Beauchamp; Mmes Emile Fouquet, Al. Lafrenière, Nap. Durand.

M. Lucien Couture nous est revenu de l'hôpital de Gravelbourg le jeudi 14 mars.

Décès

M. François d'Assise Chantelois, autrefois de Willow-Bunch, frère de M. Delphis Chantelois, est décédé à Montréal le samedi 9 mars.

Victoire

Soirée de whist

Le dimanche 3 mars avait lieu, dans la salle paroissiale, une soirée de whist organisée par les dames de Ste-Anne. Elle fut un succès et rapporta la somme de $121.05.

Les premiers prix furent gagnés par M. Jean-Louis Bilodeau et Mme Léo Beaulac, tandis que M. Alex. Doré et Mlle Gale Harvey durent se contenter des prix de consolation.

Réparation de l'église

A la fin de février, l'intérieur de l'église paroissiale fut nettoyée et peinturée dans l'espace d'une semaine. Merci aux hommes et aux dames qui ont donné de leur temps pour faire ce beau travail.

Va-et-vient

M. et Mme Jean Gaudet, accompagnés de M. et Mme Ronald Gaudet, tous de St-Isidore de Bellevue, passèrent une fin de semaine chez leur fille, Mlle Annette Gaudet, institutrice à l'école d'Ormeaux.

Mlle Patricia Dufour, de Prince-Albert, passait récemment chez M. et Mme Maurice Frenette et M. et Mme Roland Boudreault.

Mme Lucien Lafond, de Léoville, était en visite chez M. et Mme Oscar Beaulieu.

Mme Armand Lafond, de Laventure, était de passage chez M. et Mme Willie Duret.

Régina

Le dimanche 10 mars, dans la salle St-Jean-Baptiste, avait lieu la première partie de cartes du carême organisée par les dames de l'Autel. Le capitaine A. Monette était maître de cérémonies.

La soirée débuta par une partie de cartes, suivie d'un programme récréatif, comprenant plusieurs numéros auxquels des talents de la paroisse prenaient part. Mlle Henriette Dubois touchait l'orgue et exécutait entre autres "Santa Lucia" qui fut très apprécié par l'auditoire. Mme David Toupin chantait un solo, accompagnée au piano par Mlle Dubois. M. Victor Gatin jouait aussi un solo d'accordéon.

Les gagnants aux cartes pour la soirée furent comme suit: bridge, Mmes Victor Tessier et MacCormack, MM. Ernest Gatin et MacCormack; whist, Mmes Clara Baril et Joséphine Laroche, MM. Lionel Faubert et Albert Daum.

La rafle d'un magnifique cadre favorisa M. Lionel Faubert, tandis que le prix d'entrée fut gagné par Mlle Yolande Daoust.

Nos malades

Mme Alexis Daoust fut hospitalisée à l'hôpital des Soeurs Grises pendant plusieurs jours, ainsi que Mlle Michelle Monette, fille du capitaine et de Mme Armand Monette.

South Makwa

Mme Paul Rivard s'est rendue à Saskatoon pour soins médicaux. Elle était accompagnée de sa fille, Mme Pilon.

M. et Mme Marcel Colbert sont allés aussi à Saskatoon où Mme Colbert était sous les soins médicaux.

L'assemblée de la Ligue Féminine Catholique a eu lieu le 4 mars chez Mme Pilon avec 19 dames présentes. Il fut décidé qu'il y aura un "Rummage Sale" et vente de gâteaux, biscuits, etc., le samedi après-midi 27 avril. Venez en grand nombre.

Mmes Agnès Duchesne et J. Buan sont allées à Meadow Lake où elles ont assisté à un thé de St-Patrice.

Marcelin

Partie de cartes

Le dimanche 3 mars eut lieu la partie de cartes organisée par les dames de Ste-Anne. Au bridge, les premiers prix furent gagnés par M. et Mme Ernest Hamel; ceux du whist par Mlle Muriel Church et M. Franklyn Stager. Le prix d'entrée alla à Mme Alfred Renaud et Mme Paul Philibert gagna l'horloge électrique qui fut raflée à cette occasion.

Les recettes de la soirée s'élevèrent à $85.80.

Çà et là

Mme Oscar Sanche est de retour dans sa famille, après avoir subi une opération.

MM. François Conan, H. Despins et Michael Willick sont hospitalisés. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Achille Grenier a rendu visite à son père, M. Ephrem Beaulac, de Debden, qui est hospitalisé à Prince-Albert.

M. Raoul Paquette, autrefois de Marcelin, qui s'était retiré à l'hospice St-Joseph de Prince-Albert, est aussi sur la liste des malades hospitalisés.

Mme François Conan passa quelques jours chez sa fille, Lilliane, à Prince-Albert.

Mme Michael Willick passa quelques jours à Prince-Albert afin de visiter son mari à l'hôpital.

M. et Mme Paul Philibert et leur famille sont allés visiter M. et Mme Howard Stensrud à Saskatoon, récemment.

M. Raymond Philibert passa quelques semaines de vacances chez son père, M. Pierre Philibert.

M. Valmore Gauthier, de Pine House, est venu passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme François Gauthier.

Mlle Simone Hamel a accepté un emploi à Meadow Lake.

M. et Mme John Sklar et leur famille, de Prince-Albert, étaient en visite chez M. et Mme W. Craig, le dimanche 10 mars.

M. Cuthbert Denis décédé à Gravelbourg à l'âge de 74 ans

GRAVELBOURG — Le 7 mars avaient lieu dans la cathédrale Ste-Philomène les funérailles de M. Cuthbert Denis. M. l'abbé A. Moquin, curé, occiciait.

M. Denis est né à St-Cuthbert, P.Q., en 1883. Il vint s'établir dans l'Ouest en 1911 et sa famille le rejoignit en 1913.

En 1907, M. Denis épousait Mlle Yvonne Mayer, à Maskinongé, P.Q. Ils eurent dix enfants, dont six garçons et quatre filles: Mme J. Goulding (Yvonne), de Davey, C.-B., Mme Alex. Allard (Jeanne), de Gravelbourg, Mme Henry Prince (Madeleine), d'Avonlea, Sask., Mme Frank Zamar (Thérèse), de New Westminster, C.-B., Roland, de Val Marie, Sask., Jules, de Régina, Georges, de Trail, C.-B., Armand, de St-Boniface, Man., Lucien, de New Westminster, C.-B., Raymond, de Gravelbourg.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, ses 10 enfants; un frère, Arthur, de St-Cuthbert, et 26 petits-enfants.

St-Brieux

MM. Louis Demay et Jos. Varga ont assisté à un congrès municipal tenu à Saskatoon la semaine du 11 mars.

M. et Mme G. Dagesse et leur fille, Pauline, et Mme W. Vandall ont passé quelques jours à Saskatoon, dernièrement.

M. Albert Piatt a été transporté à l'hôpital de l'Université de Saskatoon.

Naissances

Le 4 décembre: Yvonne-Gail, fille de M. et Mme Louis Boulanger.

Le 3 janvier: Rosanne-Yvette, fille de M. et Mme Albert LeJean.

Le 18 janvier: Denise-Marie, fille de M. et Mme Louis Horvath.

Le 20 janvier: John Louis, fils de M. et Mme Kovacs.

Le 26 janvier: Vivianne-Yvette, fille de M. et Mme Roger Lauzon.

Le 27 janvier: Geneviève-Marie-Anne, fille de M. et Mme Raymond Assié.

Le 16 février: Brenda-Joséphine, fille de M. et Mme Alain DeGoesbriand.

Le 16 février: Francine-Anne, fille de M. et Mme François Tinevez.

Le 17 février: Elaine-Joanne, fille de M. et Mme Arthur Sénécal.

North Battleford

M. et Mme A. Baillargeon sont allés à Vancouver pour deux mois pour assister à la graduation de leur fille, Béatrice, garde-malade à l'hôpital St-Paul. En passant à Edmonton, ils ont visité M. et Mme François Baillargeon.

Mme Rosa Manègre est de retour chez elle, après avoir passé deux mois à Prince-Albert, chez M. et Mme Paul Manègre.

M. et Mme Lucien Manègre ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Paul Poillièvre, de Léoville. Ces derniers doivent partir bientôt pour Uranium City où M. Poillièvre a une laiterie.

M. et Mme Rosaire Bourgeault, accompagnés de Mmes Malvina Garand et Léona Landry, sont allés à White Bear, Sask., visiter M. et Mme Paul Landry.

Mme M.-A. Blanchette, hospitalisée pendant plus de trois semaines, est maintenant en visite chez ses fils et belle-fille, M. et Mme Rudy Blanchette, de Vawn.

Assemblée mensuelle

Le vendredi 15 mars se tenait l'assemblée mensuelle des Dames Auxiliaires de l'hôpital. La secrétaire, Mme George Best, donna le rapport de la partie de cartes et de la rafle du mercredi 27 février. A cette soirée, la somme de $109.00 fut réalisée.

Le gagnant de la rafle fut M. Alexandre Nesbitt, de Glaslyn. Les prix au whist furent gagnés par Mmes W. Reid et B. Prince, MM. J. W. Miller et J. Schwimler.

Les dames Auxiliaires désirent remercier tous ceux qui sont venus les encourager.

Journée des vocations

La journée annuelle des vocations, qui avait lieu le 8 mars à école secondaire d'Eastview, a remporté un grand succès. Plusieurs élèves se sont rendus dans les diverses classes pour entendre le conférencier de leur choix.

Le principal de l'école secondaire, M. Ovide Proulx, souhaita la bienvenue à ses invités et aux conférenciers. Parmi ces derniers, on remarquait Mlle Isabelle Mailhot, fille de Mme S. Mailhot de cette paroisse. Mlle Mailhot expliqua les fonctions d'une technicienne de laboratoire.

Vers la fin de l'après-midi, les invités, le personnel de l'école et les élèves qui servaient de guide aux conférenciers dégustèrent un délicieux goûter à la cantine de l'école secondaire.

Déjeuner-communion des Dames Patronesses de l'hôpital

Le dimanche 10 mars avait lieu à l'hôpital St-Joseph un déjeuner-communion des Dames Patronesses de l'hôpital. Vingt-trois membres y assistaient. La messe fut célébrée et le sermon fut donné par le R. P. P. Scheffer, O.M.I., recteur du Collège de Gravelbourg.

Suivit un succulent déjeuner servi par les Rév. Soeurs Grises et présidé par le Père Recteur. Pour toutes les Dames Patronnesses ce fut un grand plaisir d'assister à cette réunion.

Va-et-vient

MM. et Mmes Omer Boisselle et Toussaint Deaust sont revenus enchantés de leur voyage à Long Beach, Cal.

Mme Gracia Boucher est partie à Montréal pour visiter des parents et amis.

M. et Mme Noé Morin sont revenus de leur voyage dans différentes villes américaines.

Saint-Hubert

Partie de cartes

La partie de cartes du 8 mars, organisée par MM. et Mmes W. Adamyk, A. Smeets, A. Dumonceaux, F. Couronné et R. Istace, fut un succès. Les gagnants au whist furent: 1er prix: dames, don de Mme O. Boutin, gagné par Mme J. Raiwet; hommes: 1er prix, don du R. P. J. Bordet, curé, gagné par M. Adolphe Gatin; prix de consolation gagnés par Mme Alex. Boutin et M. Steve Bali.

Les prix d'entrée pour chaque maison furent gagnés par MM. Hubert Boutin, Adolphe Gatin, Gabriel Decelles, Francis Payot et Armand Poncelet.

La loterie fut gagnée par M. Peter Driedger.

Le profit net de cette partie de cartes fut de $50.75.

Çà et là

M. André Dunand est hospitalisé depuis 2 semaines à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina où il a subi une opération. Sa condition s'améliore. Mme Dunand est allée avec lui et demeurera à Régina quelque temps encore.

M. Edouard Chouinard, de Bender, M. et Mme Banville, de St-Pierre-Jolys, Man., Mlle Louise Gatin et le jeune Tommy Waddell, de Moose Jaw, M. Albert Gatin, de Régina, et M. et Mme Albert Nicolay, de Kennedy, ont été de passage à St-Hubert.

Mlle Anne Gentes a fait une courte visite à ses parents à Stoughton.

Jackfish

M. Charles Bru, M. et Mme Roland Hounget et leurs deux enfants ont fait un voyage à Saskatoon, récemment.

Mme Pierre L'Heureux et Yvette Delisle sont de retour à la maison, après avoir passé quelques jours à l'hôpital.

Au mois de mars, l'assemblée de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu chez la présidente, Mme Louis Blanchette.

La prochaine partie de cartes aura lieu à Pâques.

Naissance

A M. et Mme Laurier Blanchette (May Loranger) est né un fils.

Spiritwood

Funérailles

Mme Eleonor Doucette, âgée de 92 ans, est décédée le lundi 4 mars à l'hôpital de North Battleford. Une grand-messe de Requiem fut chantée jeudi, à 10 h., en l'église du Sacré-Coeur par M. l'abbé W. G. Timmermans, curé. L'inhumation eut lieu dans le cimetière local.

Baptêmes

Donald James, fils de James Anderson et de Cécile Roger. Parrain et marraine, M. et Mme Omer Roger, grands-parents de l'enfant.

Roger-Laurent-Joseph, fils de Henri Suteau et d'Irène Brunette. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Suteau, père, grands-parents de l'enfant.

Partie de cartes

Le dimanche 10 mars eut lieu la quatrième partie de cartes et de bingo de la saison et ce fut aux cartes furent Mlle Alvina Charlebois et Mme Alphonse Sarrazin, MM. Gérald Charlebois et Edgar Magnuson. Le prix d'entrée fut gagné par M. James Anderson. D'autres gagnants furent MM. René Cornet ($10.00), Allan Bélanger, Vickie Baich, Jean Caffet, Adrien Desrosiers et Henri Doucet et Mme A. Baich.

Les recettes nettes furent d'environ $135.00. Merci à tous.

Çà et là

A l'assemblée annuelle de l'école séparée le samedi 2 mars, M. Ernest Levasseur, qui sortait de charge comme commissaire d'école, fut réélu par acclamation.

A l'assemblée annuelle de la paroisse, MM. Pierre Françon et Henri Doucet furent choisis à l'unanimité comme nouveaux syndics. Ils remplaçaient M. René Cornet, sortant de charge, et M. Roméo Frenette, qui est parti avec sa famille pour Prince-Albert.

Mlle Simone Brunette était en visite chez M. René Cornet.

Mlles Denise et Isabelle Levasseur, institutrice à Strasbourg et étudiante à l'hôpital de l'université de Saskatoon, sont venues passer une fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Ernest Levasseur.

M. Neil Charlebois visitait ses parents, M. et Mme Gérald Charlebois.

Mme Pierre Gaboury et M. Martin Hengerter sont actuellement à l'hôpital.

Mme C. Manseau, Mme Henri Suteau et son bébé ont quitté l'hôpital dernièrement.

M. et Mme Louis Marin avaient dernièrement la visite de leur fils, Edouard, et de sa famille, de Kindersley, Sask.

Avant de commencer un cours de garde-malade à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert, Mlle Anne Levasseur est allée à Régina pour quelques mois d'études.

Mlle Lorraine Bourassa, ancienne élève de l'école séparée de Spiritwood, est partie pour St-Hyacinthe, P.Q., où elle fera son entrée chez les Soeurs de la Présentation. En même temps, deux autres anciennes élèves de cette école, Mlles Estelle Lavigne et Raymonde Arcand, ont revêtu le saint habit dans le même couvent.



"Trente Arpents" de Ringuet vient de faire son entrée dans la collection du Nénuphar, collection qui groupe les meilleurs auteurs canadiens. Cet événement a été marqué par une réception qui s'est déroulée aux **Editions Fides**, à Montréal, quelques jours à peine avant le départ de Ringuet (Dr Philippe Panneton) pour Lisbonne où il représentera notre pays comme ambassadeur.

Sur la photo nous remarquons le **Dr Philippe Panneton**, s'entretenant avec le **R. P. Paul-A. Martin**, c.s.c., directeur général des Editions Fides, au cours de la réception.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

L'événement de la semaine a été évidemment le départ de Roger Gauthier. Après deux ans de service actif sur tous les fronts, Roger devient vétéran — mais pour un temps limité! Il est remplacé par Rossel Vien, qu'on a réchappé après une escapade d'un an. Comme Rossel circulait déjà dans les bureaux de CFNS depuis quinze jours, le changement s'opère sans heurt.

Roger a acquis une expérience décisive à CFNS, tout en rendant des services essentiels à la vie de la maison. Avec sa régularité et son assurance de vieux Breton, il jouait du micro ou du crayon sans prétention, mais en s'adaptant toujours aux situations les plus inattendues. Ayant pratiqué des métiers aussi différents que ceux d'aviateur (sur terre), de fermier et d'infirmier avant d'entrer à CFNS, vers quelle carrière va-t-il maintenant se diriger? Sera-ce vers les hautes sphères de l'électronique ou les recherches thérapeutiques? Voilà des questions qu'on se posait lors du petit goûter traditionnel qui réunissait notre personnel pour saluer son départ vendredi dernier. On lui présenta un cadeau. Pendant que Roger achevait de déballer consciencieusement le colis enrubanné, quelqu'un s'écria, au lieu du silence créé par la curiosité: "Un pistolet!" Mais on se rassura, ce n'était qu'une soudeuse électrique.

Nos auditeurs ont pu remarquer des efforts faits depuis quelque temps pour leur présenter des interviews intéressantes. Nous aimerions pouvoir toujours leur donner un écho direct des congrès et des visites importantes qui se succèdent, au moins à Saskatoon.

Notre émission enfantine, auparavant réalisée par Albertine Lepage, a été adoptée par Marcel Houle. Albertine reviendra-t-elle au micro? Rappelons à l'attention "Notre parler français", deux entretiens d'une demi-heure, passant respectivement le mardi et le vendredi à 4 h. 15. La série "Aux quatre vents", à 2 h., suivra ce programme jusqu'à nouvel avis: lundi, interview; mardi, les voyages de Jean-Pierre; mercredi, aux quatre vents du monde; jeudi, une demi-heure avec nos cousins de l'Est.

Ceux qui envoient des demandes à "Bonjour Compatriotes" et "Bienvenue Saskatchewan" sont toujours invités à ajouter dix sous, dans le seul but de former une somme qui sera attribuée par tirage à la fin du mois. Et le concours d'inscription, dont la seule condition est d'envoyer son nom et son adresse sur un billet donné par des commerçants de la ville, se poursuit. Le gagnant de la première semaine de mars était M. G. J. Kyle, et celui de la deuxième semaine, M. Warren Jones, tous deux de Saskatoon. Nous souhaitons que le prix d'une montre, soit décerné souvent parmi nos auditeurs de la campagne, mais c'est le sort qui est juge!

Le chapelet est récité tous les soirs sur nos ondes avec Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, aux intentions générales de l'année eucharistique, qui marque le cinquantenaire du diocèse. Notre poste sera aussi présent que possible au grand congrès eucharistique qui aura lieu à Prince-Albert les 6 et 7 juillet. On nous annonce que Mgr Blais bénira, au cours d'une messe en plein air, tous les mariages qu'il sera possible de grouper à cette occasion.

La prédication du carême à Notre-Dame de Montréal est retransmise sur nos ondes chaque dimanche à 3 h. Parmi les belles émissions culturelles de Radio-Canada, signalons aussi deux séries du mardi soir: "Les carrefours de l'histoire", à 7 h., et "Poésie étrangère", à 8 h. 30.

Frenchville

Funérailles

Le mercredi 6 mars avaient lieu les funérailles du bébé de M. et Mme Louis Beauchamp. Agé de deux mois, l'enfant est décédé à Régina. Le corps fut transporté à Frenchville par les parents, accompagnés de Mme Honoré Beauchamp. Un bon nombre de paroissiens assistaient à la cérémonie qui eut lieu après l'office du mercredi des Cendres.

Les porteurs étaient quatre petits garçons de l'école: Paul Hamel, Roger Entem, Louis Laverdière et Marcel Ruest.

Va-et-vient

M. et Mme Léo Carignan et leur petite fille ont visité M. Jean Entem pour une couple de jours.

Les familles Guy Chelle et Jean Entemp étaient en visite chez M. et Mme Ted Facette, à

M. et Mme Georges Paquet et leur petite fille, ainsi que M. et Mme Edward et leur famille, de Canuck, ont visité Mme Chelle, récemment.

M. et Mme Jean Entem et leurs enfants ont rendu visite dimanche dernier à M. et Mme Fernand Bonneville, de Ponteix.

M. François Goddu était en voyage d'affaires à Saskatoon.

MM. les abbés L. Poulin, curé de Meyronne, et Roger Ducharme étaient de passage à Frenchville, récemment.

Nos malades

Les petits Denis et Rose-Marie Auger ont passé un court séjour à l'hôpital de Ponteix où ils ont subi une opération.

Mme Gérard Fourny est de retour chez elle, après avoir passé plusieurs jours à l'hôpital de Ponteix.

M. William Hamel, qui était hospitalisé à Ponteix, a été transporté par ambulance à l'hôpital de l'Université de Saskatoon. On dit que son état s'améliore.

M. Daniel Ruest a conduit son père malade à l'hôpital de Régina.

Centenaire de "l'Ami du peuple" à Strasbourg

STRASBOURG — "L'Ami du peuple", le plus ancien journal d'Alsace, hebdomadaire catholique paraissant en deux langues à Strasbourg avec un tirage de 90,000 exemplaires, vient d'entrer dans sa 100e année d'existence. Paru pour la première fois en janvier 1858 alors que Napoléon III présidait aux destinées de la France, il continua après 1871 à être très répandu en France, notamment parmi les Alsaciens et Lorrains qui avaient opté pour la France.

Dumas

MM. et Mmes Emile Baudu et leur fille, Alice, de Kipling, W. Wyporowowich, de Fairlight, A. Baudu, de Vandura, et R. Zébière rendirent visite à M. et Mme R. Jacques.

M. A. Larrivée fit un court séjour à Régina pour examen médical; son fils, Lionel, le ramena chez lui.

Mme A. Lemoine et ses filles, de Wawota, allèrent visiter M. A. Lemoine à l'hôpital général de Régina.

Baptême

Le 17 mars: Dwain, né le 2 mars, fils de M. et Mme Donat Lamontagne. Parrain, Edouard Lamontagne; marraine, Eldéa Lamontagne, cousin et soeur de l'enfant.

Mariage Giroux-Giroux

Le mariage de M. Roméo Giroux et de Mme veuve Zéphirine Giroux, de Kennedy, eut lieu le 2 mars. La réception eut lieu chez M. et Mme L. Beauchêne, de Wawota.

Nos malades

Mme G. de Sabreli, Mme J. Pothier, de Wawota, et Mme A. Bessette, de Dumas, sont hospitalisées à l'hôpital de Wawota.

Ferland

Baptêmes

Joseph-Alexandre-Wilfrid, fils de M. et Mme Fernand Fortin (Lucille Morin), né le 25 février. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Fortin, de Coderre, grands-parents de l'enfant. (Le bébé est le 100e descendant de la famille Adonias Morin, de Gravelbourg.)

Joseph-Marcel-Normand, fils de M. et Mme Hector Massé (Thérèse Brisebois), né le 28 février. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Brisebois, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Mme Laurier Chabot a dû passer quelques jours à l'hôpital de Mankota.

Mme Arthur Carrier est hospitalisée à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

M. et Mme Valmore Couture sont allés à Saskatoon assister au congrès provincial des Commissaires d'écoles.

M. Fernand Massé est revenu chez lui, après avoir passé l'hiver à Val Marie.

Sont allés à Régina récemment: M. et Mme Aristide Fournier, Mmes Joseph et Avila Chabot, MM. Alex. Laberge et Régis et Mlle L. Carrier.

Mmes Médelger Chabot et C. Douville sont allés aussi à Moose Jaw.

Mlle Lauriette Chabot, de Tabor, Alta, était en visite chez ses parents, M. et Mme Joseph Chabot.

MM. et Mmes Avila et Rosaire Chabot et leurs enfants, ainsi qu'Edmond, sont allés passer le dimanche à Ponteix, chez M. et Mme Raymond Chabot.

M. Edgar Morrissette est revenu chez lui, après un séjour à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Après avoir visité le sud des Etats-Unis jusqu'au Mexique ces jours derniers, Mlle Paulline Larose s'est arrêtée chez ses parents, M. et Mme Pierre Larose, en route pour Saskatoon.

Mlle Antoinette Turgeon, de Gravelbourg, visita ses parents, M .et Mme Antonio Turgeon.

MM. et Mmes Robert Desautels, de Dollard, et Ernest Desautels, de Ponteix, et leurs enfants ont visité M. et Mme P. Larose.

Mlle Rachel Chabot, de Saskatoon, a rendu visite à M. Noé Chabot.

Partie de cartes

La deuxième partie de cartes eut lieu le dimanche 3 mars, organisée par les groupes 1 et 2. Ce fut un succès. Les prix aux cartes furent gagnés par Mmes Hector Hébert, Wesley Park et Sylvio Clermont, MM. Lucien Beaudoin, Noé Chabot et Léonard Bouffard. Le prix d'entrée échoua à Mme Aristide Fournier.

Les gagnants au bingo furent Mlle Marianne Fournier, MM. Joseph, Marcel et Roland Chabot et Mme Antonio Chabot. Une balance de salle de bain alla à Mlle Adrienne Chabot et le gâteau à Mme A. Chabot.

Naissance

M. et Mme Marcel Brisebois (Monique Massé) sont les heureux parents d'un garçon né le 12 mars et baptisé sous les noms de Joseph-Adrien-Michel. Les parrain et marraine furent M. et Mme Adrien Brisebois, grands-parents de l'enfant et la porteuse, Mme Pauline Massé.

Va-et-vient

M. Omer Ménard, de l'Ontario, autrefois de Summercove, est venu revoir ses anciens voisins et amis de Sumercove et Ferland.

M. et Mme Gaston Fournier sont allés à Régina et Saskatoon, la semaine dernière.

M. et Mme Raymond Girardin et leurs enfants, de Meyronne, étaient en visite chez M. et Mme Joseph Chabot.

M. et Mme Omer Barsalou visitèrent des parents à Meyronne, la semaine dernière.

MM. Alex., Henri, Jean et Robert Laberge, ainsi que Mmes Henri Laberge, Aristide Fournier et Noé Chabot allèrent visiter des malades à Régina.

M. et Mme François Poliquin et leur bébé, de Laflèche, étaient en visite chez M. et Mme Robert Chabot, dimanche dernier.

M. et Mme Medelger Chabot sont allés passer la fin de semaine à Ponteix.

M. et Mme Joseph Morin et Alex. Laberge sont allés à un congrès des Caisses populaires tenu à Régina.

M. et Mme Léonard Bouffard sont déménagés au village de Ponteix.

Partie de cartes

La troisième partie de cartes fut organisée par les groupes de dames, le dimanche 17 mars. Les premiers prix furent gagnés par Mlle Alice Larose et M. Fernand Morin; ceux de consolation par Mme Gaston Fournier et M. Elie Dion. La poupée "Monseigneur" favorisa M. Fernand Morin et le gâteau, M. Sylvio Clermont.

Chronique du Collège de Gravelbourg

Saskatchewan

Comédie au Collège

Voulez-vous passer une charmante soirée. Pour cela, venez au gymnase du Collège, le dimanche soir 24 mars, à 8 h. Vous ne regretterez pas d'être venus. C'est du nouveau, c'est gai, c'est même hystérique, c'est la nouvelle farce écrite par Natalie White intitulée "The Billion Dollar Saint". Si vous n'avez jamais vu le joyeux troubadour d'Assise en personne, il y a toujours une première fois . . .

Le pauvre homme du 13e siècle apparait soudainement dans la cour d'une université moderne où enseignent les Jésuites; il semble oublier le monastère franciscain situé à une courte distance! Etait-ce vraiment un mécompte de sa part? Et avec quelles conséquences? Il a vraiment tourné les choses sens dessus dessous!

Vous allez éclater de rire quand vous verrez Gordubuc Jones, et le reste de l'équipe de football essayant de le suivre . . . et lui qui est nu-pieds! . . .

Alors, ne manquez pas cette unique occasion de vous amuser. Hâtez-vous de vous procurer vos billets!

Roland BACHELU,
Arts I.

• • •

In Memoriam

Ce fut avec un grand regret et le coeur plein de tristesse que les collégiens, au retour des vacances de Noël, avaient appris que M. Joseph Champagne, de Ste-Anne-des-Chênes, notre sympathique confrère de collège, ne devait pas revenir car sa mère était gravement malade. Voici que le 11 mars nos coeurs s'attristèrent davantage en apprenant que sa mère avait quitté ce monde.

La classe de Belles-Lettres ainsi que tous ses confrères du collège désirent lui offrir leurs sincères sympathies.

On dit souvent que la mauvaise nouvelle ne vient jamais seule. Nous avons raison de le croire ici, car peu de jours après notre bonne et dévouée Mère Supérieure des Petites Soeurs de la Ste-Famille perdit sa maman.

Pour témoigner notre reconnaissance en même temps que notre sympathie envers la Révérende Mère Supérieure, nous lui avons offert un bouquet spirituel et avons chanté une messe de Requiem à laquelle elle assistait.

Gérard HAUDEGAND,
Arts I.

• • •

Chronique sportive

La semaine dernière fut une des plus mouvementées de la saison de hockey! En effet, tous les clubs participaient soit dans les finales ou dans des tournois.

Dans la ligue Wood River, les Alouettes jouaient une partie contre Assiniboia, le vendredi 8 mars. La joute se termine au compte de 8 à 8. Joseph Boulianne était à l'affiche avec 3 buts à son crédit.

Deux jours plus tard, cette fois à Kincaid, ils humiliaient ce même club au compte de 10 à 2. L'étoile de la partie était sans doute Claude Crozon, qui compta 3 buts.

Et finalement, les Alouettes décrochèrent le trophée le mardi 12 mars, lors d'une partie disputée à Assiniboia et qui se termina au compte de 6 à 5. Les buts furent enregistrés comme suit: Luc Marchildon, 2; Guy Duperreault, Joseph Boulianne, N. Boyer et Claude Crozon, chacun un but.

Pendant ce temps, les Juvéniles mettaient de nouveau le Collège à l'honneur. La partie du 12 mars contre l'équipe de Gravelbourg se termina avec un pointage de 7 à 4 et leur accorda le championnat. Arthur Bussière se faisait remarquer en comptant 3 buts.

Samedi, les Bantams se rendaient à Mossbank pour participer à un tournoi. Un pointage de 3 à 2 leur accordait la première partie contre l'Equipe de Moose Jaw; cependant, ils essuyaient une défaite contre le club de Laflèche, la joute se terminant au compte de 9 à 7.

Ici au Collège, les Juvéniles lançaient un défi au club junior, le jeudi 14 mars. Malgré leurs réflexes plus lents, les Juniors donnèrent une chaude partie aux téméraires Juvéniles qui ne l'emportèrent que par la marge d'un but: 8 à 7.

Dans le domaine du ballon-panier, nos Etoiles se rendaient à Régina, vendredi et samedi 8 et 9 mars, pour participer au tournoi. Une première partie qui se termina au compte de 60 à 38 pour le Collège Central de Régina leur enlevait toute chance pour le championnat. Ils durent attaquer l'équipe d'Estevan qui se montra de nouveau supérieure. Ils cédaient les honneurs cette fois-ci au compte de 38 à 32.

Nous leur souhaitons plus de succès à l'avenir.

COMITE DES JEUX.

Périgord

L'assemblée mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu chez Mme Zénon Dubé, le mardi 5 mars. Le directeur était présent, ainsi que 16 membres.

La présidente, Mme Maurice Marquette, étant absente, Mme Roland Bossé présidait l'assemblée.

Le directeur lut la prière d'ouverture et ensuite Mme Dubé lut les minutes. Après quelques remarques, elles furent acceptées.

Il fut décidé d'avoir une partie de cartes et la vente de paniers, le dimanche 24 mars, au profit de la paroisse. Aussi il y aura la rafle d'un gâteau fait par Mme Ernest Patenaude.

Les dames décidèrent aussi d'acheter du matériel pour commencer dès maintenant la couture pour le bazar annuel de la paroisse.

Le comité se compose comme suit: Mmes Roland Bossé et Gérard Dubé et Mlle Aline Lévesque.

La prochaine assemblée aura lieu au presbytère le mardi 2 avril, à 8 h. du soir.

La prière clôtura l'assemblée, puis Mme Dubé servit un délicieux goûter aux membres.

Les instituteurs et les normaliens étudient le catéchisme à Saskatoon

SASKATOON — Les instituteurs laïques des écoles séparées de Saskatoon sont des membres actifs de la Confraternité de la Doctrine Chrétienne et se rencontrent régulirement en vue d'étudier l'importance de l'instruction religieuse et de discuter les méthodes et principes qui assureront le bon enseignement religieux dans les classes.

Lors de la dernière assemblée, la discussion principale portait sur le sujet suivant: "La préparation suffisante de la part de l'instituteur". Les points suivants furent étudiés: lectures précédentes, étude du sujet particulier et plan de la leçon.

Le but général du cours de cette année est d'insister surtout sur l'aspect positif de notre vie chrétienne.

Après la discusion, une leçon est donnée en démonstration, et l'instituteur donne des exemples des points déjà étudiés au début de la classe.

Le principal de chacune des écoles suivantes prit une part active dans cette discussion. Ce sont M. W. B. McLellan, de St. Joseph's; M. W. Podiluk, de St. Mary's; M. R. Pravda, de St. Paul's; M. A. Beuman, de St. Michael's; M. D. McCullough, de St. Frances; M. J. Ostertag, de Bishop Murray; M. A. Provost, de St. John's, et M. B. Krochinski, de St. Philip's.

Les normaliens

Les étudiants catholiques de l'Ecole Normale montrent un vif intérêt dans leurs assemblées hebdomadaires tenues au couvent de Notre-Dame de Sion. Cette année, nous comptons en plus un groupe d'Ukrainiens catholiques.

Environ 95 étudiants assistent régulièrement à ces réunions afin d'approfondir davantage leur foi et d'observer les leçons enseignées à différents grades.

Les étudiants ont aussi l'avantage d'apprécier et d'évaluer les théories modernes de l'éducation à la lumière de la vérité catholique.

Ces classes sont dirigées par le R. P. L. Kennedy, C.S.B., et le R. P. Hrynchysyn, C.Ss.R. La Rév. Sr Marie-Gertrudine de Sion donne une démonstration en enseignement, en adoptant le cours à différents grades.

M. Roger Vermette est décédé à Duck Lake, à l'âge de 97 ans

DUCK LAKE — M. Roger Vermette est décédé, le 15 février, à l'âge de 97 ans et 6 mois, après une longue maladie. Ses funérailles eurent lieu dans l'église du St-Sacrement et la messe de Requiem fut chantée par le R. P. A. Campagna, O.M.I.; M. le curé assistait au choeur.

M. Vermette est l'un de nos derniers pionniers de la prairie qui connut les voyages en charrettes sur les vieilles "trails" qui traversaient nos prairies, il y a plus de 60 ans, qui fut témoin des luttes entre les bandes d'Indiens et les Sioux et qui participa à la chasse au buffalo.

Les porteurs furent: MM. Willie Doucette, William Ferguson, Ernest Fisher, Albert Fisher, J. Smith et Napoléon Sauvé.

Lui survivent deux fils, Alexandre, de Duck Lake, Russell, de Big River, et une fille, Mme G. Ireland, de North Battleford, ainsi que 11 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Mme Eléonore Doucette

Mme Eléonore Doucette est décédée le 4 mars et ses funérailles eurent lieu à Spiritwood le 7 mars. Les enfants et parents de la défunte, de Duck Lake, se rendirent aux funérailles.

Çà et là

M. Roland Pelletier fut éprouvé récemment par la perte d'une superbe vache à lait, causée par une broche à foin que l'animal avait avalée.

M. W. A. Urton, de notre village, a été élu président de l'organisation de la "Fish & Game League".

M. Eugène Tournier, maire de la municipalité de Duck Lake, se rendit à Saskatoon avec d'autres représentants au congrès des municipalités pour toute la province.

M. Jean Forseille et sa famille ainsi que M. Joseph Verreault ont déménagé dans leur nouvelle résidence.

M. Paul Turgeon a fait l'acquisition de la propriété de Mlle Angéline Courchesne.

Mlle Dolorès Archambault, étudiante à Marcelin, rendait visite à sa mère, Mme Rodolphe Archambault, récemment.

Mme Victoire Samletzki donnait un diner à l'oie, dernièrement, à un groupe d'amis de Colin Levangé, son petit-fils.

Mme Alexina Doucette est de retour d'un long voyage en Alberta, chez M. et Mme Marcien Forestier, de Falher, et chez sa fille, Désilda, de Vancouver.

Mme Marcien Doucette est allée suivre des traitements à l'hôpital de la Ste-Famille, à Prince-Albert.

Mme Alex. Baribeau est de retour dans sa famille depuis quelques semaines.

Mme Joseph Morrissette est revenue de Saskatoon où elle a subi une grave opération.

Mme Joseph Laframboise est de retour d'un voyage à Edmonton et à Calgary, Alta, où elle a rendu visite à ses enfants.

M. Jean Fiolleau a passé quelques jours à l'hôpital de St-Paul, à Saskatoon, pour y suivre des traitements.

M. Michel Salomon, de Rosthern, est dans le deuil de son vieux père, décédé récemment à Lebret.

M. Louis de Montarnal, de Butte Ste-Pierre, était de passage chez M. Pierre Comeau, la semaine dernière.

M. Marcel Perrin a passé quelque temps dans un hôpital de Saskatoon, récemment.

Le R. P. Bourbonnais, O.M.I., principal de l'école industrielle de l'Ile-à-la-Crosse, était de passage parmi nous.

Au début du mois, MM. Eugène Périllat, Auguste Pogu et Ernest Lanovaz se rendaient au congrès des commissaires d'école à Saskatoon. Ils représentaient les deux districts scolaires de notre paroisse.

MM. François Richard, Ferdinand Lanovaz, Pierre Comeau, Laurent Perret se rendirent avec M. le curé à une assemblée des Canadiens français qui s'est tenue à l'hôtel King George, présidée par NN. SS. L. Blais, de Prince-Albert, A. Decosse, de Gravelbourg, le R. P. Kindervater, d'Edmonton, et Me Maurice Denis, de Carrot River.

Le nouveau comité local de l'A.C.F.C. a été constitué le dimanche 3 mars. M. François Richard a été élu président, M. A. Pogu, vice-président, et Mme R. Archambault, secrétaire-trésorière.

La perception annuelle pour venir en aide à l'association bat son plein. Bientôt, les noms des donateurs figureront sur notre journal, **La Liberté et le Patriote.** Avis aux percepteurs et perceptrices de hâter leur perception.

De nombreuses familles ont fait introniser le Sacré-Coeur chez elles, récemment, considérant les avantages précieux et les bénédictions spéciales et surabondantes dont l'intronisation est l'objet.

A l'école, le comité de l'Action Catholique se compose de Mlles Lorraine Pelletier, présidente, Yvette Pelletier, vice-présidente, et Raymonde Doucette, secrétaire. L'activité constante du groupe est des plus encourageantes.

Dans la dernière semaine du 26 au 29 mars, un Triduum sera prêché dans notre paroisse en préparation au grand Congrès Eucharistique qui se tiendra en juillet prochain. Le R. P. A. Bédard, S.S.S., de New-York, prêchera ce Triduum.

M. Ernest Dumont et son fils, Ronald, MM. Arsène Gagnon et Carl Rudyck sont retournés à Buffalo Narrows où ils travaillent à organiser les constructions nécessaires sur les rivières et les lacs pour faciliter les passages par voie d'eau sur la nouvelle route du nord de la Saskatchewan.

La Très Rév. Mère M.-Lutgarde, provinciale des Soeurs de la Présentation de Marie à Prince-Albert, était de passage à l'école St-Michel et au pensionnat, la semaine dernière. Elle était accompagnée de la Rév. Sr M.-Irmine.

Storthoaks

Va-et-vient

M. Euclide Beaudoin, accompagné de sa mère, Mme Gérard Beaudoin, d'Edmonton, est venu rendre visite à ses grands-parents, M. et Mme Osias Beaudoin.

M. et Mme Albert Lévesque, de Weyburn, passaient la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Earl Peters.

Les sports

La 2e partie de gouret de la ligue fut jouée mercredi soir de la semaine dernière; nos joueurs remportèrent la victoire sur Carievale par un pointage de 8 à 7, pour gagner la troisième partie sur une série de cinq. Il leur fallut jouer plusieurs minutes supplémentaires avant d'atteindre la victoire. M. Sid Mann, président de la ligue, félicita les joueurs et leur présenta le trophée. Le capitaine de l'équipe, M. Ferd Mann, reçut le trophée et remercia au nom des joueurs.

Dimanche soir, les joueurs de Redvers étaient les invités et ils firent subir une défaite à notre équipe par un pointage de 6 à 4.

Les enfants de l'école eurent leur bonspiel en fin de semaine.

Debden

Retraite des élèves

Le vendredi soir 15 février, à l'école de Debden, le R. P. Fitzgerald commençait les exercices de la retraite pour les élèves des grades 8 à 12.

Les sermons sérieux et intéressants groupaient, cinq fois par jour, une soixantaine d'adolescents.

Les moments libres se passaient aux pieds de Jésus-Hostie dans une classe où, par permission spéciale de Mgr l'évêque, une chapelle avait été improvisée.

Baptême

Le 10 mars: Jean, fils de M. et Mme Arthur Dumais, né le 27 février. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Dumais, oncle et tante de l'enfant.

Soirée récréative et bingo

Le dimanche 10 mars eurent lieu une soirée récréative et un bingo au profit de notre église. Cette soirée fut organisée par les membres du choeur de chant. M. Roger Fortier agissait comme maître de cérémonies.

Il y eut chants par les membres du choeur et M. Wilfrid Fortier, questions et réponses, quelques jeux, pièces musicales par MM. Ovila Leclerc et Gérard Lepage, quadrille par les paroissiens, accompagnés de MM. Leclerc et Lepage, et gigue par deux dames.

Aux dix parties de bingo, les gagnants furent MM. Théophile Leclerc, Francis Lair, Théodore Gaudreault, Réal Bélair, Maurice Duret, Mmes Léo Fortier (2), Léo Bilodeau et Armand Pouliot. Ensuite, un délicieux goûter fut servi.

Les prix d'entrée échouèrent à Mme Arsène Bisson, Mlle Diane Parent, MM. Léo Fortier et André Paquette. M. Robert Laitres gagna une boite de chocolats. Les rafles furent gagnées par MM. Patrick Blais (couvrepied), Antonio Cyr ("Pad" électrique) et Jim Mayoh, de Matles (taies d'oreillers).

Pour terminer cette soirée, les membres du choeur de chant ont exécuté une chanson d'au revoir.

Nous désirons remercier sincèrement M. le curé et Mme Gervais, ainsi que nos membres du choeur de chant qui surent faire de cette soirée un réel succès et tous ceux qui ont participé et aidé.

Çà et là

Mlle Lorraine Paquette a passé un examen de théorie avec grande distinction rapportant la belle note de 88. Félicitations.

MM. et Mmes Jean et Ronald Gaudet, de Bellevue, sont venus visiter M. et Mme P. Pouliot, de Debden, et Mlle Gaudet, de Victoire.

M. et Mme Florian Robin, de Leask, rendirent visite à M. et Mme Emile Houde.

M. l'abbé G. Pouliot, curé de Fairholme, passa quelques jours chez ses parents, frères et soeur.

M. Léo Bilodeau, de Choiseland, est venu rendre visite à sa famille.

M. Adélard Paquette, de Sherbrooke, P.Q., est venu passer quelques jours chez ses neveux et nièces.

Mlle Simone Brunet et M. Oneil McMillen, de Spiritwood, rendirent visite à M. et Mme Gérard Fontaine.

Nos malades

M. Ephrem Beaulac et le bébé Albert Ruel sont maintenant à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

Mmes Roland Paquette et Laurier Lehouillier sont revenues après un séjour à l'hôpital de Prince-Albert.

Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

Voici la liste des souscriptions reçues du 8 au 15 mars:

Coderre

Hervé Jeannotte $10.00; Emile Cossette 5.00.

Lisieux

Les membres de Lisieux, Rockglen et Fife Lake du Conseil des Chevaliers de Colomb 100.00; Cléophas Bouvier 10.00; Lionel Lamontagne 10.00; Albert Emond 7.00; James Marina 5.00; Ubald Audette 5.00; Fred Riel 10.00.

Ferland

Joseph Couture 20.00; Rita Beaudoin 1.00; Alfred Beaudoin 1.00.

Glenthworth

Un paroissien 40.00; Karl Klein 10.00; Hormisdas St-Jacques 30.00; Jean-Baptiste Nogue 50.00; Gilbert Roy 10.00; Robert Leduc 20.00; Omer Jalbert 25.00; Napoléon Griffard 10.00; Irénée Griffard 10.00; Emile Griffard 5.00; Yvon Tétreault 5.00; Armand Raes 25.00; Sylva Choquette 20.00; Gilbert Dumélie 5.00; Amédée Lagassé 10.00; Octave Martel 20.00; Arthur Rivard 20.00; Léo Rivard 10.00; Jules Rivard 10.00; Wilfrid Jalbert 5.00; Elie Jalbert 10.00.

Cadillac

Ferdinand Lambert 10.00; Emile Fourny 5.00; Mme Adrien Hamel 2.00; Mme C. Latour 1.00, Lucien St-Jacques 5.00; Léon Laverdière 5.00; Un paroissien 10.00; M. et Mme Hercule Côté 20.00; Lucien-C. Roy 5.00; Ludovic Lacelle 20.00; Mme Joseph Lacelle 10.00; Roger Côté 5.00; Oscar Côté 25.00; Lucien Collin 10.00; Tony Kozachuk 1.00; Armand Guy 5.00; Léonce-R. Roy 15.00; M. et Mme Hervé Longtin 10.00; Philippe Guy 25.00; Rémy Boutin 5.00; Hervé Lambert 10.00; Siméon Lavallée 1.00; Agénard Bédard 5.00; Laurent Roy 10.00; Un paroissien 10.00; Mme Marie-Joséphine Monin 5.00.

Meyronne

Ernest Jacques 1.00; Julien, Mona et Vivianne Smith 1.00; René, Claudette et François Monette 1.00; Jocelyne, Marcelle et Paulette Fournier 1.00; Marcel Monette 20.00.

Lac Pelletier

Jean Chénard 10.00.

Régina

Rock Poissant 20.00; François Caron 5.00; Un paroissien 10.00.

Montmartre

J.-B. Ferraton 10.00; les religieuses du couvent 20.00.

Eastend

Léon Mathieu 10.00; Albert Bauche 5.00; Mme Marie Gérard 2.00; Gérard Paulhaus 5.00; Antoine Beausoleil 5.00; Emile Lafrance 5.00; Mme Louis le Bastard 5.00; M. l'abbé Roger Lemieux 25.00.

Sedley

Roméo Poissant 20.00.

Lac Marguerite

Robert Langeau 5.00; Octave Bombras 5.00.

Val Marie

Adalbert Côté 10.00; Lucien Alie 50.00; Roland Denis 10.00; Noël Nadeau 20.00; Lucien Sincennes 3.00; Ovide Fiset 5.00; Arthur Nadeau 25.00; Eugène Paradis 20.00; Henri Dumonceau 5.00; Arthur-L. Lemire 10.00; Irène Roy 5.00; David Scantland 5.00; Mme Jeanne Briand 2.00; Suzanne Carignan 3.50; Albert Dumonceau 10.00; M. et Mme Fernand Nadeau 25.00; Alfred Duquette 50.00; Jean Cornet 10.00; Roland Facette 5.00; Emile Paradis 40.00; Lucien Cyrenne 2.00; Roland Cyrenne 20.00; Armand Cyrenne 5.00; Lucien Jacob 10.00; Yves Briand 10.00; Constant Wanlin 10.00; Bruno Bos 5.00; Mme Sophie Denniel 2.00; Joseph Bellefeuille 20.00; Zénophile Massé 1.00; Henri Ronceray 5.00; Paul Larivière 4.00; Ephrem Lebel 2.00; Lionel Jeanson 25.00; A.-N. Dunand 5.00; François LaPorte 1.00; Prosper Pinel 40.00; Mme Gustave Anderson 20.00; Stanislas Clément 20.00; Eugène Tanter 15.00; Orphile Legault 100.00; Pierre Cornet 15.00; Jean Perreault 10.00; Fernand Perreault 10.00; Xavier Morel 10.00; Mme J. Sincenne 22.00; Raymond Sincenne 10.00; Maurice Sincenne 5.00; Alfred Massey 3.00; Joseph Bouchard 10.00; Jean Bouchard 5.00; Albert Pinel 25.00; Omer Clément 5.00; Armand Quessy 20.00; Aurèle Venne 2.00; Joseph Vermette 10.00; Agnès Gosselin 5.00; les Soeurs de l'Assomption 15.00.

Shaunavon

Mme Nelly Coderre 5.00; Louis Audette 50.00; Fortunat Ménard 50.00; Paul Audette 10.00; Joseph Audette 5.00; Armand Sicotte 10.00; Barthélemy Damphouse 1.00; Clément Audette 5.00; Arnold Proulx 2.00; Blanche-Eva Moreau 20.00; Alfred Moreau 10.00; Raoul Moreau 25.00; Roger Lambert 1.00; John Pommier 1.00; Mme Marie-A. Gardner 1.00; Maxime Damphouse 2.00; M. l'abbé A. Knauff 5.00.

Gravelbourg

Une paroissienne 10.00; M. et Mme Adonias Morin 55.00; les Pères Oblats du collège 100.00; Paul Moquin 10.00.

Laflèche

Edouard Marasse 20.00; Clovis Brière 10.00; Camille Dewulf 5.00; Joseph Charlebois 10.00; Mme Melda Marasse 30.00; Alain Charbonneau 10.00; Joseph Voyer 50.00; Lucien Roy 5.00; Edouard Tétreault 18.00; Léo Lavigne 10.00; Gilbert Morin 10.00; Mme Jeanne Piché 10.00; Albert Jacques 10.00; O.-J. Bourassa 5.00; Harvey Lizée 10.00;

St-Victor

Willie O'Reilly 25.00; Roland Ducharme 10.00; Roger Legault 5.00; Mme Odilon Collin 10.00; Léo Delorme 25.00; Henri Bissonnette 25.00; Léo O'Reilly 15.00; Un paroissien 20.00; Lorenzo Beaubien 5.00; Laval Beaubien 10.00; Bertrand Beaubien 10.00; Willy Gaudry 10.00; Armand Simard 100.00; Conrad Ducharme 25.00; Eugène Lalonde 20.00; Jos. Lanoie 3.00; Ronald Boutin 10.00; Hervé Boutin 15.00; Denis Lalonde 25.00; Ovila Lespérance 20.00; Théodore Lalonde 16.00; Napoléon Lalonde 5.00; Dollard Bissonnette 20.00; Léo Côté 10.00;

Masefield

Adélard Trudeau 25.00; Emile Proust 5.00; M. l'abbé A. Krivanek 10.00.

Dollard

Robert Desautels 25.00; Victor Goulet 25.00; Evariste Aeck 5.00; Jérôme Grégoire 10.00; Une paroissienne 20.00; Arthur Rouleau 10.00; Valmore Desautels 5.00; Philippe Rouleau 5.00; Raymond Billard 5.00; Mme J. et M.-Jeanne Bellefeuille 10.00; Gérard Bellefeuille 20.00; Roméo Marchand 25.00; Albert Marchand 25.00; Paul Marchand 25.00; Benoit Poisson 10.00; Joseph Auger 1.00; Mme Elmina Rouleau 2.00; Roland Fontaine 3.00; Roger Desautels 1.00; Roger Stévenot 5.00; Noël Piquette 5.00; Henri Goulet 10.00; Albert Goulet 5.00; Jean Samouillan 2.00;

Ponteix

Philippe Therrien 25.00.

McLennan, Alta

Mme Ignace Dumesnil 5.00.

Port Albani, C.-B.

Mme Fernand St-Jacques 5.00; Mme Aimé Tessier 5.00.

St-Lazare, Man.

David Guay 5.00.

J'AIMAIS UN VAGABOND

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

par CLAUDE JAUNIÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 2

Je n'avais pas osé lever la tête, mais à cette réponse prononcée à voix basse, je sursautai.

Son regard glissa au-dessus de moi, impersonnel, tandis qu'il ajoutait:

— J'ai surtout vécu en France.

Cette phrase était faite sans doute pour expliquer pourquoi il n'avait pas le moindre accent.

Mme Labelle ne paraissait pas avoir remarqué combien il était surprenant et poursuivait son interrogatoire.

— Profession?

— Manoeuvre.

— Vous êtes au Canada depuis combien de temps?

— Quatre mois.

Je ne pus, cette fois encore, retenir un tressaillement. Ainsi, quand je l'avais rencontré, il venait d'arriver.

— Où avez-vous travaillé?

— Sur le port, comme docker.

— Quel emploi voulez-vous?

Il haussa les épaules avec indifférence, sans répondre, sans la regarder.

— Vous tenez à rester à Montréal?

— Non.

— Vous avez de la famille ici?

— Non.

— Dans votre pays?

Il me parut que la voix se faisait plus dure pour répondre encore:

— Non.

J'étais parvenue à calmer mon émotion et je le regardai. Il me sembla plus maigre. Sa peau s'était ternie. De quelles privations, de quelles misères n'avaient pas été marqués ces mois écoulés?

— Doralice, me dit Mme Labelle, vérifiez les papiers.

L'homme avait abaissé son regard. Il avança d'un pas pour se placer en face de moi et je fus fascinée par ses prunelles transparentes. Il recevait la lumière en pleine face, et je fus, plus encore que dans le tram, frappée par la beauté de ce visage, marqué par une souffrance qui allait bien au-delà de tout ce que j'avais vu dans la détresse humaine.

Il avait déjà détourné les yeux qui passaient au-dessus de moi, tandis que je demandais d'une voix impersonnelle:

— Vous avez des papiers?

Il sortit ses mains de ses poches et leur vue ôtait tout ce qu'on pouvait imaginer de romanesque à propos de cet homme. C'étaient bien des mains de travailleur.

Il extirpa de sa veste un passeport crasseux. Je l'ouvris avec curiosité et j'eus quelque peine à transcrire sur ma fiche son nom: un nom avec beaucoup de consonnes, des k et des c précédant des x et des z, impossible à prononcer pour nous, je ne l'ai d'ailleurs pas retenu. J'ai su seulement son prénom: Sacha, qui lui allait bien.

Je notai les renseignements portés sur les documents: date de naissance; je fis un rapide calcul: quarante ans. J'eus un haut-le-corps et levai la tête vers lui. Il restait impassible, mais j'eus la sensation qu'un peu d'émotion passait sur ses traits tandis que son regard un instant s'appuyait sur moi. Il me parut contenir une supplication et me donna en même temps une certitude: le passeport était faux.

Dominant le tremblement qui m'agitait, je tournai les feuillets. La photographie n'avait qu'une bien vague, bien lointaine ressemblance avec le titulaire et elle avait été volontairement salie. Je me demandais comment les services d'immigration avaient pu être dupes. Les autres papiers étaient en règle, mais sans aucun doute, tout comme le passeport, ils n'appartenaient pas à l'homme qui était devant moi. Je devinais son supplice, sa crainte de m'entendre parler, et de nouveau je le regardai. Nos yeux, un instant, se rencontrèrent et, presque malgré moi, j'eus un demi-sourire complice. Je le vis alors respirer plus fort, soulagé, puis il reprit son expression indifférente tandis que je me penchais vers Mlle Legault. Je lui parlai de manière à ne pas être entendue du dénommé Sacha.

— Tout est en règle, dis-je. Avez-vous un emploi pour cet homme?

— Quelle catégorie?

— Manoeuvre.

— Veut-il être bûcheron?

— Non, non, dis-je vivement.

Il me venait une soudaine volonté de ne pas le perdre à nouveau. Le hasard ne serait pas toujours aussi favorable qui le ramènerait ainsi vers moi. Si je le laissais partir vers le Nord où sont les grandes exploitations, que ferait de lui le rude hiver de nos forêts? Et surtout je voulais savoir qui il était, quel drame se cachait sous cette fausse identité, car il y avait un drame, un mystère, à n'en pas douter.

J'eus une inspiration:

— N'avez-vous pas reçu une demande d'ouvrier agricole pour notre ferme de St-Servais?

Mlle Legault feuilleta son registre.

— Non, dit-elle après quelques instants de recherches.

— C'est ennuyeux, notre fermier devait vous demander un Polonais ou un Italien. Il me semble que celui-ci aurait pu convenir, il a l'air honnête et sérieux et il importe peu qu'il soit Tchèque.

— Je ne vois rien concernant St-Servais, mais on pourrait peut-être l'envoyer à l'usine d'aluminium d'Arvida où l'on a besoin de beaucoup de manoeuvres en ce moment.

— Non, non, faites-lui un engagement pour chez nous, j'arrangerai les formalités avec papa et le fermier.

J'étais prise d'une audace inouïe, mais pouvais-je faire autrement? Je n'avais aucune idée de la manière dont j'expliquerais à père ma décision. En fait, je n'avais jamais entendu dire qu'il y eût besoin d'un homme supplémentaire pour aider le fermier. Tant pis. Les terres étaient importantes et on l'utiliserait, tout au moins pendant quelques jours, puisque je le demandais.

L'homme avait fait quelques pas en arrière, dès que je m'étais penchée vers ma compagne, par discrétion ou indifférence. Quand je jetai un coup d'oeil de son côté avec la crainte qu'il pût entendre notre colloque, je me rendis compte qu'il était bien loin de nous, parfaitement détaché et insouciant du sort que nous lui réservions.

— Voulez-vous être ouvrier agricole? demanda Mlle Legault.

Il revint vers le bureau et fit un signe d'assentiment.

— Si votre travail convient, c'est un engagement d'un an que vous devrez signer.

— Ça m'est égal.

Tout devait lui être égal, sauf cette crainte qu'on s'aperçût de son imposture et qui s'était évanouie du fait de ma complicité.

J'avais passé à ma voisine les indications concernant notre fermier, pour la convention qu'elle devait remplir. Il signa rapidement, sans le lire, par un gribouillis informe, le papier qu'elle lui tendait. Il empocha la carte portant l'adresse de son employeur et comme il partait sans s'informer, ni de l'endroit où on l'envoyait, ni des conditions de travail, malgré moi je le rappelai:

— Monsieur!

On ne devait jamais plus l'interpeller de cette manière, car il lui fallut quelques instants avant de se rendre compte que je m'adressais à lui.

Il fit demi-tour, revint vers moi.

— Il vous faudra prendre le car. Un bon de transport est prévu.

Il dit simplement:

— Bien.

Je ne pouvais, devant lui, glisser à Mlle Legault les quelques dollars que je voulais lui remettre avec le titre de transport auquel il avait droit. Il s'éloigna, docile, et je pus glisser l'argent dans une enveloppe que ma voisine lui donna.

De ce moment je cessai d'avoir l'air de m'occuper de lui, de regarder de son côté, mais je le sentis s'approcher, appelé par Mlle Legault. J'entendis les indications qu'elle lui donnait, auxquelles il devait répondre par un signe de tête, car je n'entendis pas le son de sa voix. Je feignais d'être absorbée par l'étude d'une pièce d'identité, mais je devais appuyer fortement mes mains sur la table pour qu'on ne vît pas leur tremblement.

— Bonne chance, disait ma camarade.

Elle avait dû remarquer que cet homme n'était pas de la catégorie de ceux qui défilaient d'ordinaire devant nous.

— Merci.

C'était sa réponse. Sans avoir levé la tête, rien qu'au timbre de la voix, j'aurais juré que c'était à moi qu'il l'adressait.

CHAPITRE II

Le plus difficile restait à faire. Comment expliquer à mon père les raisons qui m'avaient fait agir? Comment justifier mon impulsion, la lui rendre acceptable, lui demander de téléphoner à St-Servais pour annoncer l'engagement et l'arrivée d'un ouvrier dont on n'avait probablement pas besoin.

L'automne qui commençait, vite suivi par l'hiver qui encapuchonne notre pays de neige, ne rendait pas nécessaire l'adjonction d'un nouveau travailleur. Je retournais dans ma tête des phrases absurdes, je montais une histoire abracadabrante pour justifier ce que j'avais fait.

J'arrivai à la maison très tard, parce que j'avais flâné exprès, reculant le moment de mon aveu.

Père était de fort méchante humeur et je l'appris de maman qui, venant m'ouvrir la porte, me glissa à mi-voix:

— D'où viens-tu?

— Du bureau de l'oeuvre.

C'était vrai, mais j'avais fait une partie du chemin à pied.

— Va t'expliquer avec ton père qui a un travail à te donner.

Assez fréquemment, je l'ai dit, il me confiait ses rapports confidentiels à taper à la machine et comme il ne souffrait guère de retard dans la réalisation de ses projets, j'augurai mal pour mon protégé des réactions de mon père en raison de la contrariété que j'avais provoquée.

Il m'accueillit sans aménité quand je montai le rejoindre dans le petit appartement qu'il s'est réservé au-dessus du nôtre et où maman lui a installé, avec son goût parfait, un bureau.

Ce petit appartement, je le guigne pour moi et il m'a été promis pour mes vingt-cinq ans si je ne suis pas mariée. Outre qu'il me donnerait une sensation — toute morale — d'indépendance, on a, de la terrasse de la pièce qui serait ma chambre, la vue la plus merveilleuse qui soit. De ce septième étage, en haut de cette côte des Neiges qui grimpe au flanc du Mont-Royal, jusqu'à l'oratoire St-Joseph, on découvre toute la ville de Montréal et on voit scintiller au loin le fleuve largement étalé dans la plaine.

Souvent, en toute saison, quand je viens là travailler pour papa, je délaisse la machine à écrire pour contempler ce panorama immense, pour admirer ma ville énorme. Partie des rives du St-Laurent majestueux, elle a gagné à travers la plaine, multipliant les buildings d'une cite moderne, pour s'étaler autour de cette colline du Mont-Royal qui est notre quartier résidentiel. Dans le plus beau des parcs, au milieu des arbres et des fleurs, les maisons se sont construites comme dans un jardin; ce sont pour la plupart des villas pimpantes et il y a seulement quelques grands immeubles, très modernes, du genre de celui que nous habitons depuis un an.

(à suivre)

L'enfant voulut jouer

Le train courait. Les compartiments boisés
Etaient étroits. L'enfant s'ennuyait.
Sa vie, ruisseau de printemps, trouvait étroites ses rives.
Le ruisseau déborda, l'enfant voulut jouer.

Les yeux de l'enfant se cherchaient un miroir:
Il sourit à sa mère et attendit un peu;
Le visage de la mère ne le refléta pas,
Il resta triste. Le miroir n'était pas clair.

Les yeux de l'enfant se cherchaient un miroir:
Il sourit au banquier et attendit un peu;
Le visage du banquier ne le refléta pas.
Il pensait à la Bourse. Le miroir n'était pas clair.

Les yeux de l'enfant se cherchaient un miroir:
Les amoureux l'un l'autre se reflétaient;
L'enfant leur sourit; ils ne le reflétèrent pas:
Voilé par le désir, le miroir n'était pas clair.

Les yeux de l'enfant se cherchaient un miroir:
Oh, les joues rouges du contrôleur!
L'enfant lui sourit, mais le triste serviteur
Ne pouvait le refléter. Il avait trop à faire.

Les yeux de l'enfant se cherchaient un miroir:
Il me sourit; je reflétai son tendre visage,
Comme un lac bleu la pleine lune,
Et je le berçai. Des anges chantaient quelque part.

Oh, moi, j'ai le temps. Je n'ai que faire d'Argent,
Que faire du miel d'Amour,
Ni même de pain. Après avoir lavé toute souillure,
Le miroir est pur, et pur mon visage d'enfant.

Ladislas MECS.

(Extrait de "Poésies choisies pour les jeunes", de Guy Boulizon.)

Courrier de Louise

Q. — Il n'arrive pas souvent, j'en suis sûr, que vous receviez des lettres des hommes, mais j'aimerais avoir votre opinion. Nous vivons, mes enfants et moi, avec la meilleure femme du monde, mais ce qu'elle sait nous rendre misérables. Je crois qu'il nous faudrait marcher sur la tête et nous tenir debout dans le milieu de la place, afin de ne salir ni le plancher ni les murs, pour la satisfaire, et encore ... Je crains que mes grands ne quittent la maison pour aller s'amuser et même vivre ailleurs. Quant aux plus jeunes, je les vois devenir de plus en plus nerveux. Nous avons de jolies choses et nous avons une certaine aisance, mais ce n'est pas une vie. Que faire, chère Louise? Merci à l'avance.

PAUVRE VICTIME.

R. — En effet, vous êtes tous les victimes d'une perfectionniste. Je connais des femmes, des mères de famille qui ne cessent de bousculer leurs enfants pour qu'ils se tiennent bien, parlent bien, mangent bien et arrivent les premiers en classe. Elles ne tolèrent pas que leur mari fume. Avant qu'il ne mette ses pieds sur un pouf, il faut qu'elles y aient posé un papier ou une carpette, de sorte que le pauvre homme n'arrive pas à détendre ses pauvres nerfs tendus. J'espère qu'elles se reconnaîtront en lisant ceci et qu'elles se corrigeront, car, ce que vous craignez, cher lecteur, arrivera certainement. Il y a de la marge entre un foyer propre et ces espèces de musées où tout reluit et semble figé. Je n'approuve pas pour cela les maisons dont les maîtresses ne s'occupent pas du tout et où le désordre règne en maître. La maîtresse de maison **parfaite,** et non **perfectionniste,** vise à atteindre le juste milieu: un cadre où la vie familiale puisse s'épanouir à l'aise entourée de la chaleur de l'affection de tous les membres de la famille.

De nos jours où la tendance croissante de vivre à l'extérieur menace l'unité des familles, le devoir de la mère se fait plus grave. Il vous faudrait discuter le point avec votre femme, et si elle ne veut rien entendre, demandez à votre curé de lui parler. Certes la propreté est une vertu, mais l'excès ne l'est pas. Mesdames, si vous ne voulez pas que votre mari, vos enfants et vos amis fuient cette cage bien astiquée que vous leur réservez, vous devrez leur donner plus de liberté pour se détendre et s'amuser à la maison. Je connais plus d'un homme qui ait dit: "Je préfère une maison bouleversée et une femme souriante à un château reluisant et une femme maussade et fatiguée". Rassurez-vous, cher monsieur, je reçois fréquemment des lettres de correspondants masculins.

* * *

Q. — Quelles sont les boissons qu'une jeune fille peut commander quand elle accompagne son ami à une salle de danse ou dans un club? Ce n'est pas une habitude, mais seulement pour être polie. Merci. — QUI VEUT ETRE SAGE.

R. — Il n'y a pas de règle d'étiquette qui indique quelles boissons une jeune fille peut commander dans ces endroits où l'on sert de l'alcool pour le grand malheur de certaines imprudentes. En principe, une jeune fille ne boit pas d'alcool, et je n'oserais jamais mentionner le nom de quelques-unes de ces boissons fortes. Tout le monde n'est pas obligé à l'abstinence totale, et dans la société, des hommes et même des femmes prendront une consommation. Il est très dangereux, cependant, pour une jeune fille de goûter, pour la première fois, ces liqueurs qu'elle ne connaît pas, dans un endroit où l'on danse et quand elle n'est pas sous la surveillance et la protection de ses parents. C'est dans leur propre foyer que les jeunes gens et les jeunes filles doivent apprendre comment se comporter au sujet des liqueurs enivrantes. Quand vos parents ont des visiteurs, ils leur servent une consommation. Si vous y avez déjà goûté et que vous savez qu'une **petite** quantité ne vous étourdit pas, vous pourriez, à la rigueur, en commander. Ce n'est pas obligatoire, vous savez, et un grand nombre de jeunes filles distinguées ne boivent que des eaux gazeuses. Leurs compagnons ne les en respectent que plus, si ce sont des garçons honnêtes, qui ne veulent pas abuser d'elles. Un verre de sherry est souvent offert aux dames dans les réunions mondaines. C'est un vin et par conséquent moins fort que les autres boissons. Dans certains endroits moins fashionables, un verre de bière légère ou de cidre de pommes est acceptable. La règle générale qui semblerait découler de mes remarques est celle-ci: ne rien accepter qu'on n'ait déjà goûté chez soi, avec l'autorisation de ses parents, bien entendu.

LOUISE.

Voici une soupe aux pois sensationnelle qui prend seulement 30 à 40 minutes de cuisson. Notre secret? Une nouvelle méthode de cuire les pois: les faire bouillir dans l'eau salée pendant 2 minutes et tremper dans cette eau pendant 1 heure.

Soupes faites à la maison... chaudes et substantielles

Rien n'est plus réconfortant qu'une bonne soupe chaude les jours froids d'hiver, surtout une bonne soupe épaisse et substantielle. Nous avons aujourd'hui deux recettes pour faire à la maison: une soupe aux pois concassés et un chowder du thon et du blé d'Inde en crème.

Dans notre ère d'efficacité et de vitesse, il est important de connaître quelques raccourcis pour hâter la confection de ces soupes. Les potages-crèmes en conserve peuvent s'employer comme base au lieu d'une sauce. Les légumes congelés ou en conserve abrègent la cuisson. Il y a même une nouvelle façon de cuire les légumes secs en vitesse. Dans plusieurs recettes, on fait appel au lait évaporé. C'est simple comme bonjour d'utiliser ce produit laitier concentré. Le lait évaporé est une ressource formidable quand il s'agit d'élaborer des casseroles, des desserts, des soupes, des sauces, des salades et des sauces à salades.

Soupe aux pois concassés "Maison"

1 1/2 tasse de pois concassés
4 1/2 tasse d'eau
1 1/2 c. à thé de sel
1/4 lb de porc salé, coupé en cubes de 1/2 pouce
1/2 tasse d'oignon coupé en dés
1/2 tasse de carotte râpée
1 grosse boîte de lait évaporé
1/8 c. à thé de cayenne
Soupçon de muscade
Bacon croustillant.

Laver les pois. Les faire bouillir 2 minutes dans l'eau salée. Retirer du feu et laisser tremper pendant 1 heure. Ne pas changer l'eau. Amener à ébullition et laisser mijoter jusqu'à ce que les pois soient tendres, environ 30 à 40 minutes. Entre temps sauter le porc et les oignons ensemble. Lorsque les oignons deviennent transparents les ajouter aux pois avec la graisse. Lorsque les pois sont tendres ajouter la boîte de lait évaporé, la cayenne et le muscade. Disposer les morceaux de bacon croustillant sur le dessus et servir très chaud.

Chowder au thon et au blé d'Inde (10 portions)

2 boîtes (8 onces) de thon
4 oignons moyens, tranchés
5 pommes de terre pelées, coupées en dés
2 c. à thé de sel
1/2 c. à thé de poivre
2 c. à table de jus de citron
4 tasses d'eau
2 grosses boîtes de lait évaporé
1 boîte (20 onces) de blé d'Inde en crème
1/8 c. à thé de graines de céleri.

Retirer l'huile du thon dans une grande casserole. Sauter les oignons dans l'huile jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Ajouter les pommes de terre, le sel, le poivre, le jus de citron et l'eau. Cuire, recouvert, 20 minutes ou jusqu'à ce que les pommes de terre soient tendres. Ajouter le lait, le blé d'Inde, les graines de céleri et le thon déchiqueté en gros morceaux. Chauffer parfaitement. Garnir de quelques feuilles de céleri hachées.

LE SAINT CUISINIER

par Florence WEDGE (Traduction exclusive à "La Liberté et le Patriote")

Vous ne trouverez pas la recette de la sainteté dans le livre de recettes de votre mère, mais cela voudrait-il dire qu'un cordon bleu ne puisse devenir un saint... ou une sainte? Si vous croyez qu'on ne fait pas de saints à la cuisine, détrompez vous! Voyez ce bon saint Benoît.

Les parents de Benoît étaient des esclaves, près de Messine, en Sicile. Tous deux étaient chrétiens fervents. Quand Benoît naquit en 1524, leur maître dit à son père: "Ton fils est un homme libre".

Lorsque l'enfant fut assez vieux pour comprendre ce que voulait dire une telle phrase, il aurait pu s'en aller tenter fortune au loin, mais non, Benoît continua à travailler dans les champs, liant le blé et l'orge en gerbes, transportant le foin dans des charettes. Il donnait tout ce qu'il gagnait aux pauvres qui ne tardèrent pas à reconnaître en ce jeune garçon, un excellent ami. Ils l'appelaient "le saint Maure".

Souvent on se moquait de lui à cause de son teint foncé. On ricanait en disant: "Voyez-le qui fait le saint, alors qu'il est Noir comme les démons de l'enfer!" Ses compagnons ajoutaient: "Il devrait être fouetté tant il est impertinent". Benoît supportait toutes ses méchancetés avec patience.

A 21 ans, Benoît avait fait beaucoup de progrès. Il était à la tête d'un groupe de moines et était le plus pieux d'entre eux. Il y resta jusqu'à ce que le pape Pie IV leur ordonne de se joindre à des ordres réguliers. Leur supérieur, Benoît, se fit humble frère convers franciscain. Après trois ans d'entraînement comme simple novice, il fut envoyé à la cuisine où il s'appliqua sérieusement à la préparation des repas pour les prêtres et les autres frères. Les jeunes moines, se rendant à la communauté, jetaient un coup d'oeil à la cuisine en passant et souvent voyaient des anges qui aidaient Benoît à sa besogne. Rien d'étonnant que les moines complimentaient le supérieur d'avoir trouvé un chef incomparable!

Quelques années s'écoulèrent et les franciscains eurent besoin d'un nouveau supérieur. Les yeux de tous se retournèrent naturellement vers le frère Benoît. Cet homme au teint sombre ne voulait pas de cet honneur, mais quand il vit qu'il ne pouvait le refuser, il conseitit à les guider. Il y réussit si bien que, son mandat de trois ans terminé, les religieux insistaient pour qu'il accepte de le prolonger pour une autre période de trois ans. A son tour, il les pria de porter à d'autres épaules le lourd fardeau de responsabilités. Il gagna son point. Un autre supérieur fut nommé et le frère Benoît devint son bras droit ou son assistant.

Un beau jour, le frère Benoît fut relevé de ses fonctions et envoyé de nouveau à la cuisine. Benoît sortit tous ses livres de recettes, en recolla les pages déchirées et posa des couvertures toutes neuves, puis, avec son visage illuminé d'un grand sourire, reprit son tablier et s'est mis à faire cuire les fèves brunes pour le souper.

Les choses n'allaient plus aussi bien qu'autrefois, cependant, car les gens connaissaient la réputation de sainteté de Benoît et, pendant que la soupe bouillait et que le pain cuisait, il devait laisser ses chaudrons et ses fours pour bénir les hommes, femmes et enfants qui se pressaient à la porte. Plus d'une fois, son dîner fut gâté parce que son attention était retenue ailleurs.

Le frère Benoît ne se reposa qu'au ciel. Il parut devant St-Pierre, le 3 avril 1589, à l'âge de 63 ans.

St-Benoît est le patron des fermiers et des Noirs de l'Amérique du Nord. La ville de Palerme, en Sicile, le réclame aussi comme le sien. Il fut canonisé par le pape Pie VII, en 1807.



RÊVES ET RÉALITÉS

Un proverbe grec disait: "Lorsque les Dieux sont mécontents d'un homme, ils lui font cadeau de ce qu'il désire le plus". Et la variabilité et l'inconstance des souhaits féminins, qui étonnent si souvent le sexe fort, ne sont qu'une preuve de plus de la difficulté qu'éprouvent les êtres humains à déterminer avec exactitude ce qu'ils veulent vraiment dans la vie.

D'ailleurs ces buts humains, qui prennent une valeur péremptoire et exclusive à certains moments, se modifient sans cesse au cours d'une vie. L'on demandait récemment à une femme de raconter son évolution en ce domaine.

A dix ans, dit-elle, je voulais devenir une grande chasseresse de la jungle; cinq ans plus tard, je ne désirais plus que voir se multiplier le nombre de mes cavaliers servants. A 20 ans, je voulais devenir une femme de carrière réputée et, à 25 ans, trouver le mari idéal.

Une fois comblé ce dernier rêve, qui devait assurer un bonheur éternel, apparurent des exigences tout aussi impérieuses qui n'admettaient point de retards ou d'atermoiements: trouver une grande maison, vivre selon un certain style et toujours avoir un peu plus d'argent.

Et enfin avec la maturité, cette dame n'avait plus qu'un seul souhait, qui ne put se réaliser qu'à la suite de nombreuses années d'efforts et d'application. C'était de voir diminuer les inquiétudes, les soucis et les tensions qui surgissent sans cesse dans le milieu familial.

Pour la première fois, elle souhaitait une chose qui pouvait lui donner un peu de bonheur personnel et réel, après avoir cru désirer l'aventure transitoire, le prestige aux yeux des autres ou la sécurité magique du mariage.

Connaître ce que l'on veut de la vie, et non seulement ce que les autres y recherchent habituellement ou exigent de nous, n'est pas une tâche facile. Mais si l'on peut le déterminer en toute sincérité et s'y tenir jusqu'au bout, le bonheur et la joie de vivre cesseront d'être des réalités à jamais irréalisables ou inaccessibles.

F. SAINT-MARTIN.

L'élégance

A l'approche du printemps, on parle beaucoup de mode et dans les conversations des femmes, les jeunes et les moins jeunes, le mot élégance revient souvent.

Qu'est-ce que l'élégance? Sans chercher la définition du dictionnaire, rappelons que le mot élégance rime avec convenance. Cela veut dire que, pour être qualifiée d'élégante, une toilette doit convenir à la femme qui la porte, aux circonstances et à l'endroit où elle est portée. Cela, c'est vraiment la première règle à suivre.

On s'imagine que, pour atteindre à l'élégance, il faille porter ce qu'on appelle le tout dernier cri. Mais rien ne se démode plus vite que ce qui est excessif et surprenant.

La véritable élégance, c'est la simplicité. La surcharge d'ornements peut gâter la plus jolie toilette. Un beau bijou, un délicat détail de couture, ne paraissent vraiment avec avantage que s'ils sont entourés d'un espace uni, une zone neutre qui les met en valeur.

Il vaut mieux aussi dépenser un peu plus pour la qualité et la coupe que de porter des robes fragiles qui se froissent facilement et ne gardent pas leur ligne.

Les couleurs doivent être assorties harmonieusement, soit ton sur ton — ce, qu'en France, on appelle un arrangement en camaïeu — ou par un ou deux contrastes, à condition que les accessoires contrastants ne soient pas nombreux et que leur couleur soit exactement la même.

La robe, le costume ou le manteau qu'on doit porter tous les jours seront plus pratiques, si on les choisit de teinte neutre: gris, bleu-marine ou noir. Il est facile de les éclairer par plusieurs jeux d'accessoires.

Les souliers et les gants de l'élégante sont toujours impeccables et d'excellente qualité. Il vaut mieux porter un talon plat ou cubain que de hauts talons vacillants et usés en biais.

Il faut remarquer aussi que tout doit être d'une propreté impeccable. Une femme élégante est toujours soignée.

Conseils de ménage

Sucre et faim

Vous allez bientôt déjeuner, mais une faim terrible vous tenaille et vous hésitez à prendre un petit quelque chose de peur de vous couper l'appétit. Prenez donc un morceau de sucre, il vous calmera la faim sans pour cela vous enlever l'appétit.

Choisir ses ustensiles

Loin de moi de vous imposer tel ou tel ustensile de cuisine, mais voici quelques conseils, en la matière, qui pourront peut-être vous servir: une casserole à angle un peu arrondi se lave comme un gant; enfin, pourquoi râper fromages et carottes avec les râpes plates ou rondes, quand il existe de petits moulins dont l'emploi est vraiment un jeu d'enfants.

Plus d'ampoules aux mains

Si votre mari est bricoleur, Madame, et qu'il doive employer pendant assez longtemps des outils tels que pinces, tenailles, il lui arrive d'avoir des ampoules. Voici un moyen de les lui éviter: vous gainez les bras de l'outil de deux tubes de caoutchouc. S'il travaille à l'électricité, ce lui sera une protection de plus, car le caoutchouc est isolant. Et puis, Madame, votre mari ne risquera plus de trouer ses poches avec son outil.

Longue vie à vos tapis

Pour prolonger la vie de vos tapis, placez des feuilles de papier brun dessous. Cela donne du moelleux sous les pieds, assure aux tapis une plus longue vie, en diminuant l'usure, en même temps que cela isole mieux de l'air et rend les pièces plus chaudes.

Pour combattre le hoquet

Bien des méthodes sont appliquées, avec plus ou moins de succès, pour combattre le hoquet. En voici une qui m'a été donnée comme très efficace. Lorsque le hoquet commence, bouchez-vous immédiatement les narines avec les deux pouces et les oreilles avec les index. Tout en conservant la bouche fermée, faites comme si vous avaliez plusieurs fois de suite, et votre hoquet s'en ira.

* * *

On chasse d'une pièce l'odeur de tabac à l'aide de ce désodorisant domestique: mêler un peu d'ammoniaque dilué dans un bol d'eau fraîche et laisser toute la nuit dans la pièce. Le matin suivant, toute odeur désagréable aura disparu.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 43—No 51

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

ETES-VOUS incommodé par les pellicules (peaux mortes) du cuir chevelu? Pour un traitement efficace, faites venir une bouteille de shampooing de **la Pharmacie St-Pierre (Man.). Prix (par la poste): $1.75.** T.F.

COUPLE AGE DEMANDE femme ou fille dans la cinquantaine pour tenir petite maison équipée de fournaise à la cave, réfrigérateur et poêle électriques. Mois d'été. Aucuns travaux extérieurs. **S'adresser à Mme Adélard Roy, Dollard,** ou immédiatement **à Mount St. Mary, Weyburn, Sask.** 51-1037-51P.

DAME GARDERAIT pendant la journée enfants de mères qui travaillent. Pour tous renseignements, **téléphonez à: 93-2618.** 51-1048-51C.

COUTURIERE EXPERTE demande travail de confection ou de retouche. **S'adresser à Mme Thérèse Pelletier, 201, Enfield Crescent, Norwood.** 51-1040-52C.

ON DEMANDE — Pour le 1er avril ou 1er mai, maison ou logement de 4 ou 5 pièces pour accommoder famille de 4. **Téléphone: 20-8360.** 50-1030-52C.

ON DEMANDE — Pour le 1er mai, à St-Boniface ou Norwood. Maison de 4 ou 5 pièces. **Téléphonez à SPruce 4-4781.** 51-1052-52C.

ON DEMANDE — Pour le 1er juin — Maison ou logement de 5 pièces à St-Boniface, accommodant 4 adultes et 1 bébé. **Téléphone: 23-4494.** 51-1044-T.F.

CHAMBRE ET PENSION pour homme. Centre de St-Boniface. Possession immédiate. **Téléphone: 23-4741.** 42-894-T.F.

BONNE MAISON DE PENSION pour jeune homme. **S'adresser à 486, rue St-Jean-Baptiste. Téléphone: 20-1768.** 50-1013-51C.

A LOUER — St-Boniface — 2 chambres meublées pour jeune homme. Près autobus. **S'adresser à 481, rue Ritchot.** 49-997-T.F.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 2 pièces. **S'adresser à 474, rue de la Morénie.** 51-1054-52C.

A LOUER — St-Boniface — Grande chambre meublée. Pour homme. Avec ou sans pension. Près autobus. Avenue Provencher. **Tél.: 23-5268.** 50-1032-52C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 3 pièces. Près autobus et écoles. Usage du téléphone. Nouvellement décoré. Libre 1er avril. **S'adresser à 525, rue des Meurons.** 50-1023-52C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 4 pièces. Propre. Salle de bains privée. Libre. **S'adresser à 472, rue Ritchot. Téléphone: 23-3056.** 49-1007-51C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 2 pièces. 3e étage. Adultes de préférence. **Téléphonez à 23-3595.** 49-1002-51C.

A LOUER — Norwood — Logement ou chambre avec facilités de cuisine. Adultes de préférence. 5 minutes de l'hôpital. **S'adresser à 186, rue Berry. Téléphone: 20-7297.** 50-1015-51C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 3 pièces. Complètement privé. **S'adresser à 316, rue Notre-Dame. Téléphone: 23-1161.** 51-1042-53P.

A LOUER — St-Boniface — Logement indépendant de 3 grandes pièces. Salle de bains et entrée privées. Très chaud. Broché pour poêle. Libre 1er avril. **Téléphone: 20-7151.** 51-1046-51C.

A LOUER — St-Boniface — Petite chambre garnie pour personne qui travaille. Près hôpital. $15. **Téléphone: 23-4757.** 51-1047-52C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 3 pièces. Complètement privé. **S'adresser à 491, ave Provencher. Téléphone: 20-8722, après 5 h.** 51-1049-51C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 2 pièces meublées avec évier. Conviendrait à 2 jeunes filles ou couple. Près autobus. **Téléphone: 23-4546.** 51-1053-51C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 2 pièces avec évier, petit poêle et armoires. Très propre. Rue Braemar. **Téléphone: 20-8220.** 51-1055-51C.

A LOUER — Norwood — Logement non-meublé de 3 pièces. Petit poêle, électricité, chauffage et eau inclus. Broché pour poêle. Près autobus. **Téléphone: SP 5-1439.** 50-1017-51C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 2 pièces avec cuisinette, réfrigérateur, petit poêle, évier et armoires. Planchers de bois dur. Entrée et toilette privées. Tranquille et chaud. **S'adresser à 426, rue Jeanne d'Arc. Téléphone: 20-7151.** 50-1029-51C.

A VENDRE OU A LOUER — Ferme équipée. 600 acres arcores à culture mixte. Près village et église catholique, à 20 milles de St-Boniface. **S'adresser à M. L.-A. Régnier, 218, avenue Portage, Winnipeg.** 50-1021-57P.

A VENDRE — St-Boniface — Maison neuve à Windsor Park. 5 chambres avec tapis et draperies. Comptant requis: $2,875. Balance à intérêt de 5%. **Téléphone: 20-5372.** 50-1025-51C.

A VENDRE — St-Charles — Maison de 4 chambres. Bien finie. 2 lots, 1 garage. Près couvent et église. **S'adresser à 154, rue St-Charles. Téléphonez VE 2-1967.** 50-1019-51C.

A VENDRE — St-Boniface, rue Ritchot — Maison de 6 pièces toute meublée. **Téléphonez à: 23-3541.** 50-1014-52C.

A VENDRE — Dunrea — Maison de 3 pièces. Emplacement de 4 lots, puits et garage. **S'adresser à M. Alain Henery, 396, rue Langside, Winnipeg. Téléphone: SP 4-4781.** 51-1051-52C.

A VENDRE — Foyer artificiel électrique avec bibliothèque sous panneaux: $30. **Téléphone: 20-7151.** 51-1045-51C.

A VENDRE — St-Boniface — Maison de 7 pièces. Agée de 10 ans. Nouvellement décorée. Grand lot. **S'adresser à 254, rue Marion.** 51-1038-51C.

A VENDRE — 468 acres en culture. Bien égoutées. Bons bâtiments. Téléphone, électricité. 1¼ mille de l'école. Tout près des marchés. Prix raisonnable. **S'adresser à Boite postale 25, St-Jean-Baptiste. Téléphone: 3425.** 51-1039-51C.

A VENDRE — Hôtels de campagne. Prix, $40,000 à $65,000. Echanges acceptables. Revenus annuels d'au moins $8,000, soit 20% du prix d'achat. Edifices en bon état. Pour plus de renseignements, **téléphonez à M. Fred Landry: 92-2446** le jour, et 23-5163 le soir. 51-1041-51C.

A VENDRE — Sur grande route, près de deux villages. Centre canadien-français. ¾ de section propre à culture mixte. Bons bâtiments. Bonne école. Comptant requis, $12,000. Balance à termes. **S'adresser à Boite 994, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.** 49-994-52P.

A VENDRE — Boucherie-épicerie dans un bon village canadien-français à trente milles de la ville. Chiffre d'affaires: $50,000. Pour comptant. **S'adresser à Boite 936, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.** 45-936-51C.

A VENDRE — Bonne ferme à 2 milles de village. 1½ mille de l'école. Chemin gravelé tout le tour. 297 acres: 200 en culture, les reste en bois de construction et de chauffage. 40 acres prêts à semer. Puits artésien. Bonne maison de 7 chambres. Electricité et téléphone. Grange à foin de 40 x 50. Etable pour 30 fêtes d'animaux. 2 graineries, 1 poulailler. Laiterie approuvée par le ministère de la Santé. A vendre à prix raisonnable. **S'adresser à Mme Georgina Morier, La Broquerie, Manitoba. Téléphone: 382.** 50-1020-51C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
Téléphone SPruce 2-9537
Représentants français à St-Boniface: MM. N. Bernier et O.-J. De Steur

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de 4 pièces en stuc. Agé de 10 ans. 2 chambres à coucher. Chauffage à l'huile. Garage. Prix: $11,200, à termes.

St-Boniface — Maison de 7 pièces. 4 en bas, 3 en haut. Louée à $50 par mois. Frigidaire, poêle électrique et machine à coudre inclus. Près école et autobus. Chauffage à air chaud. Garage. Prix: $11,500; à termes.

Norwood — Près du Précieux-Sang — Maison de 6 pièces. Chauffage à l'huile. Garage. Lot de 50'. Prix: $8,900. Comptant requis: $1,500.

St-Vital — Rue St-Georges — Maison de 6 pièces. Grande cuisine, salon et salle à manger. 2 chambres à coucher en bas, 1 en haut avec salle de bains. Chauffage automatique. Garage. Grand lot. Prix: $8,100. Comptant requis: $1,500.

St-Vital — Rue Imperial — Bungalow de 4 pièces. 2 chambres à coucher et chambre au soubassement. Chauffage à l'huile. Lot de 50'. Près d'autobus. Prix: $9,200. Comptant requis: $1,000.

N. Bernier — Tél. 23-2027
O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
48-989-51C.

SYLVESTRE REALTY
185, ave Provencher, St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 7 pièces. Moderne. Prix: $9,300. Comptant requis: $2,000.

St-Boniface — Bungalow de 4 pièces. Prix, $7,400. Comptant requis: $2,000.

Norwood — Maison de 6 pièces. Moderne. Prix: $9,800. Comptant requis: $2,000.

St-Vital — Bungalow de 5 pièces. 3 chambres à coucher. Prix: $7,500. Comptant requis: $2,000.

A 165 milles de Winnipeg — 640 acres de terre propre à culture mixe dont 340 acres en culture. Le reste en foin et pâturage. Très bons bâtiments. Prix: $12,000. Comptant requis: $2,000. Balance payable à $600 par an.

Près de Winnipeg — Magasin général. Bâtiments à louer à $50 par mois, y compris logement de 5 chambres. Prix: $3,500. Comptant requis: $1,800, plus stock au prix du gros, environ $2,500.

Téléphones
Bureau 23-2129 — Résidence 23-5050
51-1050-51C.

A VENDRE

St-Boniface — Semi-duplexe de 6 pièces. Chauffage à air chaud forcé. Prix $8,500.

St-Boniface — Semi-duplexe de 8 pièces. Chauffage à eau chaude. Prix $14,600.

St-Boniface — Maison de rapport. 3 logements. Prix $8,000.

St-Boniface — Duplexe de 6 pièces. Prix $6,900.

St-Boniface — Commerce d'épicerie et restaurant. Immeuble moderne. Gros chiffre d'affaires. Logis de 5 pièces. $36,000, plus stock.

Norwood — Semi-bungalow moderne 5 pièces. Prx $9,000.

St-Boniface — Commerce d'épicerie et de viande. Chiffre d'affaires annuel $60,000, plus revenu de 2 logements loués à $100 par mois. Logis de 4 pièces pour propriétaire. $20,000, plus stock.

St-Boniface — Cottage de 4 pièces. Chauffage à l'huile. Prix, $6,500.

St-Boniface — Cottage ultra moderne de 4 pièces. Chauffage à l'huile (air forcé). Prix, $13,600.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 20-8178
A.-J. Boulanger (rés.): 23-2134
47-966-51C.



ON DEMANDE

Institutrice bilingue qualifiée pour l'année 1957-1958 pour l'école Champlain no 1100. Enrôlement présent: 24 élèves dans tous les grades. Possibilité de 4 ou 5 commençants. Salaire de base: $2,500 avec boni pour expérience, plus autre boni de $20 par élève de surplus de 25. Maison de pension à proximité. Pour plus de renseignements, **s'adresser à M. Jacques Péloquin, sec.-trés., Laurier, Manitoba.** 51-1043-52P.



M. Francis Lacoste, ambassadeur de France au Canada, qui a visité le Manitoba l'automne dernier, est actuellement en tournée dans les centres canadiens-français de la Saskatchewan, accompagné de M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg.

Du français pour les écoliers de la N.-E.

HALIFAX — Le Dr P.-E. Belliveau, député acadien à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse, a proposé à la Chambre que le français fasse partie du programme scolaire de l'école primaire de cette province.

Il est d'avis que la langue française devrait être enseignée aux élèves au-dessous de la huitième année. A cet âge, les enfants apprennent facilement une langue seconde.

ENTRE NOUS



Cher (e) correspondant (e),

Il y a une différence entre un rapport qui est fait pour le journal et un rapport fait par un secrétaire sur les délibérations d'une société.

Dans les "minutes", l'on mentionne la prière d'usage, l'approbation des minutes de l'assemblée précédente, etc.

Dans une chronique, il vaut mieux agir comme si l'on arrivait à la maison et le maître de la maison posait la question: Qu'est-ce qu'il y a de nouveau? Réponse: à leur assemblée régulière ce soir, les Dames ont décidé de faire des soutanes pour les enfants de choeur, etc.

Une nouvelle de ce genre court une meilleure chance de mériter un en-tête dans le journal. En mettant la nouvelle importante dans la première phrase, on s'assure que tout le reste passera facilement aussi, comme des wagons-lits qui suivent la locomotive. Dans ce sens, bon voyage.

OUVRE-LETTRES.

Les dépenses plus fortes à l'étranger

OTTAWA — Les dépenses des voyageurs au Canada et des Canadiens visitant d'autres pays, surtout les Etats-Unis, ont atteint des chiffres record au cours de 1956. Pour la sixième année consécutive, les Canadiens ont dépensé davantage dans les pays étrangers que les voyageurs étrangers n'en ont dépensé au Canada: soit $497,000,000 contre $335,000,000. Cela représente des augmentations respectives de 10.7 pour cent et 2.1 pour cent sur les chiffres correspondants de l'année 1955.

La vie politique au Manitoba

La présentation des estimés du département d'Education dans la législature, cette semaine, a suscité comme d'habitude des diatribes dans la presse et sur le parquet de la Chambre à l'égard de l'hon. W. C. Miller, ministre responsable. Par une coincidence curieuse, deux professeurs, MM. G. Brodersen et H. Crowe, ont attaqué le système d'évaluation des examens de high school, quelques jours avant la discussion sur les estimés scolaires. En somme, les critiques veulent baser la correction des examens sur un critère objectif de perfection tandis que le bureau des examinateurs préfère tenir compte des résultats obtenus par la majorité des élèves.

En marge du débat sur cette question, M. Miller a réussi à annoncer que la province donnerait quarante bourses de $300 chacune pour encourager l'inscription d'étudiants en éducation qui se destinent aux écoles secondaires rurales. L'hon. C. L. Shuttlewort, ministre de l'Agriculture, avait annoncé précédemment que le gouvernement donnerait 25 bourses à des étudiants, désireux de poursuivres des études universitaires en agriculture.

Un voyage éclair de l'hon. R. W. Bend à Ottawa et à Toronto a laissé croire aux journalistes que la province du Manitoba se préparait à faire partie du plan fédéral d'assurance-hospitalisation, quoique l'on ne prévoit pas la présentation d'une législation à cet effet au cours de la présente session.

Au Sacré-Coeur

Audition musicale

Les élèves de l'école du Sacré-Coeur présentaient, le dimanche 17 mars, leur audition musicale annuelle. Un programme varié de piano, violon, chant et ensemble rythmique fut accueilli avec enthousiasme par un auditoire attentif et sympathique.

A cette occasion, Mlle Jeanne Shigeta recevait le diplôme de professeur de piano "A.R.C.T." du Conservatoire Royal de Musique de Toronto. Cette jeune pianiste, âgée de 18 ans, qui a fait toutes ses études musicales à l'école du Sacré-Coeur, est la première élève de l'école à obtenir son parchemin. Elle fit preuve de son talent musical en exécutant avec brio le "Rondo Capriccioso" de Mendelssohn.

Mlle Eva Dupont, soprano, rendit avec charme et expression "Le Vieux Moulin" de Létourneau et "When Irish Eyes are Smiling".

Voici les noms des élèves qui ont participé au programme:

Piano: Cécile Roy, Maria Jacobucci, Yvonne Bonin, Grégoire Yost, Paul Gauthier, Paul LaFlèche, Roseline Budd, Denise Desautels, Lucille Patenaude, Rose-Marie Juskow, Claire Trottier, Denise Trottier, Huguette Desrosiers, Annie Thielmann, Darlene Bell, Jacqueline Williams, Michel Koryluk, Raymond Yost, Robert Williams, Lina Thielmann, Lucille LaFlèche, Claudette Guertin et Jo-Anne Carignan.

Violon: Lorraine Fontaine, Robert LaFlèche et Helen Killeen.

Chant: Chorale des 5e, 6e, 7e et 8e années.

Au piano d'accompagnement: Mlle Claudette LaFlèche.

* * *

Société St-Jean-Baptiste

La réunion mensuelle de la Société St-Jean-Baptiste eut lieu dimanche dernier, 17 mars. Bien que de courte durée, la réunion n'en fut pas moins intéressante. Des suggestions très appropriées furent discutées et seront élaborées sous peu.

La société a prouvé une fois de plus son attachement aux jeunes de la paroisse en votant un don de $50.00 à nos religieuses afin de leur permettre de donner quelques récompenses aux élèves méritants de notre école.

A NOTER — Cette réunion ayant été abrégée en faveur d'une assemblée paroissiale, il fut décidé de convoquer une réunion spéciale dans un avenir prochain. Une date tentative fut approuvée et sera définitivement confirmée en temps et lieux. Les membres intéressés n'auront qu'à lire les prochaines chroniques afin d'être renseignés à ce sujet.

* * *

Remerciements

M. et Mme Brunélle Léveillé, M. et Mme Gérard Léveillé, et Mlle Irène Faubert, très touchés des nombreux témoignages reçus lors du décès de M. J.-H.-N. Léveillé, prient leurs parents et amis, religieux et laïques, de trouver ici l'expression de leurs bien vifs et très sincères remerciements.

Retard du "Western Sunday Visitor"

A cause de formalités douanières américaines inattendues, il a fallu retardé au dimanche 31 mars l'apparition du premier numéro du nouvel hebdomadaire catholique du Manitoba, "The Western Sunday Visitor". La difficulté n'affecte que le premier numéro du journal.

Chevaliers de Colomb



Conseil Provencher no 2450

75e anniversaire

L'Ordre des Chevaliers de Colomb célèbre cette année le 75e anniversaire de sa fondation. A ses humbles origines en l'Etat du Connecticut, à New-Haven, encore notre siège social, le fondateur de notre Ordre, M. l'abbé McGivney, ne comptait que quelques fervents de l'Action catholique pour le seconder. Aujourd'hui, nous sommes plus d'un million de membres, possédant plus de $600 millions d'assurance en vigueur.

A notre dernière assemblée, il était décidé d'honorer notre prochaine classe d'initiés en lui décernant le nom de "Classe commémorative du 75e anniversaire". Ainsi, nos chers initiés du 14 avril prochain pourront se rappeler facilement cette circonstance unique.

Les travaux préliminaires sont en pleine marche et de nombreuses demandes d'admission furent passées à l'assemblée. Donc, tout va très bien au sujet de l'initiation.

Le carême

Etes-vous tous satisfaits, Frères Chevaliers, du succès de votre carême? Ce temps spécial que nous réserve notre sage Mère, la sainte Eglise, est une époque remplie de grâces. Sachons en tirer tout le profit possible.

Le temps, cette commodité intangible qui passe si vite et qui ne revient jamais, doit nous faire songer qu'hier nous naissions, aujourd'hui nous vieillissons et que demain appartient à l'éternité, notre but ultime. Profitons du temps de la grâce!

BISTOURI.

Où mène la réponse à une annonce classée?

DETROIT — Il y a près de 43 ans, un jeune homme gracile, à la chevelure rousse, dont les études en comptabilité venaient de se terminer, répondait à une "annonce classée anonyme" dans laquelle on offrait "une excellente chance d'avancement".

Le postulant obtint la position. Il s'agissait d'un poste de comptable à la AC Plug Company. M. Harlow H. Curtice, président de General Motors, recevait une plaque portant une inscription ainsi que la réplique de la "petite annonce" qui l'a amené finalement à la General Motors.

C'est un membre de l'administration du journal "Terre Haute Tribune and Star" qui a présenté cette plaque à M. Curtice à l'occasion de la semaine nationale de l'annonce classée à laquelle participent plus de 600 membres de l'Association des gérants d'annonces classées.

Décès

M. WILLIAM MORISSETTE

M. William Morissette, âgé de 21 ans, est décédé vendredi dernier à l'hôpital Général de Winnipeg.

Lui survivent ses parents, M. et Mme Ernest Morissette; sept soeurs, Mme Peter Kouclyn, Lilliane, Doris, Eileen, Elizabeth, Diane et Donna; quatre frères, Ernest, Arthur, Douglas et Robert.

Les prières ont été récitées mardi, à 7 h. 30, à la chapelle funéraire Bardal.

La messe de Requiem a été chantée à 8 h. 30 mercredi dans l'église du St-Rosaire. Le R. P. U. Furlan, O.S.M., officiait.

L'inhumation eut lieu au cimetière Chapel Lawn Memorial Gardens.

Des diesels entre Montréal-Chicago

MONTREAL — Le "Maple Leaf" du Canadien National est entré en Gare Centrale, ces jours derniers, après avoir parcouru pour la première fois les quelque 840 milles qui séparent la métropole canadienne de la ville de Chicago, tiré par des locomotives diesel.

Deux unités diesel du Grand Trunk Western Railway, une filiale du Canadien National, ont amené ce grand train du Réseau national à Toronto; de là une diesel de grande ligne du Canadien National l'a conduit à Montréal.

Le "Maple Leaf" relie Chicago aux deux grandes villes canadiennes depuis 1927 et suit la route empruntée par les deux grands explorateurs La Salle et Marquette.



Le brigadier Allard fait appel aux autorités

QUEBEC — La littérature obscène est un des plus grands maux de notre civilisation moderne, a déclaré le brigadier J.-V. Allard, commandant du district militaire de Québec, devant les membres du club Kiwanis.

Il est d'avis que la morale des jeunes peut être sérieusement mise en danger par la lecture de ces publications "jaunes", pleines de détails sadiques et répugnants sur les crimes.

Les autorités devraient prendre toutes les mesures nécessaires pour empêcher des déchets de se vendre.

Le problème de la littérature obscène n'est pas sérieux pour l'armée, a dit le brigadier. La discipline des hommes est sévère à ce point de vue et nous leur donnons abondamment de bonne littérature.



